



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

38512.85

Harvard College Library



FROM THE BEQUEST OF

FRANCIS B. HAYES

Class of 1889

This fund is \$10,000 and its income is to be used

"For the purchase of books for the Library".

B. Hotteloup & Co

LI

REGRET GUILLAUME

CONTE DE HAINAUT

POÈME INÉDIT DU XIV^e SIÈCLE

PAR

Jehan de le Mote

PUBLIÉ, D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LORD ASHBURNHAM

PAR

AUG. SCHELER,

*Associé de l'Académie Royale de Belgique
Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre
Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles*

LOUVAIN

IMPRIMERIE DE J. LEFEVRE

50 — RUE DES CAPUCINS — 50

1882

the 1990s, the incidence of *S. flexneri* has increased in the United Kingdom [10]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11]. In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11].

In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11]. In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11].

In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11]. In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11].

In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11]. In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11].

In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11]. In the United Kingdom, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [12]. In the United States, *S. flexneri* has been reported as the most common serotype in children with acute bacterial dysentery [11].

LI

REGRET GUILLAUME

COMTE DE HAINAUT

LI

REGRET GUILLAUME

COMTE DE HAINAUT

POÈME INÉDIT DU XIV^e SIÈCLE

PAR

Jehan de le Mote

PUBLIÉ, D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LORD ASHBURNHAM

PAR

AUG. SCHELER,

Associé de l'Académie Royale de Belgique
Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre
Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles

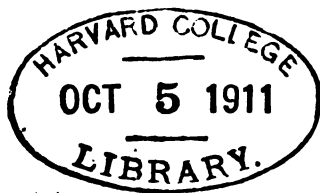
LOUVAIN

IMPRIMERIE DE J. LEFEVER

30 — RUE DES ORPHELINS — 30

—
1882

385~~4~~2.85
1



Hayes fund

PRÉFACE.

Le catalogue des livres de la bibliothèque du roi Louis-Philippe, livrés aux enchères à Paris en 1852, annonçait sous le n° 1108 un manuscrit sur vélin in 4°, renfermant dans sa première partie les *Regrets de Guillaume, le comte de Hainnaut, pere à la roynne d'Angleterre et à la contesse de Julers*. Je ne sais si lord Ashburnham en fut dès lors l'acquéreur ; le fait est que dans ces derniers temps il reposait dans la bibliothèque de cet éminent bibliophile, qui, récemment, voulut bien consentir à ce qu'il fût publié par les soins de la Commission académique belge.

Le comte de Hainaut, Guillaume I^{er}, que la tradition désigne naïvement et à juste titre par le nom du Bon Guillaume, brille d'un éclat trop vif dans les annales politiques et littéraires de ce pays, pour qu'un poëme

sincère, une lueur d'imagination propre. Par contre on trouve dans sa composition de commande des jeux de rimes et des vers équivoques à foison, des entassements de mots oisifs ; la redondance et la cheville y règnent en maîtresses.

Le style aussi est loin d'être vif, net, aisé et élégant ; la construction est souvent décousue, l'enchaînement des idées obscur et négligé. Ce qui communique un peu de mouvement à la narration, fastidieuse par ses redites, ce sont les réminiscences d'histoires poétiques ou bibliques, et surtout les trente ballades, par lesquelles le poète interrompt ses récits.

Malheureusement, les faiblesses relatives au débit ne sont point rachetées par l'intérêt du contenu. L'espoir exprimé par M. Potvin que les Regrets de Jehan de la Mote présenteraient, comme le Dit du bon Guillaume de Jean de Condé, et plus abondamment encore, des détails curieux sur la vie et le règne du prince glorifié, cet espoir se trouve déçu. L'histoire n'y rencontrera pas le moindre élément à recueillir. Loin de jeter quelques nouveaux traits de lumière sur une des plus attachantes figures de notre histoire nationale (1), le trou-

(1) Voici l'éloge qu'en a fait Vinchant, l'historien du Hainaut (t. III, p. 167 de l'édition des Bibliophiles de Mons) :

« Ce fut un prince fort vertueux, victorieux en guerre, adroit en joutes et tournois ; homme bien parlant et de bon conseil, grand amateur de paix et concorde, aimable, gracieux à chacun et bien venu en toutes les cours des princes. »



LI

REGRET GUILLAUME

COMTE DE HAINAUT

LI

REGRET GUILLAUME

COMTE DE HAINAUT

POÈME INÉDIT DU XIV^e SIÈCLE

PAR

Jehan de le Mote

PUBLIÉ, D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE DE LORD ASHBURNHAM

PAR

AUG. SCHELER,

Associé de l'Académie Royale de Belgique
Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre
Professeur ordinaire à l'Université libre de Bruxelles

LOUVAIN
IMPRIMERIE DE J. LEFEVER

30 — RUE DES ORPHELINS — 30

1882

port l'éditeur de ce livre ne s'est point fait faute de mettre en relief de nombreux détails qu'il y a rencontrés et dont la philologie pourra tirer quelque profit.

La langue de l'auteur appartient au domaine du dialecte picard, dont elle présente tous les traits caractéristiques ; elle est — sauf quelques dérogations aux lois de flexion dues, soit à la contrainte de la rime ou aux abus de l'époque, — encore soumise aux règles des bons temps ; la syntaxe et l'agencement des périodes est parfois vicieuse ; mais en somme elle vise à la correction. Les variations orthographiques abondent, mais elles sont le propre de la plupart des écrits de l'époque ; l'auteur ou le scribe flotte entre les formes dominantes dans son parler journalier, et celles avec lesquelles la lecture d'autres monuments littéraires l'a plus ou moins familiarisé. Fréquemment d'ailleurs, l'examen des rimes le démontre, surtout pour les flexions verbales, telle forme est propre à l'auteur, telle autre imputable au scribe du manuscrit seulement.

Le commentaire dont, selon mon habitude, j'ai fait suivre le texte et qui est rédigé le plus brièvement possible, n'est pas destiné aux linguistes ni aux apprentis-linguistes, groupés autour des nombreuses chaires de philologie romane créées récemment dans la plupart des pays de l'Europe ; sans négliger les particularités qui peuvent les intéresser plus spécialement, il s'adresse avant tout à cette classe plus modeste de lettrés

qui, tout capables qu'ils sont d'aborder la lecture du vieux français à l'aide d'un dictionnaire, n'en risquent pas moins à tout instant de commettre une méprise, faute de s'être familiarisés avec la valeur ou les valeurs anciennes et obsolètes d'expressions ou locutions encore en cours aujourd'hui. Je me suis donc, dans mes notes, principalement attaché à préserver le lecteur de contre-sens et à l'aider dans l'intelligence claire et précise du texte. C'est ce caractère distinctif de mes notes qui a valu à mon Glossaire des Chroniques de Froissart la faveur que l'on veut bien lui accorder ; j'ai donc cherché à marcher dans la même voie.

En fait de lexicographie notre poème n'offre pas une riche moisson de nouveautés ; cependant j'y ai recueilli quelques intéressantes contributions pour le vaste répertoire, à l'établissement duquel M. Godefroy est en ce moment occupé avec un zèle et un courage dignes de reconnaissance.

Il me reste à dire quelques mots sur le manuscrit unique qui a fourni le texte, et sur l'établissement de ce dernier. Notre manuscrit est un petit in 4° de 17 cent. de largeur sur 23 1/2 de hauteur, se composant de 91 fol. à 2 col., contenant chacune en moyenne 36 vers. Les 33 premiers feuillets sont occupés par les Regrets de Guillaume, le reste par le Roman du castelain de Couci. Le texte est orné d'initiales en bleu et rouge ; au début des Regrets se trouve un petit dessin, blanc

et noir, représentant, paraît-il, la rencontre entre le trouvère et dame Débonnaireté à la porte du château. L'écriture est nette, mais petite. La reliure en maroquin rouge date du dernier siècle et porte sur le plat les armes du Comte de Toulouse.

Le volume, je l'ai déjà dit, fait partie de la précieuse bibliothèque de lord Ashburnham, qui a eu l'obligeance de le confier à la garde du British Museum pour le temps nécessaire à sa transcription. Celle-ci a été faite avec soin par M^{lle} L. Toulmin Smith, avec laquelle je me suis mis en correspondance pour tous les points douteux que j'eus découverts à la lecture de sa copie ; son expérience et sa scrupuleuse exactitude ont considérablement diminué les inconvénients toujours attachés à l'emploi d'un intermédiaire pour une opération aussi subtile que l'établissement d'un texte, pour peu que l'on tienne compte des justes exigences de la critique moderne. Puissé-je, quant à cette partie de ma tâche, ne pas avoir encouru trop souvent les sévérités de celle-ci ! J'ai minutieusement consigné dans les notes placées au bas du texte les leçons que j'ai cru devoir corriger, ainsi que les passages altérés et obscurs qui ont résisté à mes efforts.

Bruxelles, en juillet 1882.

A. SCH.

Chi commencent li Regret de Guillaume le conte fol. 1.
de Haynnau pere à le roynne d'Engleterre et à le
contesse de Julers.

- O n dist que boinne volentés,
Quant coers en est entalentez,
Doit iestre contée pour oeuvre,
Et pour çou pri jou k'à mon oeuvre
5 L'aporte de raison Nature,
Afin que ne s'en desnature
Li ouvraiges que je voel faire,
Car quant j'emprenc si haut afaire,
Hontes seroit et grans mespris
10 Et s'en abaisseroit mes pris,
Se à boin coron n'avenoie.
Pour çou presenc, qu'il ne m'anoie,
La verité des hautains fais
Dont li haus princes fu parfaits
15 De cui voel ma matere emprendre,
Afin que boin puissent ens prendre
La voie de droite apresure,
Car il n'eut nulle mespresure

Leçons du texte corrigées. 3 conte. — 8 lemprenc. — 11 namenole. —
12 presens. — 18 maispresure.

- En ses fes, mès oeuvre si quinte
 20 C'à fame avoit et à aquinte
 Toudis Proecce li vaillans,
 Que pau aconté que vaille ans,
 Mais qu'elle face sen emprise,
 Afin que cescuns l'ayme et prise.
 25 Dont seroit ce honte et anui
 S'à ce cop ne trouvoie ami
 Sens, qui ne faut en nul boin droit,
 Et s'avoecques lui livroi droit,
 Mon tamps puis pour nient dispenser.
 30 Aussi me couvient il penser
 Avoecques loial Souvenir
 Et de ceus me refaut venir,
 Tant que trouver puisse Mesure,
 Qui tous loiaus coers amesure.
 35 Se Dieu plest cieus haus monnemmens,
 Il ert boins ; mes esmouvemens
 Sera mout grans, je vous affin,
 S'il n'a moyien et boinne fin ;
 Et ansçois que bien ne le fache,
 40 Nature pri que me desface
 De ce sens que j'ai en le tieste
 Et par teil maniere m'estieste
 Que je n'en sace .i. seul mot faire,
 Car on me deveroit desfaire
 45 De toute boinne compaignie,
 Se bien faite et à compaignie
 N'est pas ceste matere estraitte,
 Afin qu'à honnour soit pourtraite.

21 Je laisse l'orthographe proecce, qui est constante dans le ms. ; elle me semble motivée par l'intention de séparer la syllabe pro de la terminaison ece et d'éviter la prononciation preuce. — 25 seroice. — 40 quil me. — 48 que honnour.

- Dieus premiers me doinst coer et force
 50 Et la mere Dieu m'en esforce ;
 Li appostle, à ayde est force,
 Pri que cescuns d'iaus m'en esforce ;
 De ce non au faire martir.
 Et li confiés et li martir
 55 M'en voellent aidier et li angle
 Et li haut prescieus arcangle ;
 Et tout cil qui ont dingnité
 De manoir o la Trinité,
 Que voient non visiblement,
 60 Mès tout à plain sensiblement,
 M'en doingnent conseil et avis
 Que si biaux en soit li devis,
 Et se Dieus fist en ce monde ains
 Poissance en elymens mondains
 65 Qui oevrent par naturel cours,
 Pri que j'en aie le secours.
 A briés mos, toute cose humaine
 Que Nature a en son demainne,
 Me voelle si bien demener
 70 K'à boin conroi puisse mener
 Çou que j'emprenc ygnoranment,
 Mès bien visés, ygnorans ment
 En coer, puis recoevre silence,
 Qui l'oste hors de pestillence.
 75 Ensi croi jou en mon voloir,
 Que Nature vorra voloir
 Que l'uevre soit bien ordenée
 Et gente, non desordenée.
 Je ne m'en doi esmayier point :

fol. 1 v^o.

53 Vers inintelligible pour moi. Peut-être m'atir ? — 63 diex. Je ne noterai plus cette résolution de x en us.

- 80 Je tieng, s'il n'avoit de sens point
 En .i. coer qui volsist emprendre
 Ceste oeuvre à faire et [à] comprendre,
 Li feroit Dieus (c'est mes assens)
 Parolle, avis, memore et sens,
- 85 Puis qu'il vorroit tenir parler
 D'un teil prince et adies parler ;
 Nature ne soufferoit mie,
 Qui si bien fu au prince amie,
 Que ses fais ne fust bien parvais.
- 90 Par sens, par raison et par fais,
 Huimès mousterai le mistere
 Et le valour de la matere
 Ü j'ai m'imagination,
 Si bien qu'en figuration
- 95 Le voi, ce m'est vis, toute escripte,
 Si bien m'en est l'uevre descripte.
- col. 2.

- Singneur, jou qui ai fait ce livre
 Dormoie une nuit à delivre
 En mon lit ü couciés estoie.
- 100 En dormant melancolioie
 A une cançon amoureuse,
 Et par samblance grascieuse
 Dis k'à .i. puis le porteroie
 Pour couronner, se je pooie.
- 105 Adont me meuc, ce me sanla,
 Et alai de ça et de là
 Pour mieus le droit cemin tenir,
 Tant c'asés priès alai venir

- D'une haute foriest plaisant
 110 Et amoureuse et deduisant,
 Et tant que par dedens entrai
 Par le droit cemin que trouvai.
 Quant je fui par dedens entrés,
 Ces arbres vic de tous costés
 115 De fuelles viestus et d'escorce,
 Car nature, qui mout s'esforce
 Pour le printamps qui aproçoit,
 D'autre viesture se viestoit.
 Sus ces arbres avoec les fuelles,
 120 Qui tant ont faitices despuelles,
 Voit on lossingnols et mauvis
 Et tous oysiaus gais et jolis
 Canter si amoureusement
 Et si tres grascieusement
 125 Que c'estoit droite melodie.
 Li bos de cascunne partie
 Resjoïssoit et renvoisoit
 De leur jolit cant. Là endroit
 En aucun lieu avoit flourettes,
 130 Margherittes et violettes,
 Telles qu'il croist en grans foriès,
 Et s'avoit assés, loing et priès,
 Cleres grascieuses fontainnes,
 Douces, viertueuses et saines,
 135 Sourdans desous as piés des arbres,
 Aussi froides com est uns marbres.
 Ensi li foriès est si douce
 Qu'il m'estoit, ains qu'elle m'adouce,
 Durement de coer et de corps.
 140 En ce biau lieu fu fais recors

fol. 2.

- De le cançon que je portois.
 Ensi que je le recordois,
 Viers le seniestre main oy
 Retentir le grant bos foelli,
 145 De trompes et de calemiaus
 Et d'arrainnes et de fretiaus,
 De nacaires et de tabours,
 De timbres dont li sons est dous.
 Lors tous cors pris à ariester,
 150 Puis commençai à escouter
 Le lieu au plus priès ù c'estoit.
 Bien vic que c'estoit là endroit,
 Lés une petite sentelette,
 Maubatue et estroitelette,
 155 C'ains mais en ce siecle mondain,
 Ne au premier ne au darrain,
 N'i avoit c'un seul homme entré ;
 Ne sai jou pas en verité
 S'en tamps à venir nus yra.
 160 Mès saciés c'à cele eure là
 Chevaliers plus estet n'i ot.
 Lors m'adreçai, sans dire mot,
 Par le sentelete semée
 De fleurs et quintement parée.
 165 Tant alai en men coer pensant
 Que ce lieu alai aproçant
 Û celle noble fieste estoit,
 Et à diestre hors d'un destroit
 De la sente je regardai
 170 .I. castiel, plus biel veüt n'ai,
 Je croi que nuls plus biaux ne fu.
 Sour .i. rocier aspre et cremu

col. 2.

- Estoit chis fors castiaus assis,
 De tours et de murs iert massis,
 175 De bretesques et de fossés
 Et de desfenses à tous lés ;
 Si bien fet que se c'estoit Dieus,
 Ne poet on plus biel veïr d'ieus.
 Mais de çou fui trop esmayiés
 180 Que quant je sui priès aprociés
 De ce castiel, j'oÿ crier,
 Plaindre, gemir et souspirer,
 Plorer si dolereusement
 Et si tres esragiement
 185 Que çou estoit trop grans pittés,
 N'est cuers qui n'en fust esfraés,
 Car devant avoie oÿ joie,
 Si m'esmaiai quant je rooie
 Si tost mener doel et martire.
 190 Lors ne seuc que faire, au voir dire,
 De retourner u d'aprocier,
 Car je vic devant et derier
 Les portes closes et fremées
 Et warnies bien les entrées.
 195 Et non pourquant je m'eshardi,
 A l'uis vinc, lo maillet saisi
 Et commençai haut à hurter
 En criant : « Laissiéme ens entrer » !
 Mais nuls d'iaus ne me respondoit,
 200 N'à nulle cascuns entendoit
 C'à mener son doel et à plaindre.
 De recief ne me voel point faindre,
 Ains recommençai à buskier

fol. 2 v.

- Et à crier et à hukier
 205 C'on me laissast entrer dedens.
 Par .iij. fois appiellai les gens,
 Et à le quarte fie y vint
 Une dame, qui se maintint,
 Simplement et par douc affaire.
 210 Arousé avoit le viaire
 De larmes qui des ieuls floient,
 Sour le poitrine li queoient,
 Moulliés en estoit ses tapis.
 Ciertains sui que plus grans labis
 215 Ne poet iestre menés de dame,
 Que menoit celle douce fame.
 Le fenestrielle d'un huiket
 Ouvri en faisant maint regret,
 Et puis dist : « Amis, que voes tu,
 220 Que chi as tant grans cols fern » ?
 Lors respondi ge que : « Laiens
 Voel entrer, se c'est vos assens ;
 Pour Dieu, or m'en donnés congiet,
 Car j'avoie ore cevauciet
 225 Parmi ceste foriest ramée,
 S'oy ceens mout grant menée
 Des cors, des trompes, des buisinnas ;
 Dame, ce sont les causes finnas
 Par quoi ceste part aproçai,
 230 Car .i. poi deduire me sai
 De faire plaintes et clamours,
 Brances d'armes et dis d'amours.
 Pour çou voloie chi entrer
 Pour aucun boin fait recorder,
 235 Afin c'à tous peuisse plaire. »

col. 2.

- « Amis, tu n'as çaiens que faire »,
 Dist la dame, « soies ciertains
 Jamais hons privés ne lontains
 Qui joie port, n'i entera
 240 Çaiens ne piet n'i metera ;
 Li menestrel que tu oys,
 Compains, cesouns s'en est partis,
 Nous leur avons congiet donné
 Et s'en vont tout desbareté,
 245 Plorant et menant grant dolour ;
 Et nous sommes chi assejour,
 Jamais dou castiel n'isterons
 N'à nullui nous ne mousterons ;
 Puis qu'une fausse larenesse,
 250 Tres envieuse mourderesse,
 Nous a par si grant trayson
 Tolut no frere et no baron,
 No ami, no fil et no pere,
 Jamais n'arons fors que misere,
 255 Jamais n'iert joie retrouvée,
 Jamais n'iert honnours relevée,
 Jamais honniestés ne sera,
 Jamais vaillance ne vivra,
 Jamais deduis n'ara saison,
 260 Jamais quens n'ara grant renon,
 Jamais vous ne verés fait d'armes.
 Si devons bien entre nous dames
 Plorer, gemir et larmoyier :
 Hé ! las, en trop grant destourbier
 265 Nous a mis li orde subbitte,
 Que de Dieu soit elle mauditte,
 Quant teil prince nous a tolu,
 Le plus douté, le plus cremu,
 Le plus honnouré de cascun
 270 Qui fust en ce monde quemun.

- A Dieu te commanch, je m'en vois,
 Va t'ent aussi, se tu m'en crois. »
 — « Ha, dame », di jou, « non ferés,
 Pour Dieu, ansois à mi parlés ;
 275 Laissième entrer avoecques vous
 Et me contés tous vos courous
 Et me dittes, que Dieus vous aint,
 Et me nommés, que l'oent maint,
 Le chevalier pour cui plorés,
 280 Et s'il plect Dieu, vous en orés
 Cose qui vous confortera,
 Car espoir mes corps en fera
 Aucun dit pour la vostre amour.
 Laissième ens, Dieus vous doinst honnour ! »
 285 — « Amis, pour noient em plaidiés,
 Riens ne vaut cose que diciés,
 Laissier ceens ne vous poroie,
 Ne je ne voel ne ne volroie,
 Mais tant ferai ge bien pour ti,
 290 Ou cas que parlet as à mi,
 C'ou premier wiket te lairai
 Et par .i. trau te mousterrai
 Les dames qui sont residens
 En ce grant castiel chi dedens.
 295 En une cambre se sont mises
 Quoies, dolentes et sousmises ;
 Là les oras tu regreter,
 Plaindre, larmoyier et plourer
 Pour l'amour de leur loyal fil
 300 Dont sommes mises en exil ;
 Et puis si te painne dou faire

280 Et si. — 282 mais. Je corrigerais *dittés*, puisque le subj. *diciés* est insolite et que le ms. écrit t comme c, mais au v. 433 je rencontre, à la 3^e ps. sg., *dice*, en rime avec *justice*.

- Aucun biel dit sour leur afaire. »
 — « Dame », di jou, « Dieus le vous mire ! »
 Loes ouvri l'uis sans plus desdire,
 305 En le premiere porte entrai,
 Mais l'autre frumée trouvai ;
 Viers une paroit me mena
 D'un grant mur maçonnet pieça. col. 2.
 Là me moustra parmi ce mur
 310 Une cambre ù mout fîst obscur,
 Car un petit trau y avoit
 De pieça fait en le paroit.
 Aval et amont regardai,
 Les vaillans dames avisai
 315 Seant tout d'un renc lés à lés,
 Mais ains ne fui desconfortés.
 Savés que ces dames faisoient ?
 Si tres horriblement crioient,
 Li une estoit eskievelée,
 320 L'autre ou visage esgratinnée,
 Li autre tordoît poins et bras,
 Li autre deskiroit ses dras,
 Et s'estoient, selonc m'entente,
 Ne s'en faloit c'unne de .xxx.,
 325 Et c'estoit la dame prisie
 Qui là me tenoit compaignie,
 Qui avec les autres faloit ;
 Non pourquant si grant doel menoît
 Que coers ne le saroît descrire.
 330 « Dame », di jou, « voellième dire
 De ces autres dames les nons
 Et dou prince qui fu si bons,
 Et me nommés vo non aussi

- Trestout premiers, je vous em pri. »
 335 — « Amis, puis que les voes savoir,
 Volentiers t'en dirai le voir,
 Ne t'en mentirai point ne pau.
 Guillaume, conte de Haynnau,
 Fu appiellés [et] de Hollande,
 340 Avoecques celui de Zelande,
 Et fu aussi sires de Frize.
 Or l'a li mors, qui tout desprise,
 Pris et menet par son maliasse
 A le fin pour son mauvais visce.
 345 Hé las ! comme elle fu hardie
 Quant onques fu si enhardie
 D'un si vaillant homme à mort mettre !
 Comment s'en osa entremettre
 Onques se fausse volentés,
 350 De celui qui fu redoutés
 Sour trestous les hommes dou monde ?
 Tant qu'il durent à la reonde,
 N'avoit plus redouté de li ;
 Cascuns le devoit, je t'afi,
 355 Clamer dieu d'armes proprement
 Deseure tous mondainnement.
 Or te dirai apriès les nons
 *D'entre nous qui amés les nons.
 Compains, premiers sui appiellée
 360 Deboinnairetés et olamée,
 Qui avoec lui toudis manioie,
 Dont n'est merveilles s'il m'anoie.
 Apriès, celle premiere là
 Qui siet à ce costet decha,

fol. 3 v° col.

342 Ore a. — 348 ora. — 358 Vers inintelligible et altéré sans doute ; on
 peut lire aussi aules.

- 365 Qui tous ses dras a descirés,
 Elle a à non Humelités,
 Qui le preudomme compaingnoit
 N'onques laisser ne le voloît.
 L'autre qui est lés son costé,
- 370 Qui pleure de coer si yré
 Et maintient si tres grant destrece,
 Compains, appiellée est Largece.
 L'autre apriès, qui mout a tourmens,
 Est appiellée Hardemens,
- 375 Celle là out à espôsée ;
 Et celle autre dame enclinnée,
 Que tu vois mener tal destrece,
 Est aussi nommée Proece,
 Ki tout adîès fu sa compaingne.
- 380 Et celle autre qui le compaingne,
 Qui est [et] grascieuse et douce,
 Est Sens, qui de coer et de bouce
 L'avoit honnouré et amé.
 Celle autre appiellon Loiauté,
- 385 Qui si a tout le sien pierdut.
 Celle autre, qui a tout romput
 Ses keviaus devant et deriere,
 Compains, est clamée Maniere,
 Qui est mout dolente et obscure.
- 390 Celle autre appiellon Mesure,
 Que tu vois que si est dolente,
 Car au prince estoit residente.
 Celle autre qui mout a grevance
 Dalés li, a non Atempance,
- 395 Qu'il eut en grant protection.

col. 2.

375 ont si espousée. — 389 dolente m't et obscure. — 392 residence.
 — 395 ensi protection.

- Verechi contre mi Raison,
 Que plourer vois si tenrement.
 Vois dalés li Entendement,
 Qui est plainne de grant grevance.
- 400 Aussi pues tu vir Souffissance,
 Vele là qui ses poins detort
 Et ses keviaus detire et tort,
 Car li mors li a fait nuisance.
 Revelà ma dame Plaisance,
- 405 Qui Desplaisance ore a le non,
 Car pour sen gentieu compaignon
 Est conjointe en grant pestillence.
 Revelà lés li Dilligence,
 Qui mais nullui ne siervira.
- 410 Dalés li, en l'anglet delà,
 Puis veoir dolente piersonne,
 La dame c'on appelle Aumonne,
 Qui mès ne vorra riens donner,
 Car ostel ne saroit trouver
- 415 Pour faire vraie residence. fol. 4.
 Celle autre a non Obedience,
 Qui au boin preudomme fu mere
 Et douce et pieue, non amere ;
 Regarde com pour li larmie.
- 420 Vois tu par delà Courtoisie
 A ce surcot moulliet de larmes,
 Car mout regrete le dieu d'armes
 Que li mors leur a desreubé.
 Hélas ! velà Estableté,
- 425 Qui mainne .i. doel si grevain
 Que jamais nul jour, soir ne main,
 N'ara joie ne reverence.

405 Qui de plaisance. — 410 lui. — 414 otel. *Ou otel vaut-il autel ?*
 — 427 et 434 reuerence.

- D'encoste li est Sapience,
 Qui en son coer a grant anoi,
 430 Et tu vois d'encoste li Foi,
 C'à poi de dolour ne trespasse.
 Hélas ! velà ma dame Grasce,
 Qui font en larmes et em plours,
 Car tant a en li de doulours
 435 Qu'il n'est nuls qui le voir en dice.
 D'encoste li resiet Justice,
 Qui ne sera mais soustenue,
 Car demourée est povre et nue ;
 Argens fait destendre se corde.
 440 Frere, et veschi Misericorde ;
 Endroit ce trau, droit au desous,
 Est yrée, le veés vous ?
 Toudis sera en teil doutance.
 Ossi veschi Obedience,
 445 Qui pour le gentil homme pleure ;
 C'est drois, car onques ne fu eure
 Qu'en lui ne mist se gouvrenance.
 D'encoste li est Esperance,
 Qui mout le mort maudist et tence.
 450 Ciertes aussi fait Passience,
 Il y pert bien à son viaire ;
 Et ceste dame deboinnaire
 Qui pleure et plaint, gemist et pense,
 Est appiellée Reverence,
 455 Qui mais de nul n'atent l'adrece.
 Compains, revelà Gentillece,
 Qui onques mais ne se muça,
 Mais jamais ne se mousterà ;
 Waitiés qu'elle a triste samblance.

col. 2.

- 460 Ves là la darraine, Poissance,
 Qui s'est bas coucie sous l'aire
 Et de cryer ne se vost taire,
 Car elle a son effort pierdu.
 Compains, or as tu conneū
- 465 Les dames de ce castiel chi. »
 — « Dame », di jou, « vostre mierci,
 Car fait m'avés mout grant solas ;
 Alés ent, vos corps n'en soit las. »
 Lors dist la dame : « Adieu te di ;
- 470 Tant qu'il te plest, demeure chi,
 Et puis quant tu voes, si t'en vas,
 Car plus avant ne me sievras. »
 Adonques Deboinnairetés
 S'en ala, et je sui remés
- 475 Trestous seus entre les .ij. portes,
 Qui bielles estoient et fortes ;
 Et Deboinnairetés entra
 En la cambre et là commença
 Son doel à faire tout premiers,
- 480 Qui mout fu fors et durs et fiers,
 Et s'asist tout premierement
 Em plaignant si piteusement
 C'à l'oïr estoit grant mierveille,
 N'est cuers qui ne s'en esmerveille
- 485 S'il eüst oys ses recors.
 Et me trais viers le mur dehors,
 Là escoutai le grant dolour
 Que cascunne faisoit autour
 Pour le franc prince souffissant,
- 490 Em plorant et en gemissant
 Piteusement sa singnourie,

fol 4 v°.

Dont sa jouvente estoit garnie.
 Au plus priès que porai viser
 Vous voel reprendre et deviser
 495 Le griété, le doel, les complaints
 Des dames de cui j'oÿ maintes.

LI REGRÈS DEBOINAIRETÉ.

Et premiers Deboinairetés,
 En cui manoit toute honniestés,
 Disoit : « Hélas ! frere et amis,
 500 Peres, fieus, mestres et sougis,
 Û sera jamais vo vaillance
 Trouvée ne vo connaissance ?
 Hélas ! biaux fius, que vous m'avés
 Laissié en tant d'aversités ?
 505 Je ne sai ù aler manoir,
 Car, se g'is hors de ce manoir,
 Où hierbegier ne me sarai ;
 Jamais prince ne trouverai,
 Ciertes, qui eust de mi que faire.
 510 Roi, prince, duch, conte, vicaire,
 Pappe, arcevesque ne legal,
 Vesque, abbé, moinne, cardenal,
 Cannoine, prestre n'autre gens,
 Il n'est nuls, soit vilains u gens,
 515 En oflice u gens de mestier,
 Ou baillieu, ou prouvost fremier,

- Tant soit de povre estre venus,
 Tant soit caitis ne mal viestus,
 Qui n'ait en son coer mis orgoel.
- 520 De ma cambre freme le suel,
 De l'uis que je ne puis curer,
 On ne me saroit où trouver,
 Puis que li vaillans hons est mors
 Qui miens fu de coer et de corps,
- 525 Et à cui estoi liege aussi.
 Hélas ! fausse mors, lasse ay mi !
 Fausse mors, qui nul bien n'enorte,
 Hé, fausse mors, que tu m'as morte !
 Honni as Deboinnairété
- 530 Et cacié de boinne eürte,
 De Dieu soies tu confondue,
 Mors felenesse et malostrue,
 Mors amere, mors despiteuse,
 Mors outrageuse, non piteuse,
- 535 Mors fausse qui maint homme mors !
 Mors, que m'est grevaule tes mors !
 Mors, point ne m'as grevet une eure,
 Car toudis couvient que demeure
 En ce mauvais siecle mondain
- 540 Sans entrer en nul coer vilain.
 Hé, mors, mal ait cieus qui te prise !
 Comment osaste telle emprise
 Faire sus si tres haut noble homme ?
 Hé, mors, que pesans est te somme,
- 545 Mors, qui fus hïer, mors qui ies hui,
 Mors, pour quoi presiste celui
 Qui tant deboinnaires estoit,
 Qui piteusement otrioit

col. 2

- Çou c'on li prioit par raison ?
 550 Mais par mauvaise trayson
 As mourdri par te fausseté
 Celui qu'en mes flans euc porté,
 Qui m'estoit fleus, maris et peres,
 Qui fu mes oncles et mes freres,
 555 Qui fu toudis priès d'avancier
 Çou que je vauc kanonisier,
 Celui que tout li boin amoient,
 Celui ke vrai ami trouvoient.
 Mors, di comment osas embler
 560 Celui c'on ne poet recouvrer ?
 Celui qui ne voloit tort faire,
 Celui qui ne voloit mesfaire,
 Celui qui estoit grascieus,
 Celui qui n'estoit viscieus,
 565 Celui qui plaisoit à cascun,
 Celui qui n'avoit coer enfrun,
 Celui qui tant amoit douçour,
 Celui qui savoit toute honnour,
 Celui qui à cascun parloit
 570 Deboinnairement qui voloit,
 Celui en cui estoit francise,
 Celui ù n'estoit couvoitise,
 Celui qui toute avoit bonté,
 Celui qui tout eut sourmonté,
 575 Celui qui avoit douc vouloir,
 Celui qui pieus fu main et soir,
 Celui d'onnieste contenance,
 Celui de plainne souffissance,
 Celui de seürté garni,
 580 Celui qui despit mout haÿ,

fol. 5.

- Celui qui tout adies fera
 A plourer, tant c'on vivera ;
 Ha, mors ! celui m'as tu tolu !
 Se j'avoie le lieu seü,
 585 C tu mains, fausse mors orible,
 Et tu ne fuisses ynvisible,
 Fuïr te feroie à hontage,
 Se j'avoie sour ti hausage,
 Mès tu n'as point de residence,
 590 Mors, qui nulle pitié ne pense,
 Que tu as mis en grans griétés
 Moi qui sui Deboinnairetés !
 Si en ferai ceste cançon
 Par griève tribulation,
 595 A hors issir de le complainte
 Qui bien me doit iestre com plainte. »

cel. 2.

Cançon.

- O n ne poroit penser ne souhaidier
 Plus grant tourment ne plus aspre dolour,
 Qui s'est en mi venue hierbegier,
 600 Jou qui soloie iestre dame d'onnour,
 Car j'ai bien cause en mi d'avoir tristour,
 Ne me faura jamais tant con je dure,
 Puis c'ai pierdu le flour de douçour pure.

- Car ceste flour a osté dou rosier
 605 Pires que coers mesdisans plains d'errour,
 Car mesdisans poet on bien apaisier,
 Mès ne voi ci ne voie ne retour

Pour quoi joie aye, ainsçois arai gringnour
 Painne, et c'est drois : d'autre cose n'ai cure,
 610 Puis c'ai pierdu le flour de douçour pure.

Et non pourquant Nature voel pryer
 Que le bouden qu'il laissa pour savoir
 Sour l'oudourant grascieus englentier,
 Voelle nourrir em parfaite valour,
 615 Que de par li raie aucune douçour,
 Car li espoirs de li me raseüre
 Puis c'ai pierdu le flour de douçour pure.

LI REGRÈS HUMELITÉ.

Ensi celle balade là
 Celle dame em plorant canta
 620 Con dolente et desesperée.
 Quant je l'euc assés escoutée,
 Je regardai lés son costé,
 Là vic jou dame Humelité,
 Qui ne menoit mie menour
 625 Tourment, mais assés plus grignour
 Que Deboinnairetés ne fist.
 Il n'est cuers humains, s'il l'oïst,
 Pour tant que de priès l'escoutast,
 Qui de pitié ne larmiast.
 630 « Mes confors, mes sollas, ma joie,
 Mes cemin, ma sente, ma voie,

fol. 5 v°.

- Ma tres parfaite vraie amour,
 Ma tres glorieuse douçour,
 Qui m'iestes avoés et mestres
 635 Sour tous, ensi comme li paistres
 Qui as cans warde les brebis.
 Ha ! souffissans frere et amis,
 Qu'estoies humles et courtois,
 Plaisans, simples, piteus et quoïs !
 640 Dou tout sui pierdue et soumise
 Et trop pis qu'en tenebre mise.
 Ensi sui que li maronniers
 Qui a estet fors et legiers
 En le haute mer de lonctans
 645 U mout a estet conquerrans,
 Et puis li vens avoec l'orage
 Li fait tant despit et damage
 Qu'il li ront cordes, voille et mas
 Et est en dolour de coer mas,
 650 Car il ne seit que devenir
 Ne à quel port il puist venir,
 Ains est em peril de noyier.
 Ensi, à verité jugier,
 M'est il en cascunne partie,
 655 Puis que li mors a departie
 L'amour de vous, frere, et de mi,
 Qui vous tenoie pour ami.
 Bien est mors sans refection,
 Bien est mors sans dilection,
 660 Bien est mors sour cascun vilainne,
 Bien est mors en son fait ciertainne,
 Bien est mors d'amere morsure,
 Bien est mors fiere et d'amors sure,

- Bien est mors de mors peu piteuse
 665 Bien est mors d'amorse outrageuse,
 Bien est mors wide de courous,
 Quant tout le meillour des meillours,
 Le boin des boins, le fin des fins,
 A fait que de sa vie est fins :
 670 Monsingneur de Haynnau par non,
 Guillaume d'excellent renon,
 Le plus courtois et le plus gent,
 Le plus noble et plus dilligent,
 Le plus parfait large donneur,
 675 Le souffissant pere d'onneur,
 Le gentil coer, plain de preudense,
 Le ferme, plain de sapience,
 Humle viers tous communamment,
 Le soutil et le reverent,
 680 Le discret, le preu, l'onnerable,
 Le poissant de coer amiable,
 Le poissant sour tous de donner,
 Le poissant pour tout akiever,
 Le poissant sour tous de conquerre,
 685 Le plus poissant en fait de guerre,
 Le plus poissant entreprendeur,
 Le plus haut poissant akieueur,
 Le plus ami d'ediffyer,
 Le plus desirant d'essaucier
 690 Sainte eglise et em pris monter.
 Si le doivent bien regreter
 Cil qui entour lui frequentoient,
 Car par lui honneré estoient,

664 de mort peu. — 667 meilloure. — 670 Monsingneure. — 671 regnon.
 — 673 noble le plus. — 679 Ce soutil. — 680 discort. — 688 Ses amis
 de ediffier.

- Par lui venoit toute douçours,
 695 Par lui habondoit toute honnours,
 Par lui estoit mis en honnour
 Preudons qui sieuvoit sa tenour,
 Si que tout boin le doivent plaindre,
 Ne nuls cuers ne s'en doit retraindre.
 700 Et tu, qui fieus ies, dois penser :
 Comment par lui puis possesser ? fol. 6.
 Si porai noyer chi dedens,
 Car à viser ces accidens
 Et en juste raison prouvée,
 705 Pis sui qu'en une nef trauwée,
 Dont je faic chi comparison.
 Lasse mi ! ù trouvera on
 Jamès ame qui me conforte ?
 J'ai vesku con ferme et con forte,
 710 Or serai con folle pierdue.
 Hélas ! que je sui espierdue !
 Las, pour quoi l'ordonna Nature ?
 E ! Dieus dou ciel ! es ce droiture
 C'uns hons qui est nés et apris,
 715 Joins, nais, parfaits et compris
 En toutes parfaites viertus,
 Que li mors par ses fiers agus
 Doive sifait homme tollir
 Et de ce monde chi partir ?
 720 Avis m'est que ceste ordenance
 Fu faite par grant yngnorance ;
 Se Dieus ne l'avoit ordené,
 Je le tenroie à grant wienté.
 Ore est ensi, je sui honnie,

- 725 Engingnie, morte et transie,
 Jamais de çalens n'isterai,
 Car tant de despit ou mont ay
 C'ù hierbegier ne me saroie.
 Yre et desdaing moustrent la voie ;
 730 S'en doi canter de coer mari
 Ceste triste balade chi.»

Balade.

- P our nient puelent amant amer
 Ou monde et user leur jouvent,
 Car jamais ne poront trouver
 735 De mi secours n'aliegement,
 Confort, douçour n'ensengnement,
 Ains serai chi taisans et mue
 Sans veoir jamais autre gent,
 Car je sui de tous poins pierdue.

col. 2.

- 740 Humelités solloit regner
 Et me fille Pitiés souvent,
 Où vrai Orgoel hosteller
 Et Desdaing plus habondanment
 C'on n'ait veût mien ensient.
 745 Coment seroit Pitiés tenue ?
 Ce ne poet iestre boinnement,
 Car je sui de tous poins pierdue.

- Ne sai qui me puist conforter,
 750 S'uns grains qui vient d'un vrai fourment
 Ne se fait si boin metürer,

Que par sen donc humle talent
 Des tenebres m'oste brieument ;
 Se çou non, de tous biens sui nue
 755 Ne jamais n'arai que tourment,
 Car je sui de tous poins pierdue.

COMMENT LARGECE SE COMPLAINT.

Ensement ceste dame argüe
 Em plorant et est esmetüe ;
 Ne jamais jour confort n'ara,
 760 . Ce dist, n'elle ne regnera.
 D'encoste li, au lés seniestre
 D'Umelité qui siet à diestre,
 Seoit une dame dolente
 Qui pleure, gemist et demente,
 765 Largece, ensi avoit à non,
 Si menoit si grant marison
 Que cuers ne le saroit descrire
 Ne langhe raconter ne dire.
 Elle disoit : « Hélas ! Guillaume,
 770 Qui de moi fesistes hyaume
 Par tous les lieux ù vous alastes,
 Ciers fleus, k'irée me laissastes !
 Bien cause y eut, car em prison
 Me mist vo mors par mesprison.
 775 Hélas ! tout escoutant plorés,

fol. 6 v°

766 Se menoit.

- Plourés tout et grant doel menés :
 Cieus est mors qui les dons faisoit,
 Cieus qui largece maintenoit,
 Cieus qui jour ne me volt laisser,
 780 Cieus qui donnoit maint biel mangier,
 Cieus qui avarisce haioit,
 Cieus qui rapinne desprisoit,
 Cieus qui ne voloit amasser,
 Cieus qui trestout voloit donner :
 785 Or, argent, coupes et hanas,
 Cevaus, armes, destriers, harnas,
 Palefrois, roncins et sommiers,
 Reubes fourées et deniers ;
 Tout donnoit, riens ne retenoit.
 790 Il faisoit bien, car il savoit,
 Se sa gens avoit riceté,
 Qu'il n'aroit mie povreté.
 Que vauroit ja .i. grans tresors
 Fremés ù fust argens u ors
 795 Et on ne s'em peulist aidier
 Et li gent dou pays plenier
 En fuissent povre et mendiant,
 Que riens ne lor alast laissant
 Lours sire, ains toudis les taillast,
 800 Presist, ostast, tollist, hapast ?
 Hélas ! que petit li vauroit
 Cieus tresors qu'il amasseroit
 Dont se gens iert deshiredée !
 Mès, Dieus, tant rice est la contrée
 805 C'or que li sires ait d'argent
 En tresor, si n'a il nient,

- Car de ses hommes est hayz
 En desous et souvent laidis :
 Li uns si l'appiellent reubeur,
 810 Li autre laron entasseur,
 Li tiers le vorroit mismes pendre,
 Mieus l'ameroit c'autre argent prendre.
 Et se cieus sires là hayz
 Avoit ores aucuns amis
 815 Qui le vausissent guerroyer,
 Nuls hom ne li vauroit aidier ;
 S'il par force ne li falloient,
 Et s'em bataille o lui aloient,
 Quant ce venroit as cols ferir,
 820 S'en veroit on cescun fuir
 Et lairoient là leur singneur
 Morir et occire à douleur.
 Et se par ce point ne l'avoient,
 Ansçois ciertes l'atraperoient
 825 U par puison u par venin,
 Qu'il ne le mesissent à fin.
 Ensi avers sires n'a droit
 N'il n'est prisiés en nul endroit.
 Et pour çou li princes gentieus,
 830 Qui estoit mondainnement dieus
 Ou cas de faire mes volloirs,
 Savoit bien que repus avoires
 Ne deniers pierdus ne coroie
 Ne valoit tant c'amis en voie,
 835 Et pour çou donnoit li preudons
 Que savoit que par les preus dons
 Aroit grasse, honneur et grant pris.

810 encasseur. — 814 ore. — 817 ne le falloient. — 820 uairoit. —
 824 la traproient.

- Et ç'avoit mon ; il n'a pays
 Ou monde tant que tierre dure,
 840 Ne tant que mers a enclosure,
 Ne tant que li elyment vont,
 Ü crestÿen ne payen sont,
 C'on ne parlast dou gentil conte ;
 Et de lui tenoit on grant conte,
 845 Et cil qui onques ne le virent,
 Pour le bien que dire en oÿrent,
 L'amoient et pour lui prioient
 Et à veïr le desiroient
 Pour le grant largece de li,
 850 Laquelle mes fïus prist en mi.
 Et s'estoit de ses gens amés,
 Si bien siervis et honnerés
 Qu'il n'i avoit petit ne grant,
 Foible ne fort, fame n'enfant,
 855 Es pays dont sires estoit,
 Qu'il ne veïst à tort et droit
 Aler partout ü il alast,
 Et k'ocire ne se fesist.
 Ç'avoit li preudons conquesté
 860 Par se parfaite largeté,
 Car vous oés dire : qui prent
 D'autrui, à siervice se vent,
 Et qui donne, siervis doit iestre.
 Pour çou à diestre et à seniestre
 865 Donnoit canqu'il pooit tenir,
 Ne riens n'en voloit retenir
 Que l'amour de ses boïnnes gens,
 S'estoit nobles, courtois et gens.

fol. 7.

839 Ou mon que tant. — 844 tenoit en. — 856 Qu'il neüst. — 857 Daler.
 — Il y a défaut de rime entre ce vers et le suivant.

- Ore est mors cieus qui çou faisoit,
 870 Ore est mors cieus qui çou donnoit ;
 Donners n'est mie ore en saison,
 Tollirs a plus d'audition.
 Lonctans ai pour mon fil regné,
 Or sui repuse en obscurté,
 875 Mes amis que jou tant amoie
 M'a laissiet esseulée et coie,
 Si morrai, c'est à briés parler,
 N'on ne me sara leur trouver.
 Je sui droitement comparée
 880 A unne roÿnne loée col. 2.
 Qui fu jadis ou tamps passé,
 Dido l'avoit on appiellé,
 Qui amoit le preus Enyaz.
 Tant l'avoit lacié en ses las
 885 Amours que riens trestant n'amoit.
 Enyas aussi cier l'avoit,
 Mais de la dame se parti,
 En haute mer là s'embati
 Sans congiet prendre à la roÿnne.
 890 Quant pris se fu en la marinne,
 Dido as feniestres monta
 Dou castiel, et le regarda ;
 Toudis le convoia as ieuls,
 Plorant, car grans estoit ses dieuls,
 895 Et quant plus ne le pot veïr,
 D'unne espée s'alaïferir
 Parmi le corps et caÿ morte
 En la mer qui fu grans et forte ;
 Ensi definna leur amours.

872 daudiction. — 875 Mon ami. — 877 Se. — 883 avoit. — 885 qui
 riens. — 891 a feniestres. — 893 les conuoia. — 899 de suina.

- 900 Ciers amis, teille est ma dolours :
 Quant je vic que vous me lariés,
 Si dolente en fui et [si] griés
 C'onques fame ne peut plus iestre,
 Pour çou me repus en cest iestre,
 905 Car, voir, je sui au monde morte,
 Je n'ai mais castiel, tour ne porte,
 Ne retour ù je puisse entrer.
 Lasse, quant je l'en vic aler,
 L'espée de dolour feri
 910 En men coer et morte quaï,
 Car je ne vic nullui venir
 Qui le cop vosist retenir
 Par quoi je fuisse demourée,
 S'euisse esté plus honnourée.
 915 Hé ! frans donneres, larges sires,
 Si grans est pour vous mes martires
 Que je ne sai que puisse faire,
 Et pour çou par dolent afaire,
 Em plorant me couvient canter,
 920 De coer dolent et plain d'amer,
 Com celle qui n'atent secours
 D'omme, s'en orés les clamours. »

fol. 7 v°.

Cançon.

- E**ntre vous qui avés apris
 Les dons d'amours à recevoir,
 925 Gens nobles, grans et de haut pris,
 Vous devés bien dolour avoir,

Car avoeques toute hautece
Mors est li tresors de largece.

Jamais n'iert amie n'amis,
930 Li cause le fait aparoir,
Car puis que Donners est sousmis,
On n'i poet amours concevoir ;
Hélas ! pierdu avés vostre hoir,
Entre vous fil de gentillece,
935 Mors est li tresors de largece.

S'uns poins n'estoit en mi compris,
Lequel j'apielle douc espoir,
Qui me vient confortant toudis,
Car d'un pumier .i. fruit espoir,
940 Qui se devoit en mi manoir,
Mais se de mi ne prent l'adrece,
Mors est li tresors de largece.

COMMENT HARDEMENS SE COMPLAINT.

Ensi, plainne de grant tristece,
En regretant mout eut destrece
945 Celle dame qui là ploroit.
D'encoste li une autre avoit

946 La lacune que je signale après ce vers, peut être plus grande que je ne l'ai indiquée. Elle est le fait du scribe et rend les vv. 947-8 inintelligibles ; le mot *excellestyians* est surtout embarrassant ; ex serait-il = ieus (= yeux), et n'y aurait-il pas une nouvelle lacune après ces vers ?

-

 En ces haus honnours terryens
 Et par ces exoellestyens,
 L'arbre de quoi li fruis fu pris,
 950 Qui ore est en tierre pouris.
 De cel arbre doit souvenir
 Au fruit, quant cils te voit morir
 En flour et par celle sustance ;
 Con la plus tres hautainne brance
 955 De l'arbre t'a mis et laissé,
 Son vrai estoe n'a pas de pié,
 Pense et considere comment
 Tu luiras bien habondamment.
 Aussi ne doivent doel laissier
 960 A faire tout chil chevallier,
 Ains doit cescuns dire confus :
 Hélas ! las, qu'est cils devenus
 Douquel li povre baceler
 Soloient en haut pris monter ;
 965 Cieus qui d'armes les reviestoit,
 Cieus qui des cevaus leur donnoit,
 Cieus qui donnoit les grans données,
 Cieus qui donnoit les grans saudées,
 Cieus qui bailloit sans desiervir,
 970 Cieus qui savoit terres tenir,
 Cieus qui grant plenté en donna,
 Cieus qui cevalerie ama,
 Cieus est mors, cils ne poet parler,
 Cieus fait toudis à regreter,
 975 Cieus estoit chevaliers en armes,

col. 2.

956 *Vers obscur et suspect.* — 958 *luira ; sens douteux.* — 960 *chi.* —
 966 *qui plus de cevaus.*

- Cieus si aidoit as voves dames,
 Cieus amoit Dieu et sainte eglise,
 Cieus avoit toute boinne guise,
 Cieus estoit plains de hardement,
 980 Cieus amoit les siens loiaument,
 Cieus fera toudis à plourer.
 Ensi le doivent regreter
 Et povre cevalier et riche,
 Car coer n'avoit aver ne nice.
 985 Mon conseil ne voloit desdire,
 Il se fust ançois fait occire
 Qu'il ne m'eüst à gré siervi,
 Car en tous cas ouvroit par mi.
 Ains tels emprendre ne fu
 990 Ne qui si bien eüst conclu
 Les grans fais qu'il entreprendoit
 Et s'à conclusion menoit.
 Biaux flus, je vous doi regreter,
 Plaindre, gemir et dolouser,
 995 Car ensi sui c'unne grant dame,
 Mout honnieste de corps et d'ame,
 Qui ja fu viers Constantinoble,
 Une cité qui mout est noble.
 Ceste dame avoit [à] non Tarse,
 1000 Mieudre n'eut en Griesse n'en Tarse.
 Celle dame avoit un ami,
 Lequel amoit tant, et il li,
 Que je croi c'onques mès n'amaissent
 Tant gens l'uns l'autre ne monstraissent
 1005 Sanlant d'amours ne d'amisté
 Par vrale et finne loiauté.
 On appielloit son ami Flore,

fol. 8.

- Qui estoit de douce memore.
 Or estoit cescuns si gaitiés
 1010 De ces .ij. amans, ce saciés,
 Qu'il ne pooient, ce me samble,
 Parler, juer ne iestre ensamble,
 Fors qu'il y estoient toudis
 D'ymagination compris,
 1015 Tant que .i. jour ensamble alèrent
 A une fleste ù il parlèrent
 Et s'assissent une journée
 Qu'en une grant foriest ramée
 Assés priés de là s'en yroient,
 1020 Û assés se deviseroient.
 Une vielle les escouta,
 Qui tout retint et encierqua
 Les parolles qu'il eurent dit.
 Lors pensa que sans nul respit
 1025 Qu'elle sara tout le couvin
 Des .ij. amans et le destin.
 Li tamps passa et li jours vint,
 Cescuns bien son couvenant tint.
 En le foriest desous .i. arbre,
 1030 Lés le fontaine, sus le marbre,
 Là s'asissent li doi amant,
 Qui mout furent l'un l'autre amant.
 Là s'asissent et là parlèrent
 D'amours, car mout forment amèrent.
 1035 Li uns dalés l'autre s'acoste,
 Mais la vielle leur vint sur coste,
 Qui eut espiyet le journée,
 Estet y eut tres l'ajournée,
 Là s'iert mise pour espiyer.

col. 2.

1028 couvenent.

- 1040 Mais lors Flores, à l'adrecier
 Sa tieste, la vielle perçut,
 Qui assés priès d'illuec estut.
 Bien la conneut et bien le seut
 Que la mere s'amie l'eut
- 1045 Là envoyet pour iaus gaitier.
 Lors se leva sans atargier
 Et traist s'espée toute nue.
 A la vielle iert pavours venue,
 Si s'en commença à fuïr,
- 1050 Et cieus prist apriès à courir,
 Qui bien ataindre le cuida,
 Mais en courant si s'abusa
 K'à tierre le couvint keïr,
 Tant que s'espée ala ferir
- 1055 En sen ventre par les costés ;
 Là fu tantost mors et finnés.
 Et tout çou vit la damoisielle,
 Celle part fu de courre isnielle.
 Quant mort le vit, l'espée ou ventre,
- 1060 Si grans dolours ou coer li entre
 Que mierveille est à recorder.
 Tost ala l'espée roster
 Dou ventre et sakier hors dou flanc,
 Et puis bouta ses mains ou sanc
- 1065 Et en arousa son visage,
 Car en li eut si tres grant rage,
 Quant elle vit que mors estoit
 Ne c'à li plus mot ne diroit,
 Que viers le fontaine repaire,
- 1070 Et comme celle ù dieus s'apaire,
 Sali ens, la tieste devant.

fol. 8 v.

1041 et la. — 1043 conneuce. — 1053 En se. — 1058 contre. — 1060 au
 coer. — 1062 toster. — 1068 mort.

- La se noia par dolour grant ;
 Ensi se jouvente finna.
 Et la vielle s'en retourna,
 1075 Ne sai quel part, Dieus li doinst honte !
 Mès Dieus, qui des pluseurs fait conte,
 Em poi d'eure le bos secka
 N'onques puis iauwe n'abita
 En le fontaine ù fu noyie
 1080 La damoiselle singnourie.
 Dous amis, celle sui par droit
 Qui noia u em pire endroit,
 Car jou qui trestant vous amoie,
 Hardemens, qui vous gouvrenois
 1085 Et à vous estoie tous tans,
 Quant je vic la vielle venans,
 Qui doit iestre Mors appiellée
 Et comme envieuse prouvée
 Nous eut espyiet et waitié,
 1090 Et au bos par sa mauvaistié,
 Qui el monde s'estoit mucie,
 Entre les kesnes embuscie,
 Que nus ne s'en donnoit de warde,
 Et nous qui n'avons eût warde
 1095 Presistes lors à regarder,
 Si ne vous peuistes warder
 Qu'enviers moi n'alissiés le cours.
 La vie ne vous fist secours
 Ne nature, le fausse mere,
 1100 Ançois li fausse mors amere,
 Pour nature plus empirier,
 Vous fist devant li inspirer.
 Ciers amis, quant vous vic morir,

col. 2.

- Bien sai que tout couvint falir
 1105 Hardement, fierté et emprise,
 Si vinc, comme nue et desprise,
 Me mucier dedens ceste cambre,
 Qui n'est faite d'asur ne d'ambre,
 Ains est de souspirs et de plains.
 1110 Mes coers est de grans tourmens plains,
 Car, voir, mes coers est li fontainne
 Dont mainte larme aspre et grevainne
 Me descent sour les ieus devant,
 Qui me vont sour le pis fillant
 1115 Et me noient sens et avis.
 Et parmi çou est mes devis,
 Dous amis, quant laissiet avons
 Le siecle et que plus n'i yrons,
 Qu'il est sès de tout bien par droit
 1120 N'uevre d'eür venir n'i doit ;
 Li foriès secke, c'est li mondes
 Qui vaillans est, non mie mondes.
 Quant vous morustes, tout moru,
 Nuls ne vaura, vaut ne valu,
 1125 Ains Couardie regnera,
 Car je sui noiye pieça,
 Et li fontainne est ja secie
 De tous biens ù je sui norye.
 Wardés combien on fait d'emprises
 1130 Ne de hardemens ne de prises ;
 Mes dous amis, on n'en voit nule,
 C'est la cose qui plus anule
 En mi le droit cemin de joie ;
 Je ne voi raison qui m'esjoie,
 1135 Ne jamais nulle n'en orai,

fol. 9.

- Je sui morte, je l'esprouvai,
 J'ai .i. fier à planque forgiet
 Et .i. grant cierge en .iiij. tailliet
 *Et .iiij. fois le fust nommer
 1140 Ü Dieus se volt pour nous pener ;
 Là parut il contre .ij. rois
 Que mie n'i fu mes conrois.
 Biaux flus, se vous eusiés vescu,
 Teus parlast qui s'est kois teüs,
 1145 Et taist teus qui euïst parlé,
 Mais je ne sai de quel costé.
 Pour çou quant jou pierdu vous ai,
 Dolentement en canterai
 Une ballade en regretant
 1150 Vo valour et vo bonté grant. »

Balade.

- E n .i. castiel de .iiij. murs fremés
 Et verreilliés de grans verriaus, massis
 Et deffendus dalés parfons fossés,
 Sour .i. rocier fondet u temps jadis,
 1155 Ou foussé a .i. cevalier compris,
 Couars valours, laiens sui enfremée,
 Car puis que mors est mes loiaus amis,
 Hardemens plus ne serai appiellée.

col. 2.

- Tenebres m'est si parfaite clartés
 1160 Que j'ai eü et gentieus hons toudis,
 Mais anemis m'eslasse, c'est pités ;
 Bien voi, mes nons est del monde banis,

Car finnés est mes fius et mes maris,
 A cui estoie privée non privée ;
 1165 Hé, lasse mi, dame de povre pris,
 Hardemens plus ne serai appiellée.

Et nonpourquant dist on, c'est verités,
 Que de boin pere il doit nestre boins fils,
 Et s'il n'est teus, il est desnaturés,
 1170 Et .i. fruit sai qui fu engenuis
 De l'arbre dont mes cuers est mout maris ;
 Dieus doinst qu'il ait de mi le droite entrée,
 Car s'il ne l'a par sa vigour conquis,
 Hardemens plus ne serai appiellée.

LI COMPLAINTTE PROECCE.

1175 **E**nsi comme desconfortée
 Se plaint ceste dame loée,
 Qui mout eut en li de destrece.
 D'encoste li resiet Proecce,
 Qui fu sa droite suer giermainne,
 1180 Et celle si grant doel demainne,
 C'on ne poroit plus grant mener,
 Car qui l'oïst lors demener
 Comment elle disoit : « Hé, sire,
 Que li dolours de vo martire
 1185 Fait mon coer en tristour manoir ;
 Con rencluse tienc mon manoir

- En celle cambre sousterrinne,
 Avoec douleur qui m'est voisinne,
 Sire, morrir me convenra.
- 1190 Ü est li hons qui mais ara
 Haut et parfait non d'iestre preus ?
 Mes Dieus, je n'en sai n'un ne .ij.,
 Car quant chis parfaits hons vivoit,
 Le proecce qu'il embrasoit
- 1195 Par aspre et vraie volenté,
 Avoit sa gent entalenté
 D'iestre preus ensi qu'il estoit,
 Car le proecce qu'il avoit
 Faisoit les autres esforcier
- 1200 Et de grant vigueur eshardier ;
 Tout couart proecce prenoient,
 Quant li preudomme le vecient.
 Ergo, quant il vivoit, Proecce
 Regnoit en parfaite riquece,
- 1205 Car des siens estoit honnourée,
 Loée, siervie et amée.
 Ore a li mors mort le franc homme,
 Le vaillant et mis en se somme,
 Le plus parfait et le plus gent,
- 1210 Le plus noble et plus dilligent,
 Le plus grascieuse noble ente,
 Le plus viertueuse jouvente,
 Le plus honnorable et poissant,
 Le plus able en tous biens faisant,
- 1215 Le plus talentieu de bien faire,
 Le plus plain de tres boin afaire,
 Le plus courtois em biel parler,

fol. 9 v°.

1192 Mais. — 1193 chi. — 1204 requece. — 1210 noble le plus. — 1211
 grascieus.

- Le plus vaillant em bien ouvrer,
 Le plus parfait de tous parfaits,
 1220 Le plus grascieus en ses fais
 Qui onques fust, dont c'est pités
 Quant par mort est si despités,
 Car de Proueccc avoit avis,
 Ne fu onques ses paraus vis.
 1225 Tout ensi fu que Lurfagons,
 Uns rois qui jadis fu haus hons,
 Qui fu sires dou Pont d'argent,
 U regne del Arbre qui fent.
 Cieus eut une dame espousée,
 1230 Gentieus, poissans et honnerée,
 Mais d'un roi trop le mescreoit
 Qui plus trop grant tierre tenoit
 Que ne faisoit cils Lurfagons.
 Desflyer par ses haus barons
 1235 Le fist Lurfagons et sa gent,
 Et cils, qui en ot grant tourment,
 Assambla ses barons de pris
 Parmi regnes et par pays
 Et vint assir sans remanoir
 1240 Lurfagon dedens son manoir,
 Qui fu sus une eure souspris,
 Car il n'estoit mie garnis
 De saudoyers ne de vitaille :
 Nompourquant dist, comment qu'il aille,
 1245 Qu'encontre iaus plus combatre yroit
 Et que sa fame o lui menroit,
 Pour cui li guerre estoit emprise.
 Armer le fist à grant devise,
 Fors qu'elle avoit nu le viaire.

col. 2.

- 1250 .C. armures de fier fist traire
 Hors dou castiel, car plus n'estoient.
 Lurfagons et sa fame aloient
 Tout devant viers les pavillons,
 Leur il eut Turs et Esclavons
- 1255 Surriyens, Mores, Esclaudois,
 Claudains, Mediyens et Grigois,
 Bien .c. mille estoient u plus.
 Assés tost fu levés li hus,
 Et tantost fuissent desconfit
- 1260 Cil dou castiel, quant sans respit
 Uns vallés dist à l'autre roi :
 « Sire, la dame y est, par foi,
 Pour quoi le guerre avés emprise ;
 Devant ou premier chief s'est mise
- 1265 Et ne sont mie .c. vassal
 Qui le sievent parmi ce val.
 Lors quant li rois ces mos oÿ,
 Errant fist cryer sans detri
 Que nuls des siens ne se meüst,
- 1270 Pour nulle riens, quoi que ce fust.
 Lurfagons grant piece atendi,
 K'ains ne vit homme ne quois
 Aprester pour viers li combatre.
 Lors se retourna sans debatre,
- 1275 Li et sa fame, ens ou castiel.
 Et li autres rois fist isniel
 Dessegier lui et ses barons,
 S'aloient en leur regions.
 Bien l'eüst cis rois desconfit,
- 1280 Mais Lurfagons avoit en li
 Force et grant vigour, ce sanloit :

fol. 10.

- Quant à si pau de gens issoit
 Pour combatre à si grant empire,
 Et sa fame sans contredire
- 1285 Mena, ce li sanloit que blasme
 Euist de lui combatre à fame ;
 Pour gou fist sa gent destourner.
 Biaux fleus, je vous puis comparer
 A ce Lurfagon vraiment
- 1290 Et mi à sa fame ensement,
 Car vous cuidiés c'autrui amaisse
 De vous et c'aillours me doublaisse,
 Mès ciertes, biaux flus, non faisoie,
 Autre mari de vous n'avoie.
- 1295 Vous cuidiés par vo grant proecee
 Que cascuns fust en celle adrece
 D'iestre preus comme vous estiés,
 Mes ou mont vo pareil n'aviés
 De vigeur ne de toute force.
- 1300 Tout n'estoient que li escorce
 Dont vous estiés li cuers dou bos,
 Tout ne voloient que repos
 Leur vous voliés travail et painne ;
 Vous estiés li haute fontaine.
- 1305 Dont n'estoient que li ruissiel,
 Le corps aviés fres et nouviel,
 Vous seiés en le majesté,
 Leur li autre estoient lassé,
 Leur li autre estoient as piés ;
- 1310 Es fortes batailles estiés,
 Quant [tuit] li autre s'enfuioient ;
 Vo cop, ciers amis, apparroient
 Quant li autre estoient repus ;

col. 2.

1282 assi. — 1285 se... blasmes. — 1290 Et mi et sa ; *leçon acceptable*
au besoin. — 1298 au mont... names. — 1307 saijes.

- Depeciés estoit vos escus,
 1315 Quant li autre estoient entier ;
 Vous saviés les lances brisier,
 Quant li autre as joustes faloient ;
 Tout li pluseur vous eskievoient,
 Quant viers les autres on venoit,
 1320 Et plainnement quant on savoit
 Que jou avoecques vous estoie.
 Vous fustes, je voel bien c'on l'oie,
 Lurfagons qui arma sa fame ;
 Ensi me teniés vous à dame,
 1325 Em pieces n'alissiés sans mi,
 Je vous tenoie adiés à mi,
 Et quant on savoit que g'issoie
 Avoec vous et que g'i aloie,
 S'il estoient .c. tamps de gent
 1330 Que vous ne fuissiés, vraiment
 Si fust par iaus widiés li pars,
 Car trop me doute coers couars.
 Et pour çou c'onques couardie
 N'euïstes en vo compaignie
 1335 Et que par vos biens tant ouvrastes
 Que le non de preu conquestastes,
 N'est mierveille se j'ai dolour
 Et se souvent souspir et plour,
 S'en voel celle balade faire,
 1340 Non mie pour joieus afaire,
 Ains le di plainne de tristrece,
 Con celle qui n'atent leecce. »

1317 Tout li autre. — 1319 en venoit. — 1323 Lurfagon. — 1329 gens.
 — 1331 Se fust. — 1336 vous biens.

Balade.

Quant coers a los conquesté

Par souffrir travail et painne

fol. 10 v^o.

1345

Et li mors aspre et vilainne

.

Le met affin, je ne sai

Pour [coi] Dieus fist tel essai ;

1350 Ensi m'est, au voir retraire.

Aimy, élas, que ferai,

Quant Fortune m'est contraire ?

Je le di en verité

Pour le jouvente hautainne

1355 De men fil : quant tant pené

Eut par sa vigour ciertainne,

Qu'il eut de mi le demainne,

Et si tost qu'il vient au vrai,

Mors le prist, c'adiès hairai,

1360 Dont men non me fist deffaire.

Aimy, élas, que ferai,

Quant Fortune m'est contraire ?

Jamais jour desprisonné

Ne m'aran, j'en sui ciertainne,

1365 Se çou ne donne en bonté

Li ruissiaus, par douçour saine,

Qui vint de celle fontainne,

Car de lui .i. espoir ai ;

- Dont, se le sien cuer n'atrai,
 1370 Bien porai dire et retraire :
 Aimy, élas, que ferai,
 Quant Fortune m'est contraire !

C'EST LI REGRÈS SENS.

- E**nsi par dolereus affaire,
 Con celle qui ne seit que faire,
 1375 Se demente em plorant forment.
 Une autre dame droitement
 Reseoit assés priés de li,
 Sens avoit à non, bien le vi.
 Sens avoit rompus ses keviaus
 1380 Et sen kuevrekief par bendiaus
 Et sa viesture deskirée.
 Elle sanloit mieu s foursenée
 U esragie c'autre femme,
 Ains ne vic si yrée dame,
 1385 S'eut elle ja esté si sage
 En memore, en sens, en corage ;
 Plus de science en li manoit
 Que par tout le monde n'avoit.
 Elle aprendoit les yngnorans,
 1390 Les vieus, les moyens, les enfans,
 Toute oeuvre acquise et de nature
 Venoit de se gente figure,
 Onques ouvraiges ne valu
 Û Sens au labourer ne fu,

col. 2.

- 1395 Mais ore n'est il nulle part ;
 Li cuers li quist, li cuers li art,
 Pour çou se plaint elle en disant :
 « He, fîs de douc saige samblant,
 Fieus, ces causes sont bien seïes,
 1400 Nos .ij. jouventes sont pierdues ;
 Mal ait il, se peciet i a,
 Ciers amis, qui nous deseavra !
 Et, ciertes, peciet y a il
 De mettre tel homme à exil
 1405 En qui toute estoie plantée,
 Ne il ne fu onques journée
 Que sans mi .i. seul pas alast,
 Ne ja tant de gens n'aquintast
 Que me laissast pour les nouviaux.
 1410 Teus fieus fu sa me[re] loiaus,
 Teus fieus faisoit bien à amer,
 Teus fieus faisoit à honnerer,
 Qui creoit le conseil sa mere ;
 Cieus fieus fu de boinne matere,
 1415 Ou monde n'en ot plus de teus,
 Jamais n'i iert si sïenteus.
 Bien y parut ke sage estoit,
 Cescuns à lui au sens venoit,
 Et on y devoit bien venir,
 1420 Car ains de lui ne veut partir ;
 Je li fui mere, il me fu fîs,
 Loiaus, fermes, humles et pîus.
 Si tost come guerres savoie
 En aucun pays, j'en prioie
 1425 A men fil que les apaisast ;
 Jamès mon commant ne veast.

fol. 11.

1395 n'est elle. — 1398 dous saiges. — 1401 pecie ni a. — 1415 Au monde. — 1421 li sui. — 1424 guerre. — 1425 qui les.

- Puis que li frans hons s'en meffloit,
 En l'eure le pais y metoit ;
 Par les gens de plusieurs pays
 1430 Seit on de voir, ce m'est avis.
 Tout plain de boinnes villes sai,
 Que mie ore ne nommerai,
 Qui lonc tamps veriyet avoient
 Ne accorder ne se pooient,
 1435 Mès si tost que sour lui en fu,
 De leur debat estaint le fu
 Et fist pais par le volenté
 De mi qui l'euc avolenté.
 Ensi ostoit par se science
 1440 Dou monde toute pestillence.
 C'estoit, tant qu'en lui fust santé,
 Salemons li drois restorés.
 Salemons, dont je vois parlant,
 Enmi les desiers d'Abilant,
 1445 Par sen sens et par se valour
 Commença à faire une tour,
 Haute et grant et mout mierveilleuse,
 De noire pierre graveleuse.
 Et quant elle fu priès que faite
 1450 Li Sathans, qui nul bien n'afaité,
 Tout le rompi et depeça
 Et le tour à tierre gieta,
 Si ke n'i demoura piller.
 A Salemon peut mout peser,
 1455 Quant il vit le tour confondue,
 Par tierre coucie estendue.
 De recief le recommença,
 Longhement s'i estudia,
 Mais quant de tous poins fu ouvrée,

col. 2.

- 1460 Par le Sathan fu craventée
 A tierre le seconde fois,
 Si qu'il n'i eut arbre, loïs,
 Pierre taillie, cauc, mortier,
 Que tout ne fesist depecier,
 1465 Et porta de cha et de là
 Les pierres, riens n'i demora.
 Quant Salemons vit tel ouvrage
 Que si tournoit à grant damage,
 De courous que faire ne seut,
 1470 Car mout longement visé eut
 A le tour faire, et s'iert brisie
 Ja par deus fois et depecie ;
 Bien pensa que c'estoit Sathans.
 Le tierce fie commençans
 1475 Refu la tour à maçonner,
 Ne onques ne se volt sevrer
 Jusk'à tant que parfaite fu.
 Puis se couça, c'est bien seü,
 En le tour en .i. lit tous seus,
 1480 Mais li anemis engingneus
 Revint pour le tour jus abatire.
 Salemons l'oï bien debatre,
 Esranment fist conjuremens
 Haus et devins et sapiens,
 1485 Mouvoir ne se peut li mauvais,
 Et Salemons, qui fu parfaïs
 En science, le fist entrer
 En le tour et là enfremer.
 Là demeure, qu'issir n'en poet,
 1490 Car li commandemens ne voet.
 Apriès Salemons s'en rala
 En Jherusalem, là ouvra

fol. 11

- Au divin temple glorieus,
 Et le fist comme scienteus :
 1495 Bielle science à homme fu,
 Qui tant vaura et a valu,
 D'un sifait temple edeflyer,
 Et pour celui auctorisier
 Qui le fist, pour çou l'apiellon
 1500 Par tout le Temple Salemon,
 Qui est à Dieus souffri tourmen
 Outre mer en Jherusalem.
 Ensi mainte bielle oeuvre fist
 Salemons, mout de biens en ist.
 1505 Biaux fleus, cils Salemons est tels,
 Et encore trop mieus valés :
 Quant en aucun [lieu] saviés guerre,
 Tantost aliés dou fait enquerre,
 A pais faire metiés mout painne,
 1510 Et quant aucuns faus, qui se painne
 Souvent de faire traysons,
 Par les fausses abusions
 Souvent vous faisoit tout desfaire,
 Ensi que Sathans par contraire
 1515 Faisoit le tour à Salemon,
 Mais ce ne valoit se pau non,
 Et derecief metiés entente,
 Cuer, avis, pensée et jouvente,
 Car adiès vous en semonnoie,
 1520 Maint chemin contre vous faisoie
 Pour mieus art et engien trouver.
 Quant ce revenoit à l'entrer,
 Souvent vous en destournoit on,
 Mais en le fin le trayson
 1525 Toute plainne vous demoustroie,

col. 2.

1503 Contre mer. — 1504 biens eüst. — 1512 vous corps. — 1519 semonnoit.

- Si que cils avoit lors se proie,
 Qu'il avoit cacié de pieça,
 Car en le tour qu'il depeça
 Le faisiés mismes toudis iestre.
- 1530 Et puis prendiés le vole à diestre,
 Le droit cemin faire veniés
 Çou à pieça tendut aviés :
 C'iert li temples de vraie pais.
 Ha, ciers fleus, en tous biens parfaits,
- 1535 Que qui tres bien recorderoit
 Vos fais, qu'il y aprenderoit
 Pour donner as autres memore.
 Lasse, je n'euc onques encore
 Si parfait fil, biaux fleus, con vous
- 1540 Ne qui tant fu sages ne dous.
 Biaux fleus, bien aliés selonc droit :
 C'estoit vos cors qui rewardoit
 .iij. fois, par quoi ne mesfesist
 A la cose ains que le fesist.
- 1545 Il rewardoit le mouvement,
 Se c'iert à faire boinnement,
 Et puis rewardoit le moyen
 S'il y avoit u mal u bien,
 Et apriès le conclusion,
- 1550 C'estoit à dire c'au coron
 Li gentieus princes rewardoit
 A quel chief venir em poroit.
 S'elle estoit boine, il l'akievoit,
 Se male estoit, il le laissoit,
- 1555 Ensi que .iij. fois commença
 Salemons le tour qui viersa.
 Ensi sus mauvais fondement

1537 Qu'il lauolt. — 1543 maisfesist. *Je renoncerais à signaler ultérieurement la confusion graphique de mais et mes.* — 1553 boin. — 1554 mal.

- Ja ne fesist commencement,
 Ançois alast sus roce dure,
 1560 Ensi que le temple qui dure
 Que Salemons fist, ki failli
 A la tour que Sathans rompi.
 Ensement mes fils prenoit warde,
 Une grant, ferme et forte garde ;
 1565 Quant celle garde avoit trouvée,
 Là faisoit il fin et entrée,
 Car jou toudis bien li disoie
 Qu'il alast parmi celle voie,
 Car il ne pooit fourvoier.
 1570 Ha, fleur de vaillant chevalier,
 Bons des bons, li sages des sages,
 Biaux fieus, que ce fu grans outrages
 De le mort quant vous a siervi,
 Vous ne l'aviés pas desiervi.
 1575 Vos cuers toudis les boins siervoit
 Si sagement qu'il desiervoit
 D'ians aussi à iestre siervis,
 Et cascuns se fust asiervis,
 Ains que vous eüst asievi.
 1580 Ha, biaux fieus, vos nobleces vi,
 Car adies me voliés siervir,
 De çou deviés bien desiervir
 Siervage des autres siervans.
 Ha, nobles princes desiervans
 1585 Honneur, li hons qui te siervoit
 Grasce et loenge desiervoit.
 Princes, qui n'alas desiervant
 Nul mal, mès en bien desirant,
 D'unne cançon te siervirai
 1590 Et puis laissier ce siervir ai. »

fol. 12.

Cançon.

Ou tamps jadis ont li amant amé
 Parfaitement dou vif sanc de nature,
 Qui les avoit apris et escollé
 A poursievir toute vraie droiture,
 1595 Mais au jour d'ui cescuns se desnature,
 Mesfera plus que n'ait fait autre fie,
 Car morte est Sens, si vivera Folie.

col. 2.

Puis c'ai pierdut mon doux loial amé,
 Cui je menioie adiès voie setüre,
 1600 Du haut palais sui mis em bas degré
 Et deceans en trop grande froidure,
 Jamais n'arai santé ne noureture,
 Ains userai en tristece ma vie,
 Car morte est Sens, si vivera Folie.

1605 Aucune foi[s] m'a .i. poins conforté,
 Çou que quant on coppe une entameüre,
 On poet avoir bien sour le cop enté
 Et fuelle et fruit que depuis se meüre.
 Las ! j'ai enté, mès se li fuelle est sure,
 1610 A tous jours mès serai morte et honnie,
 Car morte est Sens, si vivera Folie.

LI REGRÈS LOIAUTÉ.

- E**nsi, de coer triste et marie,
 Sens, qui soloit iestre prisie,
 Se desprise mout maintenant.
 1615 D'encoste li tout en tenant,
 Trestoute droite sus ses piés,
 Si dolente que, ce saciés,
 Qu'ensanle tordoit ses .ij. mains ;
 Je cuide iestre fis et ciertains
 1620 C'on ne poroit plus haut crier
 Ne plus haut martire mener
 Qu'elle menoit, en verité ;
 Si l'apielloit on Loiauté,
 Qui tous les ieus mouilliés avoit
 1625 De plourer, car elle bien voit
 Qu'elle est ou mont pierdue et morte.
 Celle n'a qui le reconforte,
 Celle dist : « Mes plus ainanés fieus,
 Ma vie, mes confors, mes dieus,
 1630 Quant vous morustes, je moru,
 Ains puis .i. seul jour ne vesçu.
 Ha ! loiaus princes terryens,
 Li plus loiaus des crestyens,

fol. 12 v.

1615 lui. J'ai constamment substitué li à lui, quand le pronom se rap-
 porte à une personne féminine ; je n'en ferai plus mention. — 1617 Le
 scribe écrit généralement dolant, dolante hors rime, mais, à la rime, la
 forme en ent, ente est régulièrement observée ; inutile d'indiquer chaque
 fois cette correction. — 1623 Si. — 1631 rescu.

- Mors est li plus loiaus donnéres,
 1635 Mors est li plus loiaus partéres,
 Mors est li plus loiaus amans,
 Mors est li plus loiaus poissans,
 Mors est li plus amés de tous,
 Mors est li plus loiaus cuers dous,
 1640 Mors est li plus loiaus del monde
 Ne qui ains fust à la reonde.
 Hélas ! Loiautés, que ferai ?
 Lasse, comment me maintendrai ?
 Serai ge rencluse à tous jours ?
 1645 Abaisseront point mes dolours,
 Mi doel ? nennil, ains croisteront.
 Hé, lasse, que ferai ge dont ?
 Loiautés, tes nons est pierdus ;
 De toutes les autres viertus
 1650 Soloit iestre mes nons plus grans ;
 Sui ge morte u sui je vivans ?
 Sui ge mallades u haitie ?
 Veille jou u sui endormie ?
 Esce songes que je recorde ?
 1655 Las, nenil, c'est autre discorde.
 Je sui'comme li prisonniers
 Qui est en cartre u en soliers,
 Qui ne voit ses piés ne ses mains
 Et est en fiers mis et estrains,
 1660 Pain et iauwe, c'est ses daintiers,
 Pietris ne grues ne plouviers.
 Hé, biaux flus, ensi sui menée,
 En ce celier sui enfremée,
 Sans jamais en siecle raler,
 1665 Ne pour mi .i. pau demener,
 Qui sui chi en ceste prison,

1631 u ie sui. — 1632 u debaitie. *Ce mot contrarie évidemment le sens.*

- N'ai de prince ne de baron
 Seulement .i. seul souvenir.
 Las, pour quoi me fait on sentir
 1670 Tant de grief tribulation ?
 [Hé], lasse mi, pour quoi siert on.
 Plus tost la vielle Fausseté
 C'on ne fait jone Loiauté ?
 Faussetés est laide et mesielle,
 1675 Et je sui honnourée et bielle ;
 Je sui douce et de grant value,
 Et Faussetés n'est de value ;
 Faussetés est traître fame,
 Et je sui droituriere dame,
 1680 Je deuisse iestre haute roïne
 Et je ne sui mie meskinne.
 Ha ! Fausseté de put affaire,
 Comment pues tu mon non deffaire ?
 Fausseté, mal ait qui te prise
 1685 Et qui t'onneure en nulle guise,
 Et ti parent et ti ami,
 Ti sierf, ti mestre et ti sougi !
 Or sai ge bien que j'ai nommé,
 Sen non arai tantost sommé :
 1690 C'est tout li mondes proprement,
 Ne je n'en hoste seulement
 Que les enfans en biere gisant,
 Et cil là sont tout ygnorant,
 Ne fausseté ne loiauté,
 1695 N'ont ne connoissent verité,
 Mais bien sai quant sage aront,
 A la fausseté se tenront,
 Car je le voi de jour en jour,
 K'adiès me faut prendre sejour.

- 1700 En ce celier et couvenra,
Jamais mes cors n'en partira ;
Je moru avoec mon ami,
Mon sierf, mon mestre, mon mari, fol. 13.
Qui faisoit çou que je voloie,
- 1705 De lui onques refus n'avoie.
Il ne seit tant nestre de gens,
Soit vilains u courtois u gens,
Qui n'eut onques avis de mi
Ne d'un seul penser ne demi.
- 1710 Tristre, dolente, simple et mate,
Come celle que dolours matte,
Serai chi à droit à durée,
Tous les jours que j'arai durée.
Tout ensi c'unne dame sui
- 1715 Qui mout eut de mal et d'anui,
Que pieça appieller oÿ
Le castellainne de Vregi,
Em Bourgogne estoit le contrée.
Preus cevaliers, de Romme est née,
- 1720 L'amoit d'un vrai cuer sans eslongne,
Qui siervoit au duc de Bourgongne ;
Leur amours longement dura.
Vous avés bien oÿ pieça
D'un kiennet qui fu afaitiés
- 1725 Et parmi çou fu acointiés,
Et comment la ducesse aussi
Ama le cevalier hardi ;
Comment li cevaliers mena
Le duc o li et li moustra
- 1730 Le castellainne qu'il amoit,
Laquelle niece au duc estoit.
Dont puis ne le mescrut li dus,

- Ains fu ses amis et ses drus.
 A sa fame tout le mestier
 1735 Conta dou kiennet afaitier,
 Tant c'unne fieste fu criée
 Ü tout li gent de la contrée
 Furent, si fu la castellainne.
 Quant li fieste fu toute plainne,
 1740 La ducoisse priés de li vint
 Et li dist, mie ne s'en tint :
 « Castelainne, dansés, dansés,
 Car quinte et biel ami avés,
 Le mestier savés et le fait
 1745 D'afaitier le petit kiennet,
 Nus hons ne vous em poet tort faire. »
 Quant la dame oÿ cest affaire,
 Si s'enfuÿ triste et dolente,
 Con celle ü dolours est presente,
 1750 En une cambre sus .i. lit,
 Là se plaint, demente et despit
 De tourment et de grief et d'ire.
 Elle moru, à briés mos dire,
 Qu'elle cuidoit que revelé
 1755 Euïst ses amis sen secré.
 Non avoit, ains ne s'en mella.
 Assés tost en la cambre entra
 Li cevaliers et vit s'amie
 Gisant morte, froide et transie.
 1760 Quant sour le lit le vit gisant,
 Dolour eut ou coer si tres grant,
 C'unne espée qu'il vit saisi,
 Parmi le ventre s'en feri,
 Là key mors delés s'amie ;
 1765 Ensi fu leur amours falie.

col. 2.

- Mais une jonette pucielle
 Conta assés tost la nouvielle,
 Dont puissedi grans maus maki,
 Car li dus sa fame en oochi ;
 1770 Mout par fu li destourbiere grans.
 Biaux dous fleus, nobles et poissans,
 Je sui celle qui voel morir,
 Car je ne me puis plus tenir,
 Car, quant je seuc, tres loiaus fleus,
 1775 Que vos corps iert maladius
 Et que ne vous poies aidier,
 Aler, venir ne cevaucier,
 Tresdout misme me desperai
 Que de grande doulour finnai.
 1780 Dont la pucielle, quoi o'on die,
 Acompère à la maladie
 Qui si tres ennuieuse estoit.
 Que tout adies nous arguoit
 Pour le nostre amour departir.
 1785 Et li kiennès, au vrai sentir,
 C'estoit li parfaite aquintance
 K'eumes par foi et par fiance,
 Dont vous conneüstes m'amour.
 Biaux fleus, je morrai à dolour.
 1790 Quant jou si malade vous vi
 Et vous morustes apriès mi,
 Car l'espée de mort feristes
 En vo flanc, puis ne l'en traisistes.
 Hé ! las, con dolereuse mort !
 1795 Fausse, orible mors, qui tout mort,
 Qui t'a fait si hardi corage ?
 Fausse mors, visage à visage

fol. 13 v

1775 estoit maladius (*fausse la mesure*). — 1776 poie. — 1792 fre-
sistes.

- Sour le lit nous .ij. tous presiste,
 Las, onques pitié n'en eüiste.
- 1800 Mais or me di en general
 Pourquoi presis tu le loial
 Qui mes fils estoit soir et main ?
 Eüissiés pris le fil Fauvain,
 Qui Baretérés a à non,
- 1805 U Fausseté fait trayson
 U aucun de celle maisnie ;
 Tu ses que je n'avoie en vie,
 Par tout le monde plus d'enfans,
 Et Faussetés, l'orde et puans,
- 1810 Est à trestout le monde mere.
 He ! mors, ke tu ies dure amere !
 Biaux fleus, que feras de nous deus,
 Qui gisons, mort et dolereus,
 Sour le lit en le cambre cloze ;
- 1815 Las, je n'i voi cause descloze
 Dont secours puist à nous venir,
 S'aucuns boins cuers n'a en desir
 De recorder no loiauté,
 Comment mort sommes et outré.
- 1820 Ensi que li pucielle fist,
 Qui des .ij. mors le couvin dist,
 Ensi s'aucun no fait disoient,
 Je tieng et croi que bien feroient.
 Biaux fleus, en vo non voel retraire
- 1825 Ceste cançon chi et extraire,
 Unne complainte contenant,
 Qui ne finnera mie atant.

col. 2.

1798-9 presistes, eüistes. — 1806 aucune. — 1814 dure et amere.
 On peut laisser et en corrigeant t'ies. — 1813 mors. — 1826 A men com-
 plainte.

Cançon.

O u tamps que mes fieurs vivoit
 Parloit on de loiauté,
 1830 Et amans amie amoit
 Par tres parfaite amisté,
 Sans cacier desloiauté ;
 Mais ceste oeuvre est confondue,
 S'en puis dire à coer yré :
 1835 J'ai toute joie pierdue.

Li mors, qui bien ne conçoit,
 M'a par sa grief cruauté
 Tollu mon ami par droit,
 Men amant et men amé,
 1840 Mon fil et mon espousé ;
 Lasse, s'en sui deceüe ;
 Ascoutant, en verité
 J'ai toute joie pierdue.

S'aucunne fois ne manoit
 1845 Espoirs en me volenté
 Que dou grant en tout endroit
 Me tiesmoingne seürté,
 J'aroie plus de griefté ;
 Dont, s'en droit point ne se mue
 1850 Et men fil [n']ait resanlé,
 J'ai toute joie pierdue.

fol. 14

LI REGRÈS MANIERE.

- E**nsi Loiautés se complaint
 Ne mie atant sen doel n'estaint,
 Ains soupplie à tres mate ciere.
 1855 D'encoste li resiet Maniere
 Qui mout mal estoit atournée,
 Plorant et toute eskievelée,
 Ses drapiaus par courous desrous.
 Elle iert en la cambre desous
 1860 Entre Mesure et Loiauté.
 Celle là avoit tant griété
 Que c'estoit mierveille à veïr ;
 Qui l'oïst et plaindre et gemir,
 Grans pitiés et dieus l'en fust pris.
 1865 Deskirés estoit ses abbis,
 Mout estoit povre et malostrue
 Et de divierse convenue.
 Ensi n'eut nulle contenance,
 Si n'eut elle avis ne poissance,
 1870 De Dieu dame si bien aprise,
 Or est elle povre et sousmise ;
 Car cieus qui en garde l'avoit
 Et qui Maniere ensi gardoit,
 Est finnés et elle est fianée,
 1875 Dont leur amours est affinnée ;
 Si dist em plorant doucement :
 « Ciers amis loiaus au corps gent,

1853 se doel. — 1854 soupplie. — 1867 conneue. — 1869 Se neut il.

- Qui seüstes toute honniesté,
 Toute contenance et bonté,
 1880 Toute maniere amesurée ; col. 2.
 Par maniere estoit vo pensée,
 Par maniere estoit vos recors,
 Par maniere estoit vos acors,
 Par maniere estoit vos avis,
 1885 Par maniere estoit vos devis,
 Par maniere estoit vos desirs,
 Par maniere estoit vos plaisirs,
 Par maniere estoit vo souffrance,
 Par maniere estoit vo poissance,
 1890 Par maniere estiés gouvrenés
 En tous cas et si escollés
 Que jamais n'en defausissiés
 Ne par mi honte n'eüissiés,
 Car je sui dame droituriere
 1895 Et pour çou m'apiellon Maniere,
 Que cescun garde de hontage,
 Voire, quant je sui ou manage ;
 Dou monde, n'i vic n'i sui plus.
 Puis que finna mes loiaus drus,
 1900 Je n'entrai en corps ne en coer,
 Je ne trouvai frere ne suer
 Qui une eure me vosist prendre
 Il s'eüissent fait ançois pendre,
 C'unne eure fuisse hlerbegie.
 1905 Bien y pert par le ribaudie
 Et le gloutrenie despierte,
 Que dou mont sui alée à pierte,
 Car devant cescun se font honte,
 N'a celui qui en tiengne conte :
 1910 Li uns kiet yvres par les rues

- Et dist parolles malostrues,
 Vilennie d'omme et de fames,
 Uns autres dist plus grans diffames.
 Ensi sui de tous poins honnie,
- 1915 Jamais n'arai respas en vie,
 Puis que mors est mes dous amis,
 U j'avoie coer et corps mis,
 Car quant il vivoit, je regnoie ;
 En tous cas, je voel bien c'on l'oie,
- 1920 Faisoit mon talent et m'agrée ;
 Tant m'eut en lui enracinée
 Que cil qui ce prince veoient
 Tout proprement me rewardoient ;
 C'estoie et c'estoit il aussi,
- 1925 No doi coer estoient onni,
 Conjoint en une volenté,
 En une figure emprienté.
 Il me soustenoit et jou ly,
 Sa fame iere et l'euc à mari,
- 1930 Ce fu mes fleus, je fui sa mere,
 Se fille fui, je l'euc à pere,
 Ce fu mes dous freres giermaines.
 Maris me fu, c'est li ciertains,
 Ou cas que foi et renommée
- 1935 Me portoit comme s'espousée ;
 Mes fleus fu pour çou c'obeïr
 Volt tout adies à mem plaisir
 Et que petit jone varlet
 Le voc alaitier de men lait ;
- 1940 Se fille fui aussi par droit,
 Car par amourattes en droit,
 M'engendra dedens Contenance
 Et s'ai adies obeïssance

fol. 14 v°.

- Fait à li comme à men droit pere ;
 1945 Et si le tienc aussi à frere,
 Car il m'onneroit comme li,
 Et si fumes engenuy
 Ou corps d'onnerable Maintien ;
 Et par ces pouns chi sa ge bien
 1950 Qu'il estoit teus que j'ai nommé.
 Jamès nul jour n'arai sommé
 Le grant estat qu'il maintenoit
 Pour mi, qu'il adies compaignoit. col. 2.
 Jamès fait de mauvais affaire,
 1955 Ciers fleus, ne vous laissez faire,
 Car je sui droitement Isseus
 Et vous fustes Tristans li preus.
 Cil doi là tant l'un l'autre amoient
 Par amours que plus ne pooient,
 1960 Mais la dame estoit mariée
 Au roi qui tenoit le contrée ;
 Tant k'à .i. point journée misent,
 A une fontaine, là prisent
 Leur avis et là s'asanlèrent,
 1965 Mès ne sai quel gent le contèrent
 Au roi, qui en eut grief et painne.
 Sour .i. arbre sour le fontaine
 S'estoit mis, es fuelles boutés,
 N'en paroît que li kiés dorés.
 1970 Et Tristans et la dame furent
 A la fontaine, là s'esturent,
 Leur fais voloient recorder
 Et comme amoureux acorder.
 Quant Yseus adont regarda,
 1975 Dedens la fontaine avisa,
 Qui estoit clere et esmerée,
 La tieste d'or fin couronnée,

- Tant conneut ieus, nés et viaire.
 Lors Yseus sen doit prist à traire
 1980 Et moustra à Tristan le cief,
 Qui leur fist de pavour mescief ;
 Nonpourquant se seut bien couvrir
 Et dist : « Tristan, souvent souspir
 De çou c'on dist que je vous aim ;
 1985 A diéu premierement m'en plain,
 Car je n'ai à nul homme amour,
 Se Dieu plest, c'à mon cier seignour. »
 — « Dame », ce respondi Tristans,
 « Si m'aît li vrais rois poissans,
 1990 Je n'euc onques viers vous pensée ;
 Pour çou soit li langhe coppée
 Qui vous a aquelli tel blasme. »
 Adonques s'em parti la dame,
 Et Tristans d'autre part ala.
 1995 Et li rois grant joie mena,
 Car il croît çou que dire oÿ,
 Mais li amant fuissent honni,
 Se là se fuissent descouviert.
 Biaux fleus, je vous puis en apiert
 2000 A ce Tristan chi comparer
 Et mi à Yzeut raporter,
 Jor qui sui Maniere appiellée.
 Se je veoie en nule entrée
 Visce nul que vosissiés faire,
 2005 Je vous moustroie au doit l'afaire,
 Si que vous vos en retrairiés,
 Car trestout ensi que li kiés
 Paroit ombrés en la fontaine,
 Vous moustroie l'uevre ciertainne,
 2010 Qui se fust clere demoustrée,

fol. 15.

- Se fait n'en eüsse moustree,
 Car li rois se fust apparus
 Tellement apriès leur argus
 Qu'il eüst sa fame honnie
- 2015 Et à Tristan tolu la vie,
 S'il eüst peti, mallement.
 Aussi vous fesoie souvent
 Vous garder de tous vilains visces,
 Car envieus seit trop malisce,
- 2020 Honte connoist, telle est sa vie.
 Non, hontes ne me connoist mie,
 Pour çou toudis en vous estoie :
 Les fais viscieus vous moustroie,
 Si que tout men conseil creyés
- 2025 Et à men gré vous apointiés col. 2.
 Si bien qu'en fait et em parler
 Ne vous en voliés desrieuler.
 Ha, bien ait cieus qui ce faisoit,
 Bien ait cieus qui tant me creoit,
- 2030 Car mès ne puis iestre creüe.
 Hé, li ame soit absolue
 De celui qui ensi ouvra,
 Car en tous ses fais ouvré a
 Dont boin ouvrier doivent ouvrer
- 2035 Et biel ouvraige en fait moustrer,
 Car ciertainne sui que de mi,
 Qui Maniere ai non, et de li
 N'aroient cuer estudiant,
 S'il voloient, .i. livre grant.
- 2040 Biaux flus, pour vous en fin dirai,
 Comme celle [qui] grant yre ai,
 Une balade que vo mors
 M'a fait faire d'amer amors.

2016 S'il eut peu. — 2017 vous teroie. — 2034 Dont ouvrer doivent
 boin ouvrier. *La rime commande cette transposition.*

Balade.

La grascieuse et souffissans jouvente,
 2045 En cui j'estoie entrée et hierbegie,
 A par le mort de mort trouvé le sente,
 Dont mes cuers frit, art, gemist et demente,
 Car li souspir que pour men cier fil trai,
 M'ont à çou mis que pour amer morai.

2050 Noble ai esté douce, honnerable et genté,
 Haute, poissans, loée et essancie
 De le vaillant grascieuse jouvente
 Pour cui destruis em bruissant ma vie ;
 Hélas, ciers fleus, li penser c'à vous ai,
 2055 M'ont à çou mis que pour amer morai.

Espoirs souvent me donne .i. poi d'atente,
 C'est quant li ors fins fina, qu'en baillie
 Restor d'argent laissa ; se cler s'argente,
 Gentement est Maniere ragensie ;
 2060 S'il ne le fait, mi dolereus esmai
 M'ont à çou mis que pour amer morai.

fol. 15 v°.

C'EST LI REGRÈS MESURE.

Ensement estoit coustumiere
 De [de]mener sen doel Maniere,
 Bien le retinch et escoutai,
 2065 Mais d'encoste li regardai

2044 A grascieuse. — 2057 finera.

- Une dame tourble et ebscure,
 Laquelle on appielloit Mesure.
 Celle là fu fille au preudomme,
 De dolour portoit si grant somme
 2070 Que coers humains ne le diroit.
 Ses poins et ses mains detordoit
 Et disoit : « Las, j'ai tout perdu,
 J'ai tout mon jouvent confondu,
 Je sui pis mise qu'à pain querre,
 2075 J'ai perdu me pais et me werre,
 Je rueve, mès on riens ne donne,
 Il n'est nuls qui à mi s'adonne ;
 Li boins mesurères est mors,
 Li parfais droituriers tresors,
 2080 Liqueus sievoit toute mesure.
 Il m'avoit adiès en figure,
 Par mi ouvroit en tous ses cas,
 Et lonc et priès, et haut et bas.
 Amesuréement vivoit,
 2085 Amesuréement regnoit,
 Amesuréement donna,
 Amesuréement ama,
 Amesuréement faisoit
 Tout adiès canç'on li prioit.
 2090 Hé ! benois soit teus mesurères
 Et teus vaillans amesurères,
 Qui tant de gens amesura,
 De quoi se fille Mesure a
 Grant los quant il amesuroit
 2095 En tous biens, car droit mesuroit.
 Or est cescuns desmesurés :
 Prendés bien warde et mesurés
 En cans liens vous verés mesure ;
 Je ne sui plus, mais Desmesure,

col. 2.

3099, mais de mesure.

- 2100 Regne desmesurément ;
 Se vois desmesurée ment,
 [Hé]las, se ne prent mesure hons
 N'il ne dist « nous amesurons ».
 Nuls n'a cure de mesurer,
- 2105 Las, c'on en voit desmesurer
 En tous lieux outrageusement
 Et maintenir villainement.
 Morte est Mesure et Loiauté,
 Cescuns siert mais Dealoiauté.
- 2110 Je sui dedens tierre enfouye,
 Car ou monde ne sui ge mie,
 Je sui aussi c'une roïne
 Qui Maillogres eut en saisinne
 Jadis ; apriès l'avenement
- 2115 Eglente ot non mien enscient ;
 Mariée estoit sans amer,
 Car en son marit n'eut c'amer.
 .I. cevalier eut en se court,
 Biel, faitic, grant, non mie court,
- 2120 Qui la dame si fort amoit
 En boinne amour, par vrai endroit,
 Qu'elle ne pot durer pour li ;
 La dame tant l'amoit aussi
 Que riens ne li estoit saveurs.
- 2125 Tant avoient de griés douleurs
 Pour leur amours coies mener,
 Que nuls d'iaus ne pooit durer.
 Ensi estoit cescuns espris,
 Tant c'un jour fu uns consaus pris
- 2130 D'iaus .ij. en une cambre riche ;
 Coer et corps, amour et sierviche,
 Tout l'uns à l'autre presentoient,

fol. 16.

2121 Que b. a. p. vraie endroit.

- Mais il dient qu'il ne poroient
 Leur amours là endroit mener,
 2135 Ne en ce regne demourer.
 Lors pensèrent qu'il s'en yroient
 Parmi le mer et porteroient
 Or et argent, rices juyaus.
 Fais fu et warnis li vaissiaus
 2140 Et se mirent une ajournée
 Parmy le haute mer salée
 Pour en aucun autre pays
 Aler et mener leur delis.
 Ensi qu'en haute mer estoient
 2145 Et que bien aler se cuidoint,
 Encontrèrent .i. grant callant
 Singlant par le mer et bruiant.
 Là estoit li freres au roi
 Cui la roïne au gent conroi
 2150 Avoit maugré li espousé.
 Quant priès furent, s'ont avisé
 La roïne et le cevallier ;
 Viers lui viennent sans atargier,
 Mout laidement le saluèrent,
 2155 Et la dame aussi rampronèrent,
 Mout de vilenie li disent
 Et puis par force as mains le prisent,
 Hors dou batiel le traýnérent
 Et dedens leur nef le posèrent.
 2160 Puis le cevallier assalirent
 Et traissent griement et laidirent,
 Et cieus qui estoit fiers et preus
 Se deffent comme corageus.
 A briés mos, tant leur fist d'anoi
 2165 K'en le mer le laissièrent quoi,

- S'en remenérent la roïne ;
 Li cevalliers, à cuy ymyne
 Doleurs au coer, fort se demente,
 Par la mer [et] par le tourmente
 2170 S'en va nagant, ne sai quel part.
 Ensement fisent le depart
 De leur douce loial amour,
 Car li cevaliers à dolour
 Morut en mer pour le tourment,
 2175 Et li roïne au douc corps gent
 Fu si triste et desesperée
 K'ains k'à tierre fust arrivée,
 Finna de dolours ses jouvens ;
 Ensi fu mout griés li tourmens
 2180 Pour la roïne grascieuse.
 Biaux fleus, jouvente corageuse,
 Mesurères en vrai endroit,
 Li cevaliers iestes par droit,
 Qui tant m'amîés de vraie amour
 2185 K'avoecques vous par vo douçour
 Me menastes leur vous alastes,
 Ains .i. seul jour ne me laissastes.
 Las, quant no nés fu aprestées,
 Warnie, faite et atournée
 2190 Et que departi nous estiemes
 Et que bien demener poiemes
 No loyal amour per à per,
 Je vio contre nous asingler
 Le calant qui nous dese vra.
 2195 Hélas, que maisement ouvra !
 Ciers fleus, cieus calans fu li mors,
 Qui vous traist le vie dou corps
 Par le tourment de la marinne :

- C'est maladie qui ne finne:
 2200 Biaux fiéus, quant je vous vie partir,
 Mon coer couvint en .ij. partir.
 Je moruch au siecle mondain
 Par dolereus tourment grevain.
 Li mondes, c'estoit li frans rois,
 2205 Ü n'est ne fois ne drois ne lois,
 Qui espousée fausement
 M'avoit par son engingnement.
 Pour çou plus raler ne pooie,
 Car on m'apielle en toute voie
 2210 Mesure, qui nul tort ne voet
 Ne qui nul faus faire ne poet,
 Car toudis voel droit mesurer,
 Pour çou ne me voet nuls trouver
 Ne jamais nuls ne trouvera.
 2215 Ains puis que mes fiéus devia,
 Je n'oÿ piersonne pryer
 Pour mi .i. tout seul mot noncier,
 Cescuns m'a mais le dos tourné.
 Puis qu'ensi est k'avons finné
 2220 No jouvente et mondainne vie,
 Biaux fiens, jouvente en sens garnie,
 Dieus vous voelle au siecle divin
 Faire regner sans avoir fin !
 Pour vous de grief, d'anoi et d'ire
 2225 Vorai une balade dire,
 Non pour oublyer men contraire,
 Mes pour mieus men regret retraire. »

fol. 16 v°.

Ballade.

Qui dolereus onques n'a conneü,
 Ramembre lui de men cuer espierdu,
 2230 Que dolours a en tristrece embatu,
 Là l'a froissiet, estraint et debatu,
 Car men fil ai et men pere pierdu,
 Dont j'ai mué, par grevainne dolour,
 Mon cant em plaing, ma cançon en clamour.

2235 Con Mesure ai jusk'à ore vescu,
 Con droituriere et en ferme viertu ;
 Or m'a li mors par son amors tollu
 Men fil et pere, espeus, ami et dru, col. 2.
 Et en dolour pourtrait en mien escu,
 2240 Par quoi canter me couvient nuit et jour
 Mon cant en plaing, ma cançon en clamour.

Las, riens ne m'a fors c'uns pensers valu,
 C'est pou c'on dist que de gros bos et dru
 Fait on souvent, quant il est sès, cler fu ;
 2245 D'un mien arbre a .i. [biel] rainsiel venu,
 Mais s'il ne s'a fourmé par droit detü,
 A ce cop là dirai ge, sans retour,
 Mon cant em plaing, ma cançon en clamour.

2241 mon cancon.

LI REGRÈS ATEMPRANCE.

- E**nsi par grevainne dolour,
 2250 Comme dame de grant tristour,
 L'oÿ gemir, plorer et plaindre,
 Ne point ne se voloit restraindre
 De mener sen doel anguisseus,
 N'il n'est nuls qui n'estoit piteus,
 2255 S'il veïst bien se contenance.
 D'encoste li sist Atempance,
 Qui mout durement se demainne,
 A Mesure estoit suer giermainne.
 Celle là fort se dementoït,
 2260 Celle là si grant doel menoït
 Que c'est grans mierveille dou dire,
 Celle disoit : « Hé, gentieus sire,
 Simples, loiaus, dous et secrés,
 Gentieus, sages et avisés,
 2265 Nobles, courtois, dous et poissans,
 Simples, grascieus, entendans,
 En .iij. nons con li Trinités
 Regniés en vestres unités
 Selonc vo calité mondaine,
 2270 Relentive à le vie humaine :
 Peres estiés en loiauté,
 Esperis en humelité,
 Et fieus en moderation,
 Que j'ai de generation.

fol. 17

- 2275 Biaux fleus, ensi mondainement
 Vous puis appieller vraiment
 A ces .iiij. choses comparer,¹
 Car nuls ne vous poroit passer
 De sens, de viertu et de force,
- 2280 Car vous estiés li ferme escorce,
 Qui encontre tous vous teniés ;
 Si atemprément viviés
 C'onques hons ne vous ensievi.
 En vo fait atempré vous vi,
- 2285 Atempuré vous vic em parler
 Atempuré vous vic en ouvrier,
 Atempuré vous vic en pensant,
 Atempuré vous vic en sanlant,
 Atempuré vous vic en ottri,
- 2290 Atempuré vous vic en detri,
 Atempuré vous vic en maniere,
 Car j'estoie en vo cuer maniere,
 Qui de tous poins vous gouvrencoie.
 Ha, biaux ciers fleus, que trop m'anoie
- 2295 De le mort qui vous assalli ;
 Hélas, que grevant saut sali !
 Tous jours fera cils à plorer ;
 Que ne le poet on racater !
 Lasse mi, dolente caitive,
- 2300 Je sene que contre mi estrive
 Desconfors, qui me fait grevance,
 Et li fausse desesperance,
 Pour mi plus faire de martire ;
 Ensi me sake, boute et tire
- 2305 Et fait tant de meskiés sentir
 Que je ne sai que devenir.
 Je n'ai de desir nul confort,

- Je n'ai de penser nul deport,
 Je ne sai viertu qui m'ayde,
 2310 Si que je vic en si grant hide
 Et en telle admiration
 Que je n'ai meditation
 Qui ne soit conjointe en griété.
 Dont je vous puis en verité
 2315 Comparer à .i. duc mout rice
 Qui jadis fu dus d'Osterice.
 Une dame amoit par amours,
 Plainne de toutes boinnes mours,
 Sassydoyne estoit appiellée.
 2320 Or vous di ge qu'en le contrée
 Leur celle dame demoroit,
 Une grande riviere avoit,
 Et sour celle riviere estoient
 Et là l'uns à l'autre parloient
 2325 D'amours et de leur amisté.
 Et li dus, qui par loiauté
 Celle dame trestant amoit,
 C'a plain rewarder ne l'osoit,
 Ains enclinoit toudis le ciere
 2330 En rewardant viers la riviere.
 Là veoit en vivant toudis
 Le douc riant grascieus vis
 De sa douce dame plaisans.
 Ensement usoient leur tamps,
 2335 En tant c'un jour, ou mois de mai,
 En ce tamps qu'il fait douc et gai,
 Li dus qui Hosterice tint
 Sour celle riviere s'en vint,
 Qui parfonde estoit, large et lée.
 2340 Là fu toute jour ajournée,

- Que sa dame point ne venoit,
 Et tout adies estudioit
 A rewarder en l'iauwe clere.
 2345 Tant y visa, c'est cose clere,
 Par maniere d'abusion,
 Qu'il vit le figuration
 De sa dame en l'iauwe courant
 U elle l'aloit aproçant,
 Mais c'estoit au lés de delà
 2350 Qu'il le veoit ; ce li sanla
 Qu'elle estoit dedens l'iauwe entrée.
 Adont, sans nulle demourée,
 Ala par dedens l'iauwe entrer,
 Car sour tiere cuidoit passer,
 2355 Et li rade yauwe l'emporta,
 Retourner ne peut, si noia.
 Et quant s'amie l'apierçut,
 Qui mout tres bien le reconnut,
 Apriès li entra ens ou wés,
 2360 Car bien cuidoit qu'il fust sauvés
 Par li, mais elle fist folie,
 Qu'elle meïsmes fu noyie
 Par piteus fait, dur et grevain,
 Dont li gent dou pays proçain
 2365 En furent mout triste et dolent.
 Biaux fleus, à parler justement,
 Vous fustes cieus et jou amie,
 Car tant con vous estiés en vie,
 Vous faisiés çou que je voloie,
 2370 Vous amiés tout çou que j'amoie.
 Pour çou que li grande riviere
 Estoit de mi tenue kiere
 Et que volentiers y aloie,

fol. 17 v°.

- Y teniés vous adiès la voie.
 2375 Ja sans vous une eure n'i fuisse,
 Adiès vous veïsse et pierquisse.
 Biaux fleus, ceste riviere obscure,
 Qui au duc fu pesans et dure,
 Puis à cest siecle comparer,
 2380 C'est volentés, au droit parler.
 Adiès y cuide cascuns vivre, col. 2.
 Mais li mors y vint qui delivre
 Par trayson soudainnement
 Ciaus qui s'affient en jouvent.
 2385 Ensi entre cescuns devens
 Sans issir ; las, c'est griés tourmens.
 Ciers amis, quant kaïr vous vi,
 De plains eslais apriès sali,
 En tierre [ne] fu pas vetie
 2390 Ne siervie ne connette.
 Or ait Dieus mierci de vostre ame
 Et de le mienne, qui sui dame !
 Pour vo douce loial amour,
 Biaux flus de l'honneur plus majour,
 2395 Voel une balade retraire,
 Non de joie, mais au contraire. »

Balade.

- V
 eoir ne puis ne aviser,
 Penser, esperer ne sentir,
 Connoistre ne considerer
 2400 En ramembre, par souvenir,
 Que joie puist en mi venir,

2376 vous visse. — 2378 pesant. — 2379 en cest.

Car quoi que cuers humains en die,
Jou, Atempance, sui perie.

- Qui veran jamais atemprer
2405 En fait n'en parler n'en desir ?
Qui veran grasse et foi porter,
Cui veran honnour maintenir,
Cui veran honniesté siervir ?
Lasse, quant nuls n'en prent l'envie,
2410 Jou, Atempance, sui perie.

- Aucunne fois me fait gouster
Dous espoirs .i. pau de plaisir,
Qui dist que de boin grain semer
Poet on noble fourment quellir.
2415 Las, se mes grains ne puet furnir
Çou qu'espoirs me dist en partie,
Jou, Atempance, sui perie !

fol. 18.

CHI COMPLAINT RAISONS.

- A**priès celle dame dolente,
Qui aucune fois noble et gente
2420 Ot esté et de grant renon,
Vic dalés li seîr Raison,
Qui mout estoit yrée et nue,
Tristre, dolente et abatue,
Coers ne poet avoir plus grevance

2404 uairai. — 2405-7 uairan. — 2409 le vic. — 2420 regaon.

- 2425 Qu'elle avoit en se contenance,
 S'eut elle ja esté si able,
 Si honnieste et si honnerable
 Et de si tres grascieus port
 Qu'en li avoit tout vrai deport.
- 2430 Celle là disoit : « Lasse mi,
 Dolereuse, mescans, aymi !
 Parmi en moi se partira
 Mes cuers quant si fait partir a
 Li mors nos amours tres loiaus,
- 2435 Vierterueuses, espesciaus.
 Hélas ! que li mors fu hastieue
 Quant onques jour fu ententieue
 A prendre si hautain solleil,
 Qui n'eut ne ja n'ara pareil.
- 2440 Pareil n'eut onques jour mes fieus ;
 Mes fieus fu as boins ententieux,
 Ententieux estoit en honneur,
 En honneur prenoit se douceur,
 Se douceur ne poroit nus dire,
- 2445 D'ire n'aviés point, ciers fieus sire.
 Sire, vous ne voliés mesfaire,
 Mès faire oeuvre de boin affaire,
 A faire as boins voliés avoir.
 Avoir ne voliés nul avoir,
- 2450 Avoir aviés vous à plenté,
 Plenté avoit en vous planté,
 Planté y avoie tous biens ;
 Tous biens, novviaus, fins et moyiens,
 Moyiens estoit de vo besongne,
- 2455 Besongne de vous mout besongne,
 Besongne en a on voirement.
 Voirement fist li mors tourment,

col. 2.

- Tourment de vous prendre, trop grant ;
 Trop grant mescief et trop grevant,
 2460 Grevant à tous, laissa en tierre,
 Ciers fleus, quant onques vous vint quierre,
 A raisonnables raisons ables,
 Raisonnables, regnans regrables,
 Raisonnables en tous avis,
 2465 Araisonnable en vrai devis,
 Li estake de me viertu,
 Li trosnes de cui j'ai valu,
 Li palais qui me hierbegoit,
 Li cambre qui bien me coukoit,
 2470 Li maistres le quel j'ai siervi,
 Li siervères qui me siervi,
 En siervice de boin affaire.
 Lasse mi, que porai ge faire,
 Frans cuers, considerans raison
 2475 En fait, em parler, en raison ?
 Dous amis, teus comme je sui
 Et telle c'ou tamps passet fui,
 M'avés fait ouvrer et creer.
 Dont je ne vous puis comparer
 2480 Proprement, par m'opynyon,
 Fors c'à l'ouvrier Pymalyon,
 Qui le mieus raison seut siervir
 En si noble ouvraige furnir
 C'onques ouvriers qui fust en vie.
 2485 Biaus fleus, drois est que je le die,
 Cieus Pymalyons entailloit,
 Et si parfaitement ouvroit
 De faire ymaiges, vraiment,

fol. 18 v°.

2463 *Je laisse* regrables, qui est nettement écrit, sans comprendre. —
 2465 A raisonnables (contraire à la mesure). — 2482 raison en siervir. —
 2485 Ense. Et si ? — 2487 Ensi.

- C'on ne pooit mieus nullement,
 2490 Car s'il veïst une figure
 De fame u d'ome le faiture,
 Si tres proprement le fesist
 Que ja nulle riens n'i fausist,
 Ains desist cascuns et jurast
 2495 Que ce fust li hons qui pensast.
 Et tant c'un jour Pymalyons,
 En cui manoit toute raisons,
 Que adont estoie sa mere,
 Estudia, c'est cose clere,
 2500 A faire un ymaige plaisant
 De dame à vis viermeil riant,
 Si bien fait de corps et de bras,
 Si bien mesuret haut et bas,
 Ortaus drois, piet gent et parfait,
 2505 Gambe roide et biel genouillet,
 Mamielles en droit sain plantées,
 Espanles à droit compassées,
 Gorge pollie et hateriel,
 Rains à point, le corps douc et biel,
 2510 Keviaus crespés de coulour d'or,
 Sourcieus brunès, delÿés, sor,
 Ieus plaisans, vairs, sès et rians,
 Bouce viermeille et deduisans,
 Levres tenves, menton fourciet,
 2515 Nulle riens n'avoit, mains ne piet,
 Qui si bien ne fust par moi fait,
 Qu'il n'i avoit riens de mesfait.
 Et quant il eut fait cel ymaige,

2496-7 Pymalion : raison. — 2500 vne. *Je mets le masculin en accord avec les participes fait et mesuret qui suivent.* — 2504 droit. — 2505 genouillait. — 2506 planetes. — 2514 Leures tauenes. — 2516 ne fu. — 2518 celle.

- De dras fins dou plus rice ouvraige
 2520 Qu'il peut le viesti et para,
 Et puis cança et atourna.
 Là cantoit adîs devant li,
 Là avoit joie et puis soussi,
 Là s'esjoïssoit et plouroit,
 2525 La tamburoit, puis vielloit,
 Et là faisoit tant de mierveilles
 C'onques nuls n'oy les pareilles.
 Se tout de li vous devisoie,
 Trop longement y meteroie,
 2530 Car vous trouvés bien ceste cose
 Ou parfait livre de le Rose.
 Tant fist Pymalyons depuis,
 En aourant et jour et nuis,
 Que cils ymaiges qu'il tailla
 2535 Vie eut, sens, maniere et parla
 Et eut car aussi [c']autre dame.
 Et adonques le prist à fame
 Et en fist s'amie et s'espeuse ;
 Ce fu cose mout mierveilleuse,
 2540 Car puissedi en eut enfans. —
 Gentieus fleus, qui m'estiés creans
 De tous les consaus que disoie,
 Vous estiés cieus, par vraie voie,
 Par qui je sui ou monde faite
 2545 Et par vo loiauté parfaite
 Me cuellastes ou bos de droit,
 Puis me taillastes si à droit
 Qu'en tous membres sui compassée,
 Bielle, ferme, douce et loée ;
 2550 Lors m'espousastes et jou vous.
 Ha ! ciers amis, vrais sire tous,

col. 2.

2520 parra. — 2525 puis et velloit. — 2545 cuellaistes.

- Vostre amour trop tost definna.
 Las, ce fist la mors qui fin n'a ;
 Par le corps vous couvient finner,
 2555 Pour mains ne peustes finner.
 Ha ! mors, que n'ies douce ne finne,
 Tu as tant fait qu'en mi definne
 Joie, quant tu fus affinnans
 Le vrai entailleur, dont finne ans fol. 19.
 2560 De joie et est mis en destrece ;
 S'en dirai, plainne de tristrece,
 Une balade grascieuse,
 Dure et haïant et amoureuse. »

Balade.

- L**as, mes amis et mes maris
 2565 Et mes plevis et mes soubgis
 Et mes sousmis et mes preudons,
 Quant cieus est pris, morte est Raisons.

- Cils est falis qui euc em pris ;
 Par vrai avis, a men haut pris
 2570 A voir compris, con vrais et bons ;
 J'en ai le pris, morte est Raisons.

- [E]spoirs d'avis me fait devis
 C'uns grains petis sera furnis,
 Mais s'il n'est pris, plus n'en parlons,
 2575 Car à toudis morte est Raisons.

LI REGRÈS ENTENDEMENT.

- M**out par fu grande li dolours
 Que coste dame eut en clamours,
 Mout se maintint piteusement.
 Lés li pierçoic Entendement,
 2580 Une autre dame souffissans,
 Mout estoit yrés ses samblans,
 Se maniere et se contenance,
 Onques dame en Griee n'en France
 Ne fu de li si tourmentée.
 2585 La ciere avoit bas enclianée
 Et disoit : « Hé ! contes gentiens,
 Peres, freres, maris et fieus,
 Ore est bien no amo[ur]s fallie,
 Ore est no joie depecie,
 2590 Ore est bien mes tourmens grevains,
 Durs, obscurs, fiers, noirs et vilains ;
 On n'a mais que faire de mi.
 Puis que je pierdi mon amy,
 Je ne me seuc à cui reprendre,
 2595 Il n'est nuls hom qui voelle entendre ;
 Et, pour siervir Entendement,
 Cieus qui entendoit vivement
 N'entent plus les causes de droit ;
 Cils qui raison consideroit
 2600 Ne le poet mais considerer ;
 Cils qui avoit able penser

ed. 2.

2585 La tierce. Je pouvois corriger par tieste, mais cp. 2520.

- De faire çou que je voloie,
 Ū est il ? Lasse, toute joie
 Ai pierdue sans recouvrier.
- 2605 Hé ! fausse mors, que ten dangier
 Doivent redouter toute gent !
 Bien nous en fist de moustrement
 Davis d'un exemple qu'il vit,
 Ū mout prist substance et delit.
- 2610 Davis une nuit fu couciés
 Tous seus, de ses gens eslongiés,
 En une cambre sousterrinne.
 Là mist trestoute se doctrinne
 A penser de mort que c'estoit,
- 2615 Et de la vie qui n'avoit
 Contre le mort possession.
 En celle cogitation
 Mist si fort penser et entente
 Que celle nuitie presente
- 2620 As piés de sen lit avisa,
 Ouvri ses ieus et rewarda
 .ij. figures mout mierveilleuses,
 Qu'en pensant sont mout peüreuses.
 La premiere ne s'esmaioit,
- 2625 Sour .i. tonniel de vin seoit
 A cevauçons et à ses mains
 Tenoit .ij. pos de vin tous plains ;
 Sa sielle estoit de .ij. hanas,
 .I. hastier avoit en ses bras,
- 2630 Plain de poulès et de viande,
 Une couronne rice et grande
 Avoit sour sa tieste afulée ;
 Mie ne sanloit esfraée,
 Davis y regarda apriès.

fol. 19 v°.

- 2635 De celi là vit, amée prise,
L'autre de divierse maniere :
Elle avoit devant et deriere,
De la tieste dusqu'au desous,
Elles as mains et as genous,
2640 S'estoit toute d'elles semée,
S'avoit la veüe bndée,
Car nulle goutte ne veoît ;
Noire reube viestue avoit
Et s'estoit toute en air vollans.
2645 Une faus agüe et taillans
Eut en ses .ij. mains empuingüe,
Mout par est dure et eakugnüe.
Li une à l'autre argüoit.
La noire tout premiers disoit :
2650 « Je sui mors, » fait elle, « clamée,
Si voel en cascunne contrée,
Tantost sui partout leur j'esvoel,
Nullui ne connoissent mi oel,
Si est toudis me faus tendue,
2655 Si fiert en cans, em place, en rue,
Je n'espargne foible ne fort,
Cieus fait folie qui trop dort,
En dormant le porai bien prendre,
Voelle u non, et à ma part rendre. »
2660 Ensi parloit celle figure ;
Li autre, qui iert douce et pure,
Respondoit : « Et je sui la vie,
Point ne doute que je devie,
Vesci men vivre et me soustance,
2665 Me vitaille et me pourveance ;
Tant que je vivre chi arai,
De nullui ne me douterai.

col. 2.

- Or va, si porte ailleurs te faus
 Si l'adrece ù tu poes u faus. »
- 2670 Ensi l'une et l'autre parloient
 Ces figures et argüoient.
 Davis, qui çoula avisa,
 L'entendement considera
 Et conjoint en mortalité :
- 2675 Bien vit que mors en verité
 N'espargnoit nul, foible ne fort,
 Dont n'a chis vigueur ne effort
 Qui trop en sen vivre se fie.
 Ha, biaux fleus, jouvente warnie
- 2680 De sens et de discretion,
 Con Davis, vostre compaignons,
 Consideriés et rewardiés
 Par mi, où aloyés estiés,
 Qu'el mont n'a si bielle jouvente,
- 2685 Si viertueuse ne si gente,
 Qui par mort ne soit destendue
 Et mignie sans atendue ;
 Ciers amis, pour çou entendistes
 A tres bien ouvrer et tendistes
- 2690 A iestre loiaus entendans.
 Biaux fleus Guillaumes entendans,
 Une balade voel destendre,
 Entendant, voelliés y entendre. »

2668 te faut. — 2669 Sadrece se tu poes u faut. — 2670 lun. — 2672
 David. — 2675 Bien vie. — 2676 nule. — 2677 chi. — 2678 se viure. —
 2686 *Le ms. a descendue (le c bien distinct) ; de même 2692 descendre ;*
je motive ma correction surtout par le jeu de mots sur tendre dans lequel
le poëte s'est engagé.

Balade.

- Q**ui tout me voit, il voit toute dolour
 2695 U cuer dedens, qui me saut, muert et art,
 Car je ne sai ù prendre men retour,
 Puis que li mors a fait le dur depart
 De men tres douc mest[re] et loial ami,
 Par cui toudis viverai en soussi,
 2700 Car j'ai griété qui en .ij. mon coer part,
 Ne dolours n'est fors qu'en moi nulle part.

fol. 20.

- Li faus trencans, ù n'a nulle dolour,
 A abatu dou monde l'estandart ;
 Li nouviaux Mars, qui n'a [point] de paour,
 2705 A trait dou bos le cief et puis regart,
 U bos mondain n'en avoit plus que li.
 Quant il fu mors, hélas, on me bati,
 Or ai çaiens de tous tourmens me part,
 Ne dolours n'est fors qu'en moi nulle part.
 2710 Tres que moru, fuisse morte à tristour,
 Se d'un espoir n'etisse eût regart,
 Qui me proumet adies de jour en jour
 Secours del fruit, que Dieus en tierre gart,
 Car li arbres dont il vint me cieri.
 2715 Or prie amours que restour aie en li ;
 Se je ne l'ai, li cuers de griété m'art,
 Ne dolours n'est fors qu'en moi nulle part.

2695 me sent n'est pas tout à fait sûr ; on lirait plutôt me sut. — 2696
 me. — 2704 mors. — 2705 Vers obscur et sans doute alléré ; et plus ? —
 2713 de fruit.

LI REGRÈS SOUFFISANCE.

- A**priès Entendement seoit
 Une dame qui haut crioit
 2720 Et s'esgratinnoit ou viaire ;
 Mout avoit esté debonnaire,
 Ore est kelle en grant pesance ;
 Celle appelloit on Souffissance,
 Qui à le mort pense et argüe
 2725 Et dist : « Jouvente est bien creüe
 Souffissans qui tout souffissoit ;
 Sire, qui tous biens concevoit,
 Jamais tant que li siecles dure,
 Que c'est que vo grevance dure,
 2730 N'iert jours c'on n'en doie parler,
 Car vous ferés plus à plorer
 Entre ci et .xx. ans venant
 Que vous ne faites maintenant.
 Hé, las, mors, à tous maus s'avoie,
 2735 Tu m'as tolü çou que j'amoie, col. 2.
 Ou mont n'avoie plus d'amans.
 En tous cas mes fleus souffissans
 Faisoit le volenté de mi,
 Onques jour ne me relenqui,
 2740 Riens née ne li anioit,
 Tout en souffissance prenoit

2730 con ne doie. — 2736 Au. On aura remarqué que j'ai partout converti au = en le, en ou, forme concurrente qui se présente souvent et convient à la langue de l'auteur ; je n'en ferai plus mention.

- Canqu'il ooit et dire et faire,
 Riens ne li venoit au contraire,
 Et pour le haute souffissance
 2745 Que mes fieus prist en me poissance,
 N'estoit hons si desconfortés,
 Si tristres ne si aïrés,
 Se devant le prince venoit
 Et il à plain le rewardoit,
 2750 Que se douleurs ne-fust hostée
 Et toute joie retrouvée.
 Die au contraire qui vorra,
 Jamais ses paraus ne sera,
 Ne il ne fu ne a esté ;
 2755 Dont n'est mierveille se griété
 Ai et arai tout mon vivant.
 A un mien ami souffissant,
 Biaus fieus, comparer vous doit on :
 Cieus fu Godefrois de Buillon,
 2760 Qui tant en li [eut] souffissance
 Et pour exauchier no creance
 O ses barons la mer passa
 Et Niskés premiers conquesta.
 Dont prist le pont de fier par force
 2765 Et apriés conquist Antioce
 Et tout le regne de Surrie,
 Et puis se fist par singnourie
 Couronner en Iherusalem,
 Mais ançois souffri maint ahem ;
 2770 Puis desconfi le roi soudant
 Corbadas et Cornumarant
 Es plains de Rames droitement,
 Puis conquist Accre assés brieument,
 Kachoë, le Marche et Saiette,
 2775 Thabarie et Damiette,
 La Montaingne et toute Rousie,

- Oliferne et toute Lubie.
 Et quant poula eut conquesté,
 Se fu puissedi marié
 2780 A Florie au douc corps plaisant,
 Qui estoit serour Corbarant.
 Puis rala assegier Damas
 Li rois qui onques ne fu las.
 Mais par envie là moru,
 2785 Car uns traytres adont fu,
 Qui Eracles avoit à non,
 Cousin[s] Tangré et Buinamon.
 Cieus Eracles là et Tangrés
 Fissent tant par leur fausetés
 2790 Que venins fu trouvés et quis
 Et entre les .ij. dois fu mis
 D'Eracle, et cieus le porta
 A Damas ù le roi trouva,
 Que d'assalir brieument venoit.
 2795 Li rois, qui mout grant caut avoit,
 Eracle forment fliestia,
 Car veü ne l'avoit pieça.
 Pour boire huça sa mesnie ;
 Hues, li rois de Thabarie,
 2800 Au boin roi aporta le vin ;
 Eracles, qui tint le venin,
 Crois fist sour le couppe et sainna,
 Et au sainnier keür laissa
 L'ierbe maloite envennimée.
 2805 Ensi li rois de renommée
 Moru et finna sen jouvent.
 De çou ne furent pas dolent
 Li Sarrasin ne li payen,
 Et puissedi li crestÿen

col. 2.

- 2810 Eurent tant à faire delà
C'uns rois depuis tout conquesta,
Sallehadins fu appiellés.
Hé, gentieus fius, vous estiés tels :
Li boins restoriés Godefrois
- 2815 Estiés, en tous poins biaux et drois,
Tant c'ou monde tout çou faisiés
Que par men giet entreprendiés.
Et puis li mors par sen venin,
Biaus tres dous fieus, vous mist affin,
- 2820 Comme mauvais[e] et desloiaus.
Ha, ciers fieus, jouvente loiaus
Il y pert bien, quant vous finnastes,
Que nullui ou mont ne laissastes
Qui m'apartenist point ne pau.
- 2825 Ha ! Guillaumes, cuens de Haynnau,
Ains puis joie ne fu trouvée
Que vo jouvente fu finnée.
Biaus fieus, en joie soit vostre ame,
Car, voir, plus dolereuse dame
- 2830 N'est ou mont regnans con je sui,
Car je ne connois au jour d'ui
Piersonne qui sanlant me face ;
Cescuns me deboute et desace,
Et puis qu'ensemement sui deffaite
- 2835 Ne que nuls hons ne se tramete,
En voel triste balade faire,
Que je n'ai de joie que faire.

Balade.

D'iestre dieuesse de biauté,
 De bonté, de sens, de poissance
 2840 Avoie le non conquesté,
 Jou c'on appielle Souffissance ;
 Or sui muée en teil grevance
 Que men doel ne poroit au cler
 Humainne tieste ymagyner.

fol. 21.

2845 Mes dous amis de loiauté,
 Que j'avoie en ma gouvrenance
 Et qui par douc amoureux gré
 Estoit dou tout à m'ordenance,
 Est finnés, s'ai tant [de] pesance
 2850 K'à painnes ne saroit penser
 N'umainne tieste ymagyner.

Ore voi qu'en ceste obscurté
 Serai toudis en desplaisance,
 Se de mi n'a brieument pité
 2855 Li flours de le tres majour brance ;
 S'ensi n'est, me tres griés souffrance
 Ne pora par lonc tamps viser
 N'umainne tieste ymagyner.

LI REGRÈS PLAISANCE.

- E**nsi em plorant regreter
 2860 Oy celle dame et parler
 Par dolent et triste sanlance.
 D'encoste li seoit Plaisance,
 Une dame qui ja fu noble :
 N'a lieu dusqu'en Constantinoble
 2865 C'on n'ait pieça de li parlé,
 Mais ore a elle tout mué
 Sa joie en dolereus martire ;
 Qui veroit en quel point s'atire
 Par dollereus tourment grevain,
 2870 Je croi qu'il n'iert jour, soir ne main,
 C'on n'en deuïst avoir pitié.
 Elle disoit de coer yrié :
 « Lasse dolente, j'ai pierdu
 Mon ami, mon espeus, mon dru,
 2875 Le parfait poissant en tous biens,
 L'onnerable qui tous fu miens,
 Le sage parfait entendant,
 Le souffissant bien entendant,
 Le plus noble des crestyens,
 2880 Le plus prisiet des anchyens,
 Le plus douc et le plus piteus,
 Le plus poissant, le grascieus,
 Le mieus adreciet en honnour,
 Le plus ferme estake en valour,
 2885 Le plus ferme pere que visse,
 Le plus courtois que je seuïsse.

col. 2.

- Li mieus amans tous loiaus gens,
 Li plus rices qui fu de sens,
 Li mieus docttrinné[s] en raison,
 2890 Li plus essauciés de renon,
 Li plus apparans de proecce,
 Li plus haus tresors de largece,
 Li drois chemins de hardement,
 Li haus palais d'entendement,
 2895 Li vraie joie de droiture,
 Li noble cambre de mesure,
 Li loiaus adroite banriere,
 Li plus moderés en maniere,
 Li plus conjoins en souffissance,
 2900 Li plus atrais en atemprance,
 De ces dames estoit amés
 Mes amis, siervis et loés,
 Et aussi autant les amoit,
 C'onques laissier ne les voloit.
 2905 Dont n'est mierreilles s'elles pleurent
 Et maudissent mort et deveurent.
 Jou de mi en sui confondue
 Et morte, engingnie et pierdue,
 Car c'estoit de droit mes amis ;
 2910 En cui qu'il eüst son coer mis,
 J'estoie toudis li mestresse.
 Ha ! mors, tres fausse larenesse,
 Ce tres douc ami m'as tollu,
 Qui miens estoit de droit deü,
 2915 Car il m'avoit en maint lieu pris,
 Ensement comme fu jadis
 Paris li rois des fieus Priant,
 Qui par le haute mer bruiant
 Ala querre la bielle Elaine,

fol. 21 v

2890 essauciet de regnon.

- 2920 La roÿnne plus souverainne
 De biauté qui ou monde fust,
 Ne ne croi qu'en pierre n'en fust
 Ne peurent onques ouvrier faire
 Ymaige de si douc affaire,
- 2925 Con celle douce roÿne iert.
 De leur amour furent desiert ;
 Cil de Troies l'ont mal baillie,
 Tuée et arse et essillie,
 Car Troies en fu assegie
- 2930 Et par .ij. fies essillie.
 Hector de Troies y moru,
 Ciers fies, qui à ti paraus fu,
 Voire en .i. cas, que d'une mere,
 De proece, qui est amere
- 2935 A tous les couwars cuers fallis.
 Biaux ciers fies, ensi que Paris
 Prist Elaine, vous me presistes,
 En tous biens Plaisance tenistes :
 Plaisance aviés des boins veïr,
- 2940 Plaisance aviés des boins oïr,
 Vous ne metiés mie plaisance
 A faire vilainne ordenance ;
 Onques à çou ne m'amenastes,
 Ciers amis, que vous me laissastes.
- 2945 De tous poins sui pierdue et morte,
 Ne je n'ai nul qui me deporté ;
 Paris est mors, si est Elaine.
 Ha ! tres ciers fies, jounece humaine,
 C'iestes vous qui iestes finnés,
- 2950 Et quant ensi laissiet m'avés,
 Dollentement en canterai
 Une balade que faite ai. »

col. 2.

Ballade.

Cœurs de marbre, couronnés d'aymant,
 N'est point si durs, selonc m'entencion,
 2955 Que li cuers est qui, de voloir engrant,
 Ama jadis men frere et men baron,
 S'en li n'en a grief tribulation,
 Car tant qu'en my jamais n'arai leece,
 Plaisance euc non, or ai à non Tristrece.

2960 Cascuns sient dire que j'estoie, à vivant
 De men cier fil, en grant audition,
 Et m'apielloit dame en tous biens faisant ;
 Tant me portoit de domination.
 Or ai pierdu fief et possession
 2965 Et par l'acort de grevainne destrece,
 Plaisance euc non, or ai à non Tristrece.

Or n'ai ge riens qui me voist confortant
 Que li pensers seulement au bouton
 Qui demorra sour le rosier croissant ;
 2970 S'il s'espanist par voie de raison,
 Ravoir porai encore men droit non ;
 S'il ne le fait, je n'i voi autre adrece,
 Plaisance euc non, or ai à non Tristrece.

LI COMPLAINTTE DILIGENCE.

- M**out mena grevain[e] dolour
 2975 Celle dame de grant atour ;
 Dalés li une autre seoit,
 Qui Dilligense à non avoit.
 Celle menoit si grant martire
 Il n'est coers qui le puist descrire.
 2980 Celle disoit : « Pour quoi moru
 Cieus qui par moi a tant valu,
 Dilligens de tous biens à faire ?
 Comment l'osa onques deffaire
 Li mors ne traire hors de vie ?
 2985 Lasse, deuïst iestre pourie
 En tierre si noble jouvente,
 Qui à tous estoit dilligente ?
 Mès, Dieus, nenil, ains deuïst vivre
 Qui tout faisoit, sans mi desdire,
 2990 Volentiers à tous diseteus.
 Qui onques vit plus grascieus
 Ou monde que mes fleus estoit ?
 Qui vit onques en nul endroit
 Si bien faire me volenté ?
 2995 Qui onques vit mieus escollé
 De toutes vraies vives meurs ?
 Hé, ciers fleus, à toutes douleurs
 Me laissastes quant vous partistes,
 Ha, ciers fleus, quant vous me fésistes

fol. 22.

- 3000 Tristre, dolente et anguisseuse,
 C'onques dame si dolereuse
 Ou siecle mondain ne regna,
 N'ens ou tamps venant ne sera.
 Biaux fleus, tant estiés dilligens
- 3005 Il est bien drois que mes tourmens
 Monte toudis sans point descroistre.
 Ciers fleus, qui fesistes acroistre
 Men pris, men los et men renon,
 Jadis y eut .i. compaignon
- 3010 Auquel on vous doit comparer,
 Carlemainne l'oÿ clamer ;
 Cieus là fu, par se dilligense
 Et par proecce et par science,
 Empereres u rois de France.
- 3015 Cieus n'usoit point par yngnorance,
 Aussi que mout au jour d'ui font,
 Ains aloit aval et amont
 Pour les payens deshireter
 Et pour no loi faire monter ;
- 3020 Il prist et conquesta Espaingne,
 Qui adont estoit mout estraingne ;
 Tant estoit dilligens d'aler
 Qu'il ne voloit onques ciesser.
 Cieus rois ne voloit point dormir
- 3025 Em palais, mès as cans gesir
 En conquerant sour les payiens
 Pour conforter les crestiens.
 Hélas, ciers fleus, teus estiés vous :
 Dilligens, humles, pieus et dous
- 3030 Enviers tous ciaux qui vous amoient
 Et qui non de bonté avoient ;
 Vous voliés adies cevaucier

col. 2.

3004 iestes (contraire au sens). — 3007 que. — 3008 regnon. — 3015
 sillence.

- Ne mie en .i. seul lieu jokier.
 Dilligens estiés en donner,
 3035 En ottriyer, en escouter ;
 En tous les cas que je puis iestre,
 Fui ge prisie, et noble en iestre
 Faisiés tous mes commandemens.
 Las, ore est finnés vos jouvens,
 3040 S'en doi dire, dollente et triste,
 Comme celle qui joke au triste
 Sans cieus percevoir ne veïr,
 Une ballade et puis morir. »

Ballade.

- S**e boinne amours me fait raison,
 3045 Ou cas c'ai pierdu mon ami,
 Partir fera mon cuer parmi
 Sans avoir jamais garison,
 Et oïl voir, il partira,
 Puis que li mors fait partir a
 3050 Le fleur qui estoit imprimée
 Sur plante de desir entée.

- Car Dilligense avoit le non
 D'avoir humelité en li ;
 Lasse, quant si bien me siervi,
 3055 Bien doi iestre pour tel baron
 En tel penser que dollente a,
 Car li miens coers toudis l'anta,
 En li estoie enrachinnée,
 Sur plante de desir entée

fol. 22 v°.

- 3060 Quant mes fils prist conclusion
 Sour le plante de quoi je di,
 Laissa .i. seul rainsiel flori ;
 Se cils fait de lui à mi don,
 Je souspos que mieus m'en sera ;
 3065 Se je le pierc, il faussera,
 Car sa jouvente fu finnée
 Sur plante de desir entée.

C'EST LI REGRÈS CARITÉ.

- A**priès celle dame aÿrée
 Seoit une autre mout tourblée,
 3070 Em bas gisoit lés son costé,
 Celi clamoit on Carité.
 Bien voit qu'elle est deshonorée
 Dou monde, banie et ostée,
 Et dist : « Hé, caritables sire,
 3075 Pour vous est me besongne pire,
 Car jamais ne serai vetie.
 Jou, Carités, sui bien pierdue,
 On le poet bien pour vrai retraire ;
 Assés hukier poroie et braire,
 3080 J'ai congiet de tous cuers humains ;
 Mors est li princes souverains
 Par qui j'estoie gouvrenée,
 Et je sui avoec lui finnée.
 Il n'est nuls qui trouver me sace ;

3063 cils dart de lui. — 3074 Me dist.

- 3085 A cescun sanle qui me trace
 Soie anieuse et empecie,
 C'est pour çou qu'il ne voellent mie
 Prendre le soing de vrai siervice ;
 Autretant que d'unne genice
- 3090 Tiennent li gent de mi ou monde,
 Karités en nullui n'abonde ;
 On ne poet en nulle piersonne
 Trouver aussi ma fille Ausmonne ;
 Cescuns reube, prent, tolt et happe,
- 3095 Qui plus poet agraper, s'agrappe,
 N'il n'est nuls, tant par ait d'avoir,
 Qu'il ne cuide assés pau avoir
 Pour vivre en ce faus siècle chi ;
 Li fleus vorroit avoir trahi
- 3100 Le pere pour avoir argent,
 Li peres le fil ensement ;
 Ou monde n'a que trayson,
 Rapinne, envie et mesprison.
 Ha, ciers fleus, nos maistres doléras
- 3105 Et vrais caritaules donnérés,
 Comme Alixandres qui fu bons,
 Saciés, sa generations
 Ne vient point de si haute emprise
 Que li rois l'eut depuis comprise,
- 3110 Mais il estoit fiers et hardis,
 Grans estoit ses los et ses pris,
 Tout prenoit et tout conquestoit,
 Tout rendoit et tout redonnoit
 De çou qu'il avoit conquesté ;
- 3115 N'avoit pas tresor amassé,
 Ains si caritaules estoit

col. 2.

3086 Soit anieuse et empaicie. — 3103 Raspinne. — 3105 Et es
 vrais.

- A cescun qui li demandoit
 Donoit tantost, sans arriester,
 Tout canqu'il voloit demander,
 3120 Mès que bien finner em peuïst.
 Et par se carité conquist
 Tout le monde dont il fu rois ;
 Ja n'eüst eü vive vois
 Ou monde s'il ne m'eüst prise,
 3125 Ne ses gens, ü manoit francise, fol. 23.
 Ne l'eüssent jamais amé,
 Ains de ce bien fuissent yré,
 Ensi que cis d'Inde Clarvus,
 Qui estoit peres à Porus,
 3130 Qui vint assallir Ephezou,
 Pour avoir à son ahandon
 Phezosie, le suer Gadifier,
 O lui mainte armure de fier,
 Dou mains avoit .c^m. escus,
 3135 Et Alixandres li ellius
 N'en eut mie .xxx. milliers.
 Cils qui tant amoit ses deniers,
 Clarvus d'Ynde, là fu occis ;
 Onques n'eut homme en sen païs
 3140 Qui de sa mort ne fust joians
 Et qui n'en fust ses dieus loans,
 Car onques Clarvus à nul jour
 De desreuber ne fist sejour,
 De tolir, de deshireter,
 3145 N'onques ne voloit rien donner ;
 Sa gent mist toute à povreté ;
 Et comment l'eüst il tensé
 Sour çou ne aidiet loiaument ?

3120 peres apporus. — 3132 *Je doute de ce nom propre Phezosie.* —
 3135 ellieus. — 3141 Et qu'il. — 3144 tholir.

- Il n'eüst peü boinnement.
 3150 Biaux fuis, cils Clarvus pas n'estiés,
 Mais Alixandres resanliés,
 Ce fu vostres freres giermaines :
 Kanque poiés tenir as mains,
 Donniés pour acomplir men gré ;
 3155 S'en devés bien ou haut degré
 Manoir avoec les caritaules.
 Ha, mors, que n'as oeuvres bontaules !
 Canter me faut à coer dolant
 Pour men pere et pour men enfant,
 3160 Car pour lui ai fait anguisseuse
 Une balade dolereuse. »

col. 2.

Ballade.

- L**i saint jadis qui eurent maint martire
 Pour conquerer le joie souverainne,
 Ne li tourmens c'on a à homme occire,

 3165 Orages durs ne faminne grevainne
 N'est que deduis enviers ma douleur forte,
 Car Karités est ou mont toute morte.
 Vous qui soliés de mi les biaux dis dire
 Et de men fil, le jouvente hautainne,
 3170 Devés plorer, car vo besongne est pire
 De sen trespas, hé lasse, que grief painne !
 Hélas, rouvant vous alés en demainne
 Dur Escondit, qui vous clora le porte,
 Car Carités ou monde est toute morte.

3160 a fait. — 3165 Cette lacune est indiquée par la structure de la strophe.

- 3175 Un pau souvent me vient .i. espoirs dire
 Que bien porai ravoïr la vie humaine,
 Mès que noient n'aprenge à escondire
 Li grains qui crut en la tierre ciertainne ;
 S'à mi ne vient, li cause est toute plainne,
 3180 Jamès n'arai siervant qui me conforte,
 Car Carités ou monde est toute morte.

LI REGRÈS OBEDIENCE.

- S**ifaitement se desconforte
 Carités, car griétés l'enorte ;
 Au lés de cha viers le trillie,
 3185 Qui de gros fier estoit trillie,
 Une autre dame se plaignoit,
 Dolereus martire faisoit,
 La mort maudist, desprise et tence ;
 On l'apielloit Obedience.
 3190 Celle disoit : « Obeïssans
 Fieus, freres, peres et amans,
 Ma noblece est desmanevée,
 Ma singnourie est declinnée,
 Ma grandeurs est toute abaissie.
 3195 Chiers fieus, me viertus est faillie,
 Nuls hons ne voet mais obeïr,
 Cescuns se voet si grans tenir
 Que c'est grans mierveille à viser.
 Las, il deveroient penser

fol. 23 v

- 3200 Comment mes fleus, qui tels estoit,
Ou monde sen pareil n'avoit
De toutes pars en dous viertus,
Et s'obeïssoit sus et jus
En bien, en canc'on li prioit.
- 3205 On le poet comparer par droit
A Abreham, qui fu jadis
Ou tamps de le loi des Ju[ifs].
Dieus fist à Abreham mander
Et par .i. angle commander
- 3210 Que tantost menast en .i. paro
Sacreflyer sen fil Yzac.
De çou fu en mout grant esmai ;
Non pourquant n'i quist nul delai,
Ains descouvri dilliganment,
- 3215 Sen fil en mena erranment
Avoecques lui en la montaingne.
Là li dist il, comment qu'il prengne,
Sacrefisce de lui feroit.
Li enfes dist qu'il le voloit
- 3220 Puis qu'il plaisoit au roi des cieus.
Lors ses peres, qui mout fu vieus,
Sacha l'espée toute nue,
Contremont l'avoit estendue,
Tenant sen fil par les keviaus,
- 3225 Quant uns angles celestiaus
Y fu de par Dieu envoyés ;
De lui fu li boîns apuingniés,
Et dist Abreham : « Soyés quois,
Esprouvet t'a à ceste fois
- 3230 Li rois des cieus, boute ens t'espée,
Sacreffe sans demourée
D'un agniel u d'une autre bieste. »

col. 2.

- Lors Abrehans leva le tieste,
 Nostre Singneur en miercia,
 3235 D'unne bieste sacrefia ;
 Ensi fu Yzac respités.
 Ciers fleus, à celi comparés
 Devés iestre par vrai assens,
 Car tant estiés obediens
 3240 Que nus, tant fust de bas estat,
 Ne vous priast, je croi, que mat
 Vous trovast d'obeissant iestre.
 Lasse, or ai ge pierdu men iestre,
 Vous iestes mors, et jou rencluse
 3245 Ma vie à trop grant destrece use ;
 Nonpourquant je n'ai point de vie,
 Ains sui ensement que transie.
 Mors est li parfaiz Abrehans,
 C'estiés vous, fleus obeissans,
 3250 Et puis que je vous ai pierdut,
 Canter doi, de coer espierdut,
 Ballade ensi que mes compaignes,
 Qui sont fourment dou mont estraingnes. »

Ballade.

- S**e par plourer et doel souffrir,
 3255 Tourment avoir, grief endurer,
 Plaindre, souspirer et gemir,
 Pooie mon fil recouvrer,
 En joie me poroit doubler,
 Mais puis que je n'en ai confort,
 3260 Ah Dieus, c'est li cols de la mort !

3238 vrais. — 3239 tant iestes. — 3244 esties. — 3260 An dieus (*sic*
 3267 et 3274).

Plus ne quier vivre, ains voel morir,
 Car nuls ne me voet viseter,
 Il n'est coers qui voelle obeïr
 Pour mi .i. bien pau relever ;
 3265 Apriès men fil ne peuc regner,
 Andoi finnames par accort ;
 Ah Dieus, c'est li cols de la mort !

fol. 24.

[S]i pri à Dieu de vrai desir,
 Puis c'Abreham a fait finner,
 3270 Qu'il face Yzac en mi nourir,
 Et si bien aprendre et dotter
 Qu'il voelle mes voloïrs greer,
 Car se de moi ne se remort,
 Ah Dieus, cest li cols de la mort !

LI REGRÈS COURTOISIE.

3275 **A**priès avoit une autre assise
 Qui maintenant mout se de[s]prise,
 S'eut elle ja esté prisie,
 Elle avoit à non Courtoisie.
 Celle là disoit : « Cuers courtois,
 3280 Parfais princes en tous endrois :
 Courtois en doucement parler,
 Courtois en tous boins hounnourer,
 Courtois en festiyer cascun,
 Courtois de don enviers aucun,

- 3285 Courtois em parfaite droiture,
 Courtois coers en vraie mesure,
 Courtois enviers trestoute gent,
 Courtois sour tous mondainnement
 Estiés, biaux dous ciers fleus loiaus ;
- 3290 Mes amis plus especiaus
 Estiés que je visse ; à vo vie
 En tous biens estoie adrecie ;
 Ou tamps que vous viviés, ciers fleus,
 Onques siervie ne fui mieus
- 3295 Que de vo franc corps sus et jus ;
 Car vous estiés li drois Artus,
 Qui rois fu de la grant Bretaingne.
 Cieus Artus là m'eut sen ensengne,
 Toudis fui par lui gouvrenée,
- 3300 En lui estoie si plantée
 C'onques jour ne me voch cangier,
 Et pour çou li boin cevallier
 De tout le monde le siervoient
 Et à li toudis retournoient.
- 3305 La Table Reonde estora
 Et les cevaliers y poza
 Dou monde les plus corageus.
 Là estoit cescuns amoureux
 Em pluseurs cas, car il aloient
- 3310 Par le pays ù il trouvoient
 Gais et courtois et envoisiés.
 Là estoit mes nons essauciés ;
 Pluisours dames et damoisielles,
 Cointes et avenans et bielles,
- 3315 En leur aventure querrant
 D'un saint greal vrai et poissant.
 Là parloient adiès de mi.

col. 2.

- Et ensi Artus me siervi ;
 La table des courtois amans
 3320 Tenoit et des preus souffissans,
 Car cascuns lors de mi parloit
 Pour çou c'Artus mes fleus m'amoit,
 Car çou que sires voet amer,
 Siers ne doit tenir dur n'amer.
 3325 Biaux dous fleus, ensi me siervistes,
 Car par Artus, le mien sierf, vistes
 Que c'estoit grant cose de mi.
 Et je vous tieng pour boin ami,
 Car vous estiés li drois restors
 3330 De tous courtois et li tresors ;
 Vous teniés le Table Reonde
 Des plus courtois de tout le monde,
 Car ù que li vos corps alast,
 Courtoisie ne vous laissast,
 3335 Je ne vous vosisse guerpier,
 Car si bien me faisiés siervir
 De tous vos hommes proprement,
 Car j'avoie tout mon talent.
 Ore est celle Table passée,
 3340 Li une et li autre est finnée ;
 Or sui morte, en tierre et perie.
 Biaux fleus, jouvente singnourie,
 Je sui morte, povre et desierte.
 Dont, quant alée sui à pierre
 3345 Et que jamais secours n'arai,
 Dollente ballade en dirai. »

fol. 24 v°.

Ballade.

J
 amais n'arai plus deduit ne leece,
 Jamais n'arai fors anui et tourment,
 Puis c'ai pierdu le droite ferme adrece
 3350 Qui m'amenoit contre vous poissanment.
 Las, finnée est, de quoi je sui mains forte ;
 User me fait en langour men jouvent,
 Car Vilonnie est vivans et jou morte.

Ha, fausse mors, que villainne tristrece
 3355 M'a tes mors fait par sen tourment [trop] grief
 Quant jou qui sui em bien toute leece,
 Batu dou monde as trop villainnement
 Et enfremé chi desous ceste porte,
 N'en isterai jamais mien ensient,
 3360 Car Villonnie est vivans et jou morte.

Aucunne fois .i. pau souvent m'adrece
 Pensers qui dist, hons qui a hardement
 Doit avoir hoir qui en vraie riquece
 Puist maintenir se jouvente et se gent.
 3365 Cieus pensers là ensi joie m'enorte,
 Or sui ge bien honnie s'il me ment,
 Car Vilonnie est vivans et jou morte.

LI REGRÈS ESTABLETÉ.

- Celle dame ensi dolour fait ;
 D'encoste li en i. anglet
 3370 Seoit une autre courecie,
 Moult estoit mal appareillie,
 Ses vis estoit tous deskirés,
 S'avoit à non Establetés,
 Qui tout adies se complaignoit
 3375 Et disoit : « Lasse, que ce doit
 C'ou monde plus r gnans ne sui ?
 Bien sai je que grevain anui
 M'a fait li mors, qui me confont
 Si que mes cuers en larmes font.
 3380 Las, qui est çou qui est estables,
 Fermes n'amés cuers acceptables ?
 Ciertes, il n'est nuls qui me sieuwe,
 Pour nient fuisse amere con sieuwe,
 Si ne me voet nuls hons siervir
 3385 Ne me poissance aconsievir.
 Hélas, qu'esce d'Estableté ?
 S'elle estoit en auctorité,
 Que fuisse d'aucuns soustenue,
 Nuls ne poroit ma grant value
 3390 Esprisier ne me bonté vraie,
 Mais je ne sai siervant que j'aie.
 Cieus qui me siervoit est finnés,
 Cieus qui m'amoit, il est outrés,

col. 2.

- L'ame. jamais ne revendra.
 3395 Si m'i tant qu'ï en avendra :
 Jamais de chi ne partirai,
 Ains de destruce partirai,
 Puis que j'ai piécé mon ami,
 Car de tous peins estois en li.
 3400 Ensi vivoit ciers chevaliers,
 Qui jadis fu fers, durs et fers,
 En Egypte estoit ses pays,
 Grandauns out non, ce m'est vis,
 Mais si divierses tierres estoit
 3405 Li contrée à il demoroit
 Que ç'ou iert tous bas et montaignes,
 Ains pays ne fu si estraignes. fol. 25.
 Une mout hieille femme avoit,
 Qui fille d'un grant rei estoit.
 3410 Pour li, et seir et matinée,
 Estoit li pucelle wardée
 En .i. castiel fort, haut et grant,
 Toudis gens armés out devant.
 Mais li chevaliers, pour bien faire,
 3415 Iesi .i. jour de son repaire
 Et ala pour querre s'amie.
 Ses gens y ent, n'en parlés mie,
 Car bien plus de .lx. estoient,
 Qui de tous costés l'asalloient.
 3420 Et li chevaliers se doient,
 Qui d'estable et vrai hardement
 Estoit warnis et li pensée
 Qu'il eut pour s'amie honnourée,
 Li fissent là si bien combatre,
 3425 Que maugret tous s'ala embatre

3395 Se sai. — 3405 demorroit (je corrige pour éviter la concordance avec le conditionnel). — 3422 warnie.

- Ou castiel et s'amie prendre
 Et l'emporta pour li comprendre
 En sen lieu, s'eurent leur voloires.
 Ha, ciers fleus, mes drus et mes hoirs,
 3430 Ensement querre me venistes
 Entre les faus que vous veïstes,
 Par mi ne voloient ouvrer,
 Ains me vorent emprisonner.
 Mès, ciers fleus, vous me delivraistes
 3435 Et avoecques vous m'enmenastes,
 Si bien qu'ains ne fui departie ;
 Frère, ensi eue honneur partie.
 Ore est cils honneurs pour vo mort
 Alés à fin, si m'en remort
 3440 De faire ceste cançon chi,
 Comme dame au coer abaubi. »

Ballade.

- E ncore auwan, quant canteront
 Cil oysièl et joli et gent
 Et cil arbre raverdiront
 3445 Et ces fleurs gracieusement,
 Et cil amant joieusement
 Aront le plaisance d'amer,
 Adont me vera on yrer,
 Treaja dolours au coer me vient
 3450 Toutes les fois que m'en souvient.

col. 2.

Car no doi vrai coer ne seront
 A ce dont regnant nullement,

3427 lui. — 3433 Ains meurent. — 3436 fu departi. — 3437 parti. —
 3448 uaira.

Et li cuer qui lor prieront,
 Estable ne seront noient,
 3455 Car mors m'a mise en grief tourment
 Pour men fil, men mestre et men per.
 Ciertes, li douleurs dou penser
 Entre mort et transes me tient
 Toutes les fois que m'en souvient.

3460 Bien aucune fois donné m'ont
 Espoir .i. pau d'aliégement,
 Qui me dient que veü ont
 Es biaux noyers habondamment
 Vraie nois venir doucement ;
 3465 Boins arbres ne poet mal porter,
 Preudons ne poet mal engenrer,
 Et çoucha met men mal à nient
 Toutes les fois que m'en souvient.

LI REGRÈS CONSCIENCE.

Apriès Estableté finnie,
 3470 Qui de doulour est bien finnie,
 Sist une dame dolereuse ;
 S'eut elle ja esté joieuse,
 Honnerée, douce et prisie,
 Ore est tant par mort desprisie
 3475 Qu'elle n'a c'un grain de semence ;

3459 me souvient. — 3469 le finnie. — 3470 a bien pau finnie. *Ou faut-il : Qui doulours a à pau finnie ?*

- Celle avoit [a] non Constance,
 Elle disoit : a Guillaume, mouton
 Don moult touz menéres et pastours,
 Ja ne feroit nul ventement,
3480 Car se venters iert par noient,
 Nuls homes ne peut aussi restraindre.
 Hélas, cians fiers, vous faites trairies
 Mien cuer en dolour et noierir,
 Car je ne sai que devenir :
3485 Cils qui en lui me hürtoient
 Est fustés, ne sai que ce doit ;
 S'en poet le fumez mort moudre
 Par lantengier ne par mal dïre,
 Toute honte puint elle avoir !
3490 Emilié a le plus noble, à voir,
 Qui fust ains en ce siècle humain ;
 Le plus dour et le plus humain,
 Le plus warrit de conscience ;
 Tout estoit par obediense
3495 Rendus à faire men voloir ;
 Fermes estoit, au dire voir,
 A garder m'onneur et m'engrisse.
 Il fu ensi, par vraie gl'ice,
 [C]uns chevaliers qui jadis fu,
3500 Lequel on clamoit Malagu.
 .I. mout rice roi verroit,
 Et Malagus povres estoit,
 Més preus estoit en tous affaires,
 Hardis, humles et deboinnaires.
3505 Par se vigour tant conquesta
 Que sour ce roi bien aquista
 Les .iij. pars de science a plus,
 Dont grans et rices fu teus.

- Ensi sour ce roi gaaingna
 3510 Et en le fin tant le çaça
 C'un seul castiel n'eut mais oïls rois.
 Malagus l'i assist .i. mois
 Et prist par force le castiel col. 2.
 Et le roi, cui ne fu pas biel,
 3515 Mès toutes ses gens fist occire.
 Ensi le roiaume et l'empire
 Prist par force en conclusion.
 Le roi enmena em prison
 En .i. castiel avoecques li
 3520 Et comme sen corps le siervi
 Et le tint à mout grant honneur.
 .I. jour pensa que grant douleur
 Aroit [de] çou qu'il avoit fait :
 Tout le pays avoit fourtrait
 3525 De ce roi et si le tenoit.
 Là li dist qu'ensi plus n'iroit.
 Adont jou, qui sui Conscience,
 Me prist si bien par pascience,
 C'au roi rendi tous ses honneurs,
 3530 Son pays, ses castiaus meneurs
 Et devint ses hons Malagus.
 Ciers fleus, vous aviés ces viertus,
 De conscience ne saviés
 Vo pareil tant que vous viviés,
 3535 Vous ne reubiés mie vos gens,
 Assés aviés de droit assens
 Sans vos hommes deshireter,
 Tant doniés, et sans rien hoster.
 Ore est mors cieus loiaus preudons ;
 3540 Biaux fleus, si faut c'une cançons
 En soit ditte de dolent cuer,
 Par tristrece, qui est ma suer. »

Ballade.

Par grief desir muert atemprance
 En men coer et toutes viertus,
 3545 Et ai mué joie en souffrance
 Et ottoie entrues le refus,
 Car ou monde ne sui ge plus,
 Cascuns va mès le voie obscure
 Et piert son droit cours de nature.

fol. 26.

3550 Jou, Conscience, eue mout poissance
 Quant mes loiaus espeus et drus
 Me tenoit en vraie ordenance ;
 Lors estoit mes nons conneüs,
 Ore est il sousmis et pierdus,
 3555 Car me valleurs se desmesure
 Et piert son droit cours de nature.

J'ai bien aucune souvenance
 Que quant li roisins est menus,
 Qu'il mette et qu'en le substance
 3560 En est de plus gros devenus.
 J'ai [bien] vingne, mès c'est verjus
 Sans vin, trop fort se desnature
 Et piert son droit cours de nature.

3555 Car mes. — 3556 et 3563 se droit. — 3558-60 et quelle substance
 Et est.

LI REGRÈS VRAIE FOI.

- A** priès, ensi que viers le mur,
 3565 Reseoit, non mie asseür,
 Une dame de povre arroi,
 C'on soloit nommer Vraie Foi.
 Celle disoit : « Hé, mors divierse,
 Las, que te morsure m'envierse !
 3570 Fortune m'a trop bestournée,
 Car elle a se roë tournée,
 Si m'a viersé entre ses piés
 Et s'a, de quoi c'est grans meskiés,
 Mis Fausse Erreur tout au deseure.
 3575 Quant il faut qu'entre piés demeure,
 Ciertes, c'est hontes et outrages,
 Amis, grevains et grans damages,
 Quant li mors a le prince pris
 Qui en gentillece et em pris
 3580 Me soloit mener et conduire ;
 Si bien me fist à me part duire
 C'on ne pooit mieu doctrinner,
 Si plains de mi estoit au cler,
 C'ains princes ne fu mieu parfaits.
 3585 Tout ensi fu com Moÿsès,
 Dont bien avés oÿ parler.
 Dieus li veut premiers demoustrer
 Le premiere loi ordenée ;

col. 2.

3572 Se ma. — 3574 Mais (*peut au besoin se justifier*). — 3574 quen tres
 pies. — 3579 est empris. — 3581 fis. — 3583 plain.

- Mout estoit ferme se pensée
 3590 A croire çou que Dieus disoit,
 Et, pour le foi qu'en lui avoit,
 Le peule d'Israel mena
 Hors d'Egypte et les avoia
 Parmi les desiers mierveilleus,
 3595 Grans et pleniers, durs et crusus.
 Par le commandement de Dieu
 Les gouvrena là en ce lieu,
 Car l'imangne nostre Singneur
 Leur venoit de le grant valeur
 3600 De la foi qu'avoit Moysès ?
 Bien creans estoit en tous fès :
 Çou que Dieus li voloit mander,
 Faire savoir u commander,
 Tout faisoit en ferme creance.
 3605 Biaux fleus, jouvente de vaillance,
 Teus fustes vous en vo jouvent,
 Bien sai creïstes fermement
 En mi, qui sui Foi catolique ;
 De mi saviés si le pratique,
 3610 C'on ne le pooit mieus savoir ;
 Vo sens, vo bien et vo savoir
 Ne poroit nus hons esprisier,
 Vous saviés vos gens convoyier
 Parmi les durs desiers mondains :
 3615 C'est cils siecles qui est vilains,
 Plains d'esreur et de treceerie.
 Biaux fleus, jouvente bien warnie,
 De la foi qu'en vo coer aviés
 Et des biaux parlers ke disiés,
 3620 Rapaisiés tout vo peule humain.
 Cascuns vous tenoit pour ciertain,

fol. 26 v°.

3601 ceans. — 3607 sai que creis. — 3609 patrique. — 3612 desprisier.

Ballade.

J amais n'arai plus deduit ne leacce,
 Jamais n'arai fors anui et tourment,
 Puis c'ai pierdu le droite ferme adrece
 3350 Qui m'amenoit contre vous poissanment.
 Las, finnée est, de quoi je sui mains forte ;
 User me fait en langour men jouvent,
 Car Vilonnie est vivans et jou morte.

Ha, fausse mors, que villainne tristrece
 3355 M'a tes mors fait par sen tourment [trop] grief
 Quant jou qui sui em bien toute leece,
 Batu dou monde as trop villainnement
 Et enfremé chi desous ceste porte,
 N'en isterai jamais mien ensient,
 3360 Car Villonnie est vivans et jou morte.

Aucune fois .i. pau souvent m'adrece
 Pensers qui dist, hons qui a hardement
 Doit avoir hoir qui en vraie riquece
 Puist maintenir se jouvente et se gent.
 3365 Cieus pensers là ensi joie m'enorte,
 Or sui ge bien honnie s'il me ment,
 Car Vilonnie est vivans et jou morte.

LI REGRÈS ESTABLETÉ.

- Celle dame ensi dolour fait ;
 D'encoste li en i. anglet
 3370 Seoit une autre courecie,
 Moult estoit mal appareillie,
 Ses vis estoit tous deskirés,
 S'avoit à non Establetés,
 Qui tout adies se complaignoit
 3375 Et disoit : « Lasse, que ce doit
 C'ou monde plus r gnans ne sui ?
 Bien sai je que grevain anui
 M'a fait li mors, qui me confont
 Si que mes cuers en larmes font.
 3380 Las, qui est çou qui est estables,
 Fermes n'amés cuers acceptables ?
 Ciertes, il n'est nuls qui me sieuwe,
 Pour nient fuisse amere con sieuwe,
 Si ne me voet nuls hons siervir
 3385 Ne me poissance aconsievir.
 Hélas, qu'esce d'Estableté ?
 S'elle estoit en auctorité,
 Que fuisse d'aucuns soustenue,
 Nuls ne poroit ma grant value
 3390 Esprisier ne me bonté vraie,
 Mais je ne sai siervant que j'aie.
 Cieus qui me siervoit est finnés,
 Cieus qui m'amoit, il est outrés,

col. 2.

3377 sai que ie. — 3385 Se ne.

- Lasse, jamais ne revenra.
 3395 Si sai bien qu'il en avenra :
 Jamais de chi ne partirai,
 Ains de destrece partirai,
 Puis que j'ai pierdu mon ami,
 Car de tous poins estoie en li.
 3400 Ensi vivoit cieus cevaliers,
 Qui jadis fu fors, durs et fiers,
 En Egypte estoit ses pays,
 Grandones eut non, ce m'est vis,
 Mais si divierse tierre estoit
 3405 Li contrée à il demoroit
 Que ç'ou iert tous bos et montaignes,
 Ains pays ne fu si estraingnes. fol. 25.
 Une mout bielle fame avoit,
 Qui fille d'un grant roi estoit.
 3410 Pour li, et soir et matinnee,
 Estoit li pucielle wardée
 En .i. castiel fort, haut et grant,
 Toudis gens armés eut devant.
 Mais li cevaliers, pour bien faire,
 3415 Issi .i. jour de son repaire
 Et ala pour querre s'amie.
 Ses gens y eut, n'en parlés mie,
 Car bien plus de .lx. estoient,
 Qui de tous costés l'asalloient.
 3420 Et li cevalliers se deffent,
 Qui d'estable et vrai hardement
 Estoit warnis et li pensée
 Qu'il eut pour s'amie honnourée,
 Li fissent là si bien combatre,
 3425 Que maugret tous s'ala embatre

3395 Se sai. — 3405 demorroit (*je corrige pour éviter la concordance avec le conditionnel*). — 3422 warnie.

- Ou castiel et s'amie prendre
 Et l'emporta pour li comprendre
 En son lieu, s'eurent leur voloira.
 Ha, ciers fies, mes drus et mes hoirs,
 3430 Ensement querre me venistes
 Entre les faus que vous veïstes,
 Par mi ne voloient ouvrer,
 Ains me vorent emprisonner.
 Mès, ciers fies, vous me delivraistes
 3435 Et avoecques vous m'enmenastes,
 Si bien qu'ains ne fui departie ;
 Frere, ensi enc honneur partie.
 Ore est cils honneurs pour vo mort
 Alés à fin, si m'en remort
 3440 De faire ceste cançon chi,
 Comme dame au coer abaubi. »

Ballade.

- E ncore auwan, quant eanteront
 Cil oysièl et joli et gent
 Et cil arbre raverdiront
 3445 Et ces fleurs gracieusement,
 Et cil amant joieusement
 Aront le plaisance d'amer,
 Adont me vera on yrer,
 Tresja dolours au coer me vient
 3450 Toutes les fois que m'en souvient.

col. 2.

Car no doi vrai coer ne seront
 A ce dont regnant nullement,

3427 lui. — 3433 Ains meurent. — 3436 fu departi. — 3437 parti. —
 3448 usira.

Et li cuer qui lor prieront,
 Estable ne seront noient,
 3455 Car mors m'a mise en grief tourment
 Pour men fil. men mestre et men par.
 Cierres, li douleurs dou penser
 Entre mort et trances me tient
 Toutes les fois que m'en souvient.

3460 Bien aucune fois donné m'ent
 Espoir .i. pau d'aliégement,
 Qui me dient que veü ont
 Es bians noyers habondamment
 Vraie nois venir doucement ;
 3465 Boins arbres ne poet mal porter,
 Preudons ne poet mal engener,
 Et çoucha met men mal à nient
 Toutes les fois que m'en souvient.

LI REGRÈS CONSCIENCE.

Apriès Estableté finnie,
 3470 Qui de doulour est bien finnie,
 Sist une dame dolereuse ;
 S'eut elle ja esté joieuse,
 Honnerée, douce et prisie,
 Ore est tant par mort desprisie
 3475 Qu'elle n'a c'un grain de semence ;

3459 me souvient. — 3469 le finnie. — 3470 a bien pau finnie. Ou
 faut-il : Qui doulours a à pau finnie ?

- Celle avoit [à] non Conscience,
 Elle disoit : « Guillaumes, mestres
 Dou mont tous menères et pestres,
 Ja ne fesist nul vantement,
 3480 Car se vanter iert pour noient,
 Nuls hons ne poet aussi rataindre.
 Hélas, ciers fleus, vous faites taindre
 Men coer en dolour et noircir,
 Car je ne sai que devenir :
 3485 Cils qui en lui me hierbegoit
 Est finnés, ne sai que ce doit ;
 S'on poet le fause mort maudire
 Par laidengier ne par mal dire,
 Toute honte puist elie avoir !
 3490 Emblé a le plus noble, à voir,
 Qui fust ains en ce siecle hummain ;
 Le plus donc et le plus hummain,
 Le plus warnit de conscience ;
 Tout estoit par obedience
 3495 Rendus à faire men voloir ;
 Fermes estoit, au dire voir,
 A warder m'onneur et m'enprise.
 Il fu ensi, par vraie glise,
 [C']uns cevaliers qui jadis fu,
 3500 Lequel on clamoit Malagu.
 .I. mout rice roi werrioit,
 Et Malagus povres estoit,
 Mès preus estoit en tous affaires,
 Hardis, humles et deboianaires.
 3505 Par se vigour tant conquesta
 Que sour ce roi bien aquesta
 Les .iiij. pars de science u plus,
 Dont grans et rices fu tenus.

- Ensi sour ce roi gaaingna
 3510 Et en le fin tant le çaça
 C'un seul castiel n'eut mais cils rois.
 Malagus l'i assist .i. mois
 Et prist par force le castiel col. 2.
 Et le roi, cui ne fu pas biel,
 3515 Mès toutes ses gens fist occire.
 Ensi le roiaume et l'empire
 Prist par force en conclusion.
 Le roi enmena em prison
 En .i. castiel avoecques li
 3520 Et comme sen corps le siervi
 Et le tint à mout grant honneur.
 .I. jour pensa que grant douleur
 Aroit [de] çou qu'il avoit fait :
 Tout le pays avoit fourtrait
 3525 De ce roi et si le tenoit.
 Là li dist qu'ensi plus n'iroit.
 Adont jou, qui sui Conscience,
 Me prist si bien par pascience,
 C'au roi rendi tous ses honneurs,
 3530 Son pays, ses castiaus meneurs
 Et devint ses hons Malagus.
 Ciers fleus, vous aviés ces viertus,
 De conscience ne saviés
 Vo pareil tant que vous viviés,
 3535 Vous ne reubiés mie vos gens,
 Assés aviés de droit assens
 Sans vos hommes deshireter,
 Tant doniés, et sans rien hoster.
 Ore est mors cieus loiaus preudons ;
 3540 Biaux fleus, si faut c'une cançons
 En soit ditte de dolent cuer,
 Par tristrece, qui est ma suer. »

Ballade.

Par grief desir muert atemprance
 En men coer et toutes viertus,
 3545 Et ai mué joie en souffrance
 Et ottoie entrues le refus,
 Car ou monde ne sui ge plus,
 Cascuns va mès le voie obscure
 Et piert son droit cours de nature.

fol. 26.

3550 Jou, Conscience, eue mout poissance
 Quant mes loiaus espeus et drus
 Me tenoit en vraie ordenance ;
 Lors estoit mes nons conneüs,
 Ore est il sousmis et pierdus,
 3555 Car me valleurs se desmesure
 Et piert son droit cours de nature.

J'ai bien aucune souvenance
 Que quant li roisins est menus,
 Qu'il meüre et qu'en le substance
 3560 En est de plus gros devenus.
 J'ai [bien] vingne, mès c'est verjus
 Sans vin, trop fort se desnature
 Et piert son droit cours de nature.

3555 Car mes. — 3556 et 3563 se droit. — 3559-60 et quelle substance
 Et est.

LI REGRÈS MISERICORDE.

- 3850 **E**nsi de triste sentement
 Fist celle dame yréement
 Se complainte dure et amere.
 D'autre part en mout de misere
 Restoit par desous le feniestre
 3855 Une dame de dolent iestre,
 Misericorde avoit à non.
 Mout menoit grant cri et grant ton,
 Grant douleur, grant doel et grant yre,
 Grant bruit, grant tourment, grant martire,
 3860 Trop grande tribulation.
 « Ha, que j'ai d'amiration
 Pour vous », fait elle, « tres dous fleus,
 Douçours m'est amere con fleus,
 Froideurs m'est caude con carbons
 3865 Et feautés m'est traïsons.
 C'est li mors, dont ne me gaitoie,
 Qui m'a ostet sollas et joie,
 Qui m'a engingniet et trahi.
 Ha, fleus misericors, aimmi,
 3870 De tous pouns sui bien ahontée ;
 Biaux fleus, coer et corps et pensée
 Tout cuittement rendu m'aviés,
 Par Pitié, me fille, viviés.
 .i. boin cevalier resanlastes
 3875 Et tout à lui vous comparastes,

col. 2.

3865 Et floutes maist.

- Qui jadis fu en .i. pays.
 Cieus chevaliers de noble pris
 Avoit .i. fil preu et hardi,
 Qui .i. jour en un bos fuelli,
 3880 Qui n'iert pas siens, ala cacier,
 Tant qu'il trouva .i. chevalier
 A cui chis jolis bos estoit,
 Si li demanda qu'il queroit
 En autrui bos d'aler caçant.
 3885 Li enfes li dist en riant
 Qu'il ne cuidoit mie mesfaire.
 Li cevaliers de dur affaire
 Tout errant s'espée saca
 Et al enfant le cief coppa,
 3890 Puis le pendi à sen arçon.
 Et demoura longhe saison,
 Et quant li peres al enfant
 Seut ce grevain fait apparant,
 Ne demandés s'il fu dolens.
 3895 De toutes pars assanla gens
 Pour assegier le chevalier
 En .i. fort castiel haut et fier ;
 Là a segiet mout longement,
 Demi a[n] u plus vraiment,
 3900 Tant c'ou castiel vivre n'avoient,
 Li pluisour ja de fain moroient.
 Et quant li cevaliers çou vit,
 En lui pensa sans contredit
 Que hors dou castiel istera
 3905 Et pour Dieu mierchi crierà.
 Hors issi empur le kemise,
 Une espée en se main a mise,
 Au tref s'en vint, mierchi cria

fol. 28 v°.

- A genous, et puis li bailla
 3910 L'espée en disant : « A exil
 Me metés, je tuai vo fil ;
 Pour Dieu, vous en requier mierci. »
 Quant li peres çou entendî,
 Mout pensis fu et en esmai ;
 3915 A li mismes dist : « Je ne sai
 Que faire de ceste besongne.
 Li mors de mon enfant m'alongne
 A li faire ottri de pardon,
 Et d'autre part pense à fuison
 3920 A çou que Dieus tout pardonna,
 Com misericors, et quitta
 A Longin le crueus mesfait
 Que cieus li eut en la crois fait. »
 Adont li dist li cevaliers :
 3925 « Levés sus », fait il, « sire ciers,
 Je vous pardoins d'ore en avant
 Le mort de men loial enfant. »
 Lors li cevaliers se leva,
 L'uns l'autre en le bouce baisa,
 3930 Ains puissedi n'eurent contraire.
 Biaux fls, je fis cel acort faire
 Et, qui bien verité diroit,
 Vos corps li cevaliers estoit,
 Car en vous dou tout mis[e] estoie,
 3935 Si misericort vous tenoie
 Que quiconques vous fesist pri,
 Il euïst en l'eure mierchi ;
 Tant estiés humles et courtois,
 Misericors, piteus et quois,
 3940 Que ne seuc onques vo pare[i]l
 Tant c'on poet veïr le soleil.

col. 2.

Dont n'est mierveille se je pleure,
 Quant nullui n'ai qui me seceure,
 S'en dirai de men sentement
 3945 Ballade, biaux [fleus], tristement.

Ballade.

Joie et dolour sourdent d'unne fontaine,
 C'est de vo coer, ciers fleus, jouvente finne,
 Qui puis estiés, ruissiaus, riviere plainne
 Pour espurgier toute grevant haynne.
 3950 Ore a li mors trait sen rieu qui m'affinne.
 Hé las, ciers fleus, qu'elle fait de tourment,
 Mort m'a li lieus dont teus ruissiaus descent !

Contre ne puis, qu'à sa volenté plainne
 Me faut souffrir, dont en mi s'enracinne
 3955 Si grans dolleors que jamais fors grief painne
 N'arai en mi et de durté rachinne,
 Car quant de vous li vraie iauwe sanguinne
 En tierre ceurt, ciers fleus, sifaitement,
 Mort m'a li lieus dont teus ruissiaus descent.

3960 Et nonpourquant de vo fontaine sainne
 A remés rieu de mout noble doctrine ;
 Se devenir pooit de men demainne,
 De tous mes maus aroie medecinne,
 Mais s'il ne ceurt par ma tierre enterinne,
 3965 Par quoi de li ai moisture souvent,
 Mort m'a li lieus dont teus ruissiaus descent.

3949 espargnier toute grevans. — 3952 Mors. — 3961 A aremes. —
 3962 de me. — 3963 ale (*préférable grammaticalement, mais faussant la mesure*).

LI REGRÈS POURVEANCE.

- E**nsi mainne grant marement
 Misericorde et dur tourment.
 Priès de li reut dame grevance,
 3970 Lequelle on clamoit Pourveance,
 Qui fait doel dollent et obscur.
 « Jamais », fait elle, « jour seür
 Ne serai ne ne regnerai ;
 Quant, fleus, finnastes, je finnai,
 3975 Onques puis resourdre ne peuc
 Ne nulle part aler ne seuc :
 Il n'est nuls hons qui se pourvoie
 Ne nuls n'a cure de me voie.
 Ciers fleus loiaus, quant vous viviés,
 3980 C'estiés vous qui vous pourveiés
 Saintement et risuléement,
 Vous m'aviés o vous plainnement,
 Onques jour n'en fui exentée.
 Li rois estiés d'unne contrée
 3985 Qui en diviers pays estoit.
 Biel usage ou pays avoit,
 C'adiès de .vij. ans en .vij. ans,
 Tout adières, au bout de ce tamps,
 .I. nouviel roi estoroit on ;
 3990 Trompes, vièles et maint son
 Oÿst on à ce roi sacrer,
 Tant le faisoit on honnerer,

fol. 29.

- C'on ne pooit mieus nullement.
 Au cief de .vij. ans droitement,
 3995 Tout nut, sans argent et sans or,
 En .i. grant brac de mer sans cor
 Le mettoit on en .i. batiel,
 Et l'iauwe l'emportoit isniel
 En une hideuse montaigne,
 4000 Noire, tenebreuse et estraingne,
 Là eut culuevres et sierpens,
 Dragons, griffons ors et pullens,
 Lions, lupars, tygres et ours.
 Si tost qu'il venoit là, le cours
 4005 Couroient ces biestes à li ;
 Là l'estranloient sans detri,
 Devorroient et destruisoient.
 Ensi l'un apriès l'autre estoient
 Cil roi là endroit envoyet.
 4010 Mais uns qui eut coer avoyet
 Au bien ouvrer par men conseil,
 Fist de pourveance appareil :
 Si tost qu'il vit qu'il fu sacrés,
 Ouvriers manda de tous costés,
 4015 Haveurs, carpentiers et maçons,
 Hottiers, foveurs et boskellons ;
 As nés, dont plenté assanla,
 En celle ille les envoia,
 Qui par force tout essorbèrent
 4020 Les biestes et illuec fondèrent
 Une citté noble et poissans ;
 Bourgois y laissa et siergans,
 Cevalliers, vesques et abbés.
 Mout fu li lieus bien ordenés,
 4025 Si qu'au bout de ces .vij. anées,

col. 2.

- Quant elles furent affinnées,
 On le despoulla et mist on
 Ens ou batiel sans naviron.
 A ce dont li eut bien mestier
 4030 Çou qu'il avoit laissiet arrier !
 Cil de la citté qu'il fonda
 Vinrent, qui mieus mieus, çà et là,
 A mout haute sollempnité ;
 A joie, à fieste et à santé
 4035 Fu receüs courtoisement,
 Et s'il n'eüst fait, vraiment,
 Ce lieu ù il fu receüs,
 Mors eüst esté et pierdus,
 Si com furent cil devancier
 4040 Qui furent mis à destourbier ;
 Saiges fu cils rois et soutils.
 Ha, frans sires, freres et fils,
 Cils rois fustes, mien ensient,
 Se Dieu plect ou haut fliermament,
 4045 En vo pourveance ordenée.
 Li poissans ente consacrée
 Dou haut fruit de virginité,
 Prescieus en divinité,
 .iij. en .i. corps et en .i. .iij.,
 4050 Voelle par ses poissans otrois
 Que lassus soit vo mansions.
 Si iestes vous, s'ains vaillans hons
 Fu onques ou regne mageur,
 Proçains dou haut divin seigneur.
 4055 Ha, frans pourvéres, gentieus sire,
 Nuls ne se doit esmayier s'ire
 Ai au coer et grant doel pour vous.

fol. 29 v°.

4044 Se dieus. — 4050 Voellies ples poissans. — 4057 à men coer
 grant.

Voirement y est il trestous,
 Fieus, et sera toudis regnans.
 4060 Ciers fleus, comme amie dolans,
 Ceste balade retrairai
 U non de vous que tant amai.

Ballade.

B lance, vaire, nette et pure,
 Simple et sage et avisée,
 4065 Douce, honnieste et renommée
 Soloit iestre me figure ;
 Or sui en laideur cangie,
 Car li jouvente est finnée
 De toute grasce garnie.

4070 Nuls amis ne s'amesure,
 Dont je sui desmesurée,
 Car li jouvente honnerée
 De men fil, cui mors est dure,
 Finna, s'estoie essaucie
 4075 Et poissans dame appiellée,
 De toute grasce garnie.

Se li dous ruissiaus s'apure,
 Qui de la gante rousée
 Vint, je serai recouvrée ;
 4080 Mais se fiens coelle et ordure,
 Je serai morte et honnie.
 Dieus doinst que il ait pensée
 De toute grasce garnie !

col. 2.

LI REGRÈS ESPERANCE.

- E**nsi Pourveance se plaint,
 4085 Pour peu que de meskief n'estaint.
 Dalés li Esperance estoit,
 Une dame qui demenoit
 Trop grant doel, trop dur et trop lait.
 « Drois est », fait elle, « qu'en moi ait
 4090 A tous jours tourment sans sejour,
 Je soloie iestre de valour
 Clamée dame souffissans,
 Or sui caitive et non poissans ;
 Jadis faire emprendre soloie
 4095 Les biens fais pour çou qu'enortoie
 A mes biens faisans le bonté,
 Or m'a li mors çou fourreubé :
 Gentieus fieus, nuls n'espoire honneur,
 Nuls n'entent à haute valeur.
 4100 Fieus, vous estiés, quant vous vescustes,
 Tout proprement Chezar Augustes.
 Cieus Chezars estoit cevaliers,
 Partout aloit con fors et fiers,
 Or porés vous oïr parler,
 4105 Et tant c'un jour ala entrer
 En un regne d'Esclavonie.
 En une citté singnourie
 Vit .i. temple mout grascieus,

4104 Passage obscur, difficile à lier avec les vv. précédent et suivant. Le ms. porte, au lieu de vous, plutôt tiours, trous, ou même nous. — 4106 En uo.

- .I. plaisant ymage amoureux ;
 4110 D'or, d'argent et de fin azur,
 De pierles grascieus et pur,
 L'eurent fait Sarrasin ouvrer
 Si bien c'on ne poet mieus penser. fol. 30.
 Ceste figure là endroit
 4115 En ramembrance faite estoit
 D'Alexandre le roi des Griens,
 Qui tant fu nobles et gentieus.
 Là l'aouroient Sarrasin,
 Fil, enfant, fames, orphenin,
 4120 Et quant Julius vit çoula,
 Lors en li meïsmes pensa
 Et dist : « Hélas, caitis meskans,
 Cieus rois chi n'avoit nient .xxx. ans
 Quant il fu rois de tout le monde,
 4125 Tant qu'il duroit à la reonde,
 Et jou, qui en ai plus assés,
 N'ai riens fait ; mal me sui prouvés.
 Illuec prist si grant esperance
 Julles et si haute vaillance
 4130 Qu'il espera que rois seroit
 Encore et que mout conquerroit.
 Et si fist il, bien y paru,
 Car rois et empereres fu
 De Romme, le noble cité ;
 4135 Tant eut hautement esperé.
 Cieus ne me mist pas en oubli,
 Car puis tant grant estour vainki
 Et tante cité conquesta
 Et tant fort castiel gaaingna ;
 4140 Puis fonda il grant forterece,
 Tante ville, tante noblece,

4121 li mismes.

- Em pluseurs lieus leur il regna.
 Especiaument il fonda
 .Vij. fors castiaus en une tierre
 4145 Qui est appiellée Engletiere,
 Et pluseurs en autre pays.
 Ha, ciers fleus, esperans toudis
 Les biens de ma prosperité,
 A celui vous ai comparé
 4150 Et encore plus hautement,
 Car vous esperiés largement
 Quanqu'esperance poet comprendre ;
 Ses cuers pooit à honneur tendre
 Et parfaitement esperer ;
 4155 Vous poiés bien le pris porter
 De tous les fleus c'onques avoie.
 Con dame qui n'a nulle joie,
 Voel canter, comme mes compaignes,
 .iij. viers dollens, durs et estraingnes. »

col. 2.

Ballade.

- 4160 « **E** speranche de bien amer »,
 Soloit canter mes dous amis,
 « Me fait hautement esperer
 Et iestre amoureux et jolis. »
 Or s'est il dou siecle partis,
 4165 Et ce partement sans finner
 Fait ma dolour renouveler.

- Car s'uns hons pooit empetrer
 Tout le monde avoec paradis
 Par haut espoir considerer,
 4170 Cieus en estoit suppellatis.

Dont, quant vous iestes mors, biaux fils,
 Li meskiés de vo trespasser
 Fait ma dolour renouveler.

Si pri Nature, qui ouvrer
 4175 Fist sans erreur et fist toudis
 Les droites pieces moderer,
 Qui sont ens ou corps, par devis,
 Que du fil mon fil ait devis ;
 S'ensi [n']est, li griés dispenser
 4180 Fait ma dolour renouveler.

LI REGRÈS REVERENSCE.

Esperance ensi dementa
 Et durement se lamenta,
 Mais assés priés de li roÿ
 Une dame au coer mout mari,
 4185 Qui Reverensce avoit à non,
 Car moustroit la condition
 De laquelle elle devoit iestre,
 Car en son lieu et en son iestre
 N'avoit fruit, foelle ne vredour,
 4190 Fors escorce et grief doulour.
 Celle disoit : « Hélas, hélas !
 Mieus c'oiselés sui pris au las :
 Mes fieus, mes freres, mes amis,
 Toudis aviés coer et corps mis

fol. 30 v°.

- 4195 As boins reverensce porter,
 Mout les saviés bien honnerer
 Selonc çou que vous aprendoie.
 Biaux fieus, comparer vous pooie,
 De reverensce et de viertu,
- 4200 A Jacob, le frere Yzaü.
 Quant Jacob de Laban parti,
 Son oncle, qui l'avoit nourri,
 Ses .ij. fames o lui mena ;
 Grant plenté d'avoir emporta,
- 4205 Bugles, kameus, cevaus, brebis.
 Et si comme li fu proumis
 Del angle, son frere encontra,
 Ezaü, qui li demanda
 A cui celle famille estoit.
- 4210 Et lors Jacob li respondoit :
 « Y vienc premiers, ou non de moi,
 Mais sans fraude et sans mauvais ploi,
 Faire em poés vostre ordenance
 Et prendre pour vo gouvrenance,
- 4215 Car, sire, nous sommes vo sierf,
 Tout somes à vous, vake et cierf. »
 Ensi son frere fist porter
 Jacob cest honneur, c'est tout cler,
 Et s'estoit tous mestres et sires.
- 4220 Biaux dous sire, à point n'estoit yres,
 Vous estiés cieus u plus vaillans,
 Car adîès fustes honnerans
 Les boins pour ensaucier men non ;
 Onques plus loial compaignon.
- 4225 De vous ou monde ne trouvai.
 Hélas, biaux dous fieus, que ferai ?
 Je sui morte et en tiere mise.

col. 2.

- Hé, frans hons en douçour assise,
 Li plus reverens appiellés
 4230 Qui onques fast à nul jour nés.
 Li doleurs de vous me confont
 Et fait qu'en tiere mes cuers font ;
 Ne jamais joie n'averai,
 Ains toudis, tant que viverai,
 4235 Languirai sans repos avoir.
 U non de vous ramentevoir
 Voel une cançon mout dolente
 Canter em plaignant vo jouvente. » .

Cançon.

- H é, Dieus, ù porai ge trouver
 4240 Chevallier, prince ne baron,
 Qui pour men non renouveler
 Se voelle mettre en abandon ?
 Nuls ne fait de lui à mi don,
 Ains m'eskievent tout plainnement ;
 4245 Par moi je n'espoir, se pau non,
 Conseil, confort, n'aliègement.

- Quant mes dous fieurs soloit regner,
 Cils là en domination
 Me faisoit toudis frequenter ;
 4250 Or sui en tribulation.
 Par triste meditation
 Cuer ai de toute joie exent
 Ne ja n'ai en nulle saison
 Conseil, confort, n'aliègement.

4236 ramentevoir.

- 4255 Pluiseurs fois me donne .i. penser
 Espoir, qui descent de raison,
 Qui dist biaux rosiers doit porter,
 S'il fait sen droit, gentil bouton.
 Las, mes haus rosiers de renon
 4260 Laissa .i. bouton en present ;
 S'il n'est miens, il n'est à men non
 Conseil, confort, n'aliègement.

fol. 31.

LI REGRÈS GENTILLECE.

- E**n apriès seoit Gentillece,
 Celle là avoit le largece
 4265 De toute doulour en li mise ;
 Mout estoit dolente et sousmise.
 « Gentieus sire », disoit la dame,
 « Fieus en cui n'eut onques diffame,
 Vrais peres qui me gouvrenoit,
 4270 Biaux freres qui me compaingnoit,
 Li plus vrais exellentement,
 Li plus amés de boinne gent
 Qui fust desous le fiernement,
 Li plus gentieus parfaitement,
 4275 Sire, qu'iestes vous devenus ?
 Las, partant est mes cuers pierdus
 Pour vous, que ne sai que je face,
 Si en ronc et grate me face,
 Car je sui de tous poins deffaite.

- 4280 Hay, mors, que tu t'ies mesfaite
 Quant si haute emprise fesis
 Que men gentil fil desfesis
 Que j'avoie ordené et fait !
 Qui m'amendera le mesfait ?
- 4285 Lasse mi, qui me refera ?
 Hons hummains trop [pau] afaire_a
 De mi et de men haut afaire,
 Il n'est nuls qui en ait que faire.
 Ha ! gentieus contes souffissans,
- 4290 Li plus gentieus de tous vivans,
 Gentieus contes en tout parler,
 Gentieus coers en tout escouter,
 Gentieus coers en honnerer gens,
 Gentieus, poissans, nobles et gens,
- 4295 Las, que vous devés faire [à] plaindre,
 Vis m'est que nuls ne se doit faindre
 De vous regreter jour et nuit,
 Et ciertes si font li boin, cuit.
 Mais s'aucun fol qui sont en vie
- 4300 En dient mal, c'est par envie,
 Car ciertes nuls ne poroit dire
 C'on ne le deut appieller sire
 Deseure tous mondainnement,
 De gentillece hautement
- 4305 Qui li descendoit de sen coer;
 Par quoi tous visces jetoit poer ;
 Fermes estoit viers ses amis.
 Comparés fu, par men avis,
 A Thidetüs, le boin vassal,
- 4310 Qui eut .i. compaignon loial,
 Qui Polliscenès eut à non.
 .I. roi avoit de grant renon

col. 2.

- Qui ce Pollisenet haioit,
 Thiolès de Thebes estoit,
 4315 Mais Thideüs tous seus ala
 A che roi et le deffa
 En Thebes, son pays lointain,
 Et là li dist il tout à plain
 — Con gentieus celer ne daingna —
 4320 Que li rois mout à faire ara.
 Apriès, Thideüs s'em parti,
 Mais au revenir, sans detri,
 .L. chevalliers trouva,
 Lesquels li rois y envoia,
 4325 Qui tout le volioient occire.
 Mès Thideüs, à briés mos dire,
 Les mist à mort tous fors que un ;
 Chieus là n'avoit pas cuer enfrun
 De gentieuté ne de fierté.
 4330 Ha, fleus de parfaite honniesté,
 Ensement tous jours aidissiés
 Celui cui de coer amissiés ;
 Or iestes vous alés affin,
 Hé, rois dou haut solas devin,
 4335 Mettés lui en vo douc repaire.
 Biaux fleus, en vo non voel retraire
 Une cançon non mie lie,
 Mais triste, matte et courecie.

fol. 31 v°.

Cançon.

- H é, dous regars, pourquoi plantas l'amour
 4340 , Si durement et si par ferme ataint
 Dedens mon coer pour men loial seignour,

4335 Mettés loi en.

Quant si trestos pour li mes caers remaint ?
 C'as tu fait, mors, à toute douleurs maint !
 Tu m'as moudri men amant par envie,
 4345 Maudis de Dieu soit qui en toi se fie !

Car t'as osté le tres mondainne flour
 C'onques donnaïsse eür, couleur ne taint;
 Tu as osté le plus haute valour
 Qui onques fust en homme par empraint;
 4350 Tu as osté des armes le droit saint.
 Hé, fausse mors, que par toi sui trahie,
 Maudis de Dieu soit qui en toi se fie !

Nonpourquant pri à vous, dous rains d'onour,
 Quant li solaus a se clarté estaint,
 4355 Que recoevre[s] se clarté de douçour.
 Ayes y bien coer et penser constraint;
 Car se tes cors, tant en di, ne s'açaint
 A ensievir aucuns poins de sa vie,
 Maudis de Dieu soit qui en toi se fie !

LI REGRÈS POISSANCE.

col. 2.

4360 **E**nsi Gentillece larmie,
 Que mout est triste et courecie.
 D'encoste li seoit Poissance,
 Qui solloit de toute vaillance
 Iestre dame suppellative,
 4365 Mais ore est plus morte que vive.

4346 et 4348 esté. — 4362 plaisance (*de même à l'intitulé*).

- Em plaignant disoit doucement :
 « Hé, ciers fieus, plains de hardement,
 De toute parfaite honniesté,
 Et garnis de haute bonté,
 4370 Essauciés de men noble non,
 Peres d'onneur et de raison,
 Ciers fieus, quant vous viviés, j'estoie
 Clamée roïne de joie,
 Qui sui baissielle de dolour.
 4375 Ciers fieus, par vo haute valour
 Vous fesistes tant et penastes
 Que mon hautain non conquestastes,
 Car, ciertes, de fons vous levai
 Et prince poissant vous nommai ;
 4380 N'avoit plus de teus nons ou monde
 Tant qu'il duroit à la reonde
 Et s'on le sournommoit à tort.
 Hélas, fieus de poissant acort,
 Freres, fillieus, peres, comperes,
 4385 Maistres, sires et gouvreneres
 De mi maintenir en valeur,
 C'on deuïst tout avoir doleur,
 Quant li chars de vous fu transie
 Par mort et dou siecle partie !
 4390 Hélas, qu'elle fu traïtresse !
 Fieus, qui me teniés à mestresse,
 D'Alixandre me resouvient
 Et voloirs de parler me vient,
 Car quant il eut tout conquesté,
 4395 Par sen haut hardement créé
 Villes, tours, cittés et castiaus,
 Con preus qu'il fust et con isniaus
 Et qu'il avoit si bien ouvré

fol. 32.

4391 me tenes.

- Que par exellente bonté
 4400 Avoit eût le non de mi
 Et partout l'apielloit aussi
 Prince poissant et men droit fil,
 Mais doi traïteur à exil
 Le misent par leur traïson.
 4405 Hélas, que grande mesprison !
 Car li doi laron l'enhierbérent,
 Ensi à le mort le menèrent,
 Le poissant prince et le courtois.
 Fieus, et pour çou que je connois
 4410 Onques puis cevalliers vivans
 Ne fu ou monde si poissans
 Qu'il fu, je vous compère à li
 De dolent coer et ababi,
 Con celle qui n'a mais fiance
 4415 D'avoir d'autre homme connaissance ;
 Si en voel dire une cançon,
 U a grant lamentation. »

Ballade.

- E**n cantant me reconforte,
 Ne doi pas ore canter,
 4420 Puis que la jouvente est morte
 Qui me soloit acurer,
 Ains doi gemir et plorer
 Et toudis vivre en soussi
 Quant j'ai pierdu mon ami.
 4425 Gentillece, qui fu forte,
 Voi de foiblece trambler,

4425 qui mlt fu.

Et aussi se desconforte
 Reverence sans oïsser,
 Si voi Proecce oier,
 4430 Dont doi ge bien faire ensi,
 Quant j'ai pierdu mon ami.

col. 2.

Se li pummiers me raporte
 Fruit savourant à gouster,
 Qui avec moi se deporte
 4435 Par mes biens entierinner,
 Bien poroie encore aler,
 Car plus n'ai d'esper qu'en li,
 Quant j'ai pierdu mon ami.

LI REGRÈS PERFECTION.

Ensi Poissance li parfaite
 4440 Se complaingnoit comme deffaite
 De toute le mondaine honneur.
 Une dame de povre atour,
 Jusques au ventre descirée,
 Sour une viés natte traüée
 4445 Assés priés de li se seoit ;
 Cuers humains penser ne poroit
 De faute qui en li fausist
 Sans plus s'à son coer joie eüist.
 Celle dame de grant renon
 4450 Appielloit on Perfection,
 De toutes les autres mestresse,

4452 ne raporte. — 4451 De tous les autres meseressa.

- Et comme royne et dieuesse,
Portoit de fin or esmeré
.I. dyademe couronné,
4455 Mais par courous jetté l'avoit
Contre tierre, et si fort croit
Que mierveille à regarder fu.
« Fieus de toute noble viertu »,
Disoit celle, « pour quoi morustes,
4460 Li plus parfaits et li plus justes
Des autres mondains chevaliers ?
Ciers fieus, nobles et droituriers,
Vo sepulcres me met à mort,
Li pensers que j'en ai si fort
4465 Me met à doel et à tourment ;
De vostre ensevelissement
Sui courecie sans mentir.
En tierre ne deussies pourir,
On vous deuist avoir porté
4470 Honneur au mains et entierré
Mieus que Nabugodonor,
Dont li oisiel fisent estor.
Nabugodonor ja fu
Uns rices rois de grant viertu
4475 Des parties deviers Aufrique,
Mais li mors, qui tous maus aplicke,
Le veut avoir comme autres fait,
Et quant il apiergut le fait,
Que mors seroit ensevelis,
4480 Il dist que jamais enfouis
Ne seroit ses corps li vaillans
Dedens la tierre orde et puans
Avoec les viers n'autre vierminne,
Ains fist ordener tel couvinne

fol. 32 v°.

- 4485 Con vous m'orés ci recorder.
 Messagiers et gens fist aler
 D'Orrient jusque en Occident ;
 Partout crioient hautement
 Et par villes et par villiaus,
 4490 Et par cittés et par castiaus,
 Que cieus qui sarroit apporter
 .I. estraingne oisiel sans fausser,
 La couronne aroit, sans desroi,
 Nabugodonozor le roi.
- 4495 Li cris fu fais con vous oés,
 Et au jour qu'il fu deviés
 Aporta on oisiaus fuison,
 Onques, je croi, tant ne vit on,
 .xl. et .ij. mille en y ot.
- 4500 Quant li rois malades le sot,
 Lors fist à ses gens commander,
 Fiancier, plevir et jurer,
 Que tantost que il mors seroit,
 Tous ses corps despeciés seroit
- 4505 As espées et as contiaus
 En .xl. mille morsiaus
 Et .ij. Ensi fu ordené
 Et à cescun oisiel donné
 Euïst on de char .i. morsiel,
- 4510 Puis les laissast on bien et biel
 Voller tout ensamble à vorroient.
 Cil qui teil mierveille escoutoient
 S'esmayèrent mout durement ;
 Nonpourquant amiablement
- 4515 Li firent pou qu'il commanda.
 Quant il fu mors, on le tailla
 En .xl. [et] .ij. mille pars ;

col. 2.

- Ensement fu ses corps espars ;
 Ce fist il faire par noblece. —
 4520 Biaux fieurs de toute gentillece,
 Parfès en mon non sans amende,
 Il est bien drois que je descende
 A vous comparer noblement ;
 Pour çou tres excellentement
 4525 De noblece à vous le compère,
 Non pas de sauvage matere ;
 Biaux fieurs, en fais fès et parfès,
 Sans iestre mesfais ne fourfès,
 Quant tant me volt li mors fourfaire
 4530 Que vo jouvente volt desfaire,
 Canter en voel par dolent fait
 Ce vier qui ma joie desfait. »

Ballade.

- D**e coer parfait amour loe et grascie,
 Qui m'a donné si vraie vollenté
 4535 Viers mon ami que riens en ceste vie
 Fors li ne m'a pleü ne conforté.
 Hélas, s'il fust en vie et en santé,
 Si m'ayt Dieus, de tres loial desir
 A tous jours mais le vorroie siervir.
 4540 Hé, lasse mi ! de toute courtoisie
 L'avoie mis en souverain degré,
 Parfais estoit en toute singnourie !
 Qui me poroit son corps avoir livré,
 Par quoi à lui reparlaises à loissir,
 4545 Je me vorroie dou tout à li offrir
 Et à tous jours le vorroie siervir.

fol. 33.

Mès passés est, la sentence est finie ;
 Son tamps pierdu n'arai mès recouvré,
 Se li enfant qui sont de se lignie
 4550 Ne sont à moi par bienfait acordé,
 Premiers ses fieurs par especialté,
 Car s'il voloit son boin pere ensievir,
 A tousjours mès le vorroie siervir.

E nsi ces dames escoutai
 4555 Toutes, et bien considerai
 L'estat, le dolleur, le martire,
 K'en complaignant voloient dire
 L'amor dou prince bien parfait,
 Guillaume, de cui Dieus l'ame ait.
 4560 Et puis assés tos m'esveillai,
 Mes ieus ouvri, si rewardai
 Entour moi, si ne vic castiel,
 Maison ne cellier ne crestiel. —
 Ce songe contai à ma dame,
 4565 Cui Jhesus sauve corps et ame,
 Qui est roynne d'Engletiere.
 Celle me commanda grant ierre
 Que aucun traitié en fesisse
 Sans plus à ce songe propisse.
 4570 Et jou volentiers l'acordai :
 Ce traitié sans plus fait en ai,
 Lequel je voel rimmer tout noef,
 L'an mil .iij^e. et trente noef.

col. 2.

4535 Viers moi. — 4565 Qui Jhesus. — 4567 quant erre.

Dieus doinst qu'il plaise a[s] escoutans,
4575 Car je cuide et [je] sui creans
Que pas n'ai dit tant de viertus
Dont li frans princes n'euïst plus ;
Pour verité le vous affinne
JEHANS DE LE MOTTE, qui finne
4580 Che traitié ; qui l'avés oy,
Priés tout pour l'ame de li !

Amen. Explicit.

NOTES EXPLICATIVES

ET CORRECTIONS.

-
- 2-3 Les deux *oeuvre* doivent être nuancés de signification ; le premier exprime « œuvre accomplie », le second, travail en général. Dans les deux acceptions le mot est féminin (cp. 19, 77, 82, 96) ; *mon oeuvre* est déjà l'application de *mon p. ma* devant voyelle. Cependant, je n'ai pas rencontré d'autre cas de *mon, ton, son* fém. dans mon texte que *sen ensengne* 3299. Par contre *m'* y est fréquent, cp. 93 (*m'imagination*), 323 (*m'entente*), 1920 (*m'agréé*), 1935 (*s'espousée*), 2480, 2848, 2954, 3497.
- 5 *Aporter*, ici rapporter, appliquer ; « que Nature fasse l'application de cette maxime à mon œuvre ». — *De raison*, en conséquence.
- 6 *Se desnaturer*, perdre de sa qualité, s'avilir.
- 11 J'aurais aussi pu corriger *namenote* par *nel menoie*.
- 14 *Parfait*, accompli, distingué. — 17 *Apresure*, éducation, manière de vivre.
- 19 *Quinte*, graphie variée de *cointe* ; de même au v. suiv. *aquinte* p. *acointe*. — *Cointe*, beau, élégant, distingué, cp. 1743 *quinte et biel ami* ; 184 *quintement parée*.
- 22 *Ans* est ici amené par la rime pour *ains*, plutôt, davantage ; *valoir ans* = monter en prix. — « Il lui importe peu de monter en prix, pourvu qu'elle (Prouesse) accomplisse son œuvre. »

- 23 *Emprise*, œuvre ; cp. 542.
- 25 *Anui* rime ici avec *ami* ; au v. 3337 avec *sui*.
- 26 *A ce cop*, dans ce cas, dans cette entreprise ; cp. 2247.
- 27 *Sens* est ici personnifié, comme tout-à-l'heure *prouesse*.
- 28 *Livrer droit avec*, se mettre en opposition ? Cette locution m'est nouvelle.
- 29 *Nient*, ici monosyllabique, de même 732, 3383, 3467, 4123 ; ailleurs bisyllabique, 806.
- 31 « Fidèle mémoire. »
- 35 et suiv. Je comprends ainsi : « Si ce monument en l'honneur du grand homme plaît à Dieu, il sera agréé ; mais le début (*esmouvement*, cp. 1545 *mouvement*) en sera trop élevé, si le milieu et la fin ne sont de la même taille. » — J'aurais dû, selon mon habitude de distinguer entre *mes*=mon, mes, et *mes* = mais, écrire *més*.
- 39 *Ançois que*, plutôt que.
- 40 *Desfaire*, déposséder, dépouiller ; au v. 44, séparer, éloigner ; ailleurs, 4279, anéantir.
- 42 *Estiester*, expression bizarre, changer qqn. sous le rapport moral.
- 46 *A compaignie*, avec l'aide de puissants protecteurs.
- 47 *Estraire*, appliqué à un travail littéraire, signifie proprement « tirer des sources », mais il s'est employé aussi pour rédiger, composer, en général, comme synonyme de *retraire* ; cp. 1825.
- 50 *Esforcier* = *enforcier*, pourvoir de forces.
- 51-52 Ces deux vers me semblent surnuméraires ; d'abord la rime est répétée, ainsi que le verbe *m'en esforce* ; puis les mots *à ayde est force* sont forcés. Je les tiens pour une première rédaction, abandonnée et remplacée par l'auteur, puis insérée par mégarde par le scribe.
- 53 Vers inintelligible et sans doute altéré. Le poète veut-il dire : En vertu de ce nom (de ce patronage) je suis prêt à entreprendre mon travail ? Lisez alors *m'atir* (de *atirier*, préparer, disposer). Ou bien, en lisant *se ce non* : Si non, j'aurai grand peine (je souffre *martyre*) au faire ? La dernière version est subordonnée à la question de savoir si *martirier* se voit ailleurs au sens neutre de « souffrir martyre ».

- 59-60 Je ne chercherai pas à élucider la distinction que fait ici l'auteur entre *visiblement* et *sensiblement*, comme en général je ne viseral pas à approfondir toujours la pensée, souvent peu limpide, de l'auteur, surtout quand il s'abandonne aux réflexions pieuses. — A *plain* = lat. *plane*.
- 62 *Si biaux* n'a pas de corrélatif. — 63 *Ains*, jamais, = *onques*.
- 69 *Demener*, conduire.
- 70 A *boin conroi*, en bon ordre. Inutile de corriger *coron*.
- 72-74 Ces vers constituent une parenthèse, dont le sens n'est pas trop clair. *Silence* = apaisement (?); *pestilence*, trouble, discorde, inquiétude, cp. 407, 1440.
- 75 « J'ai foi dans ma bonne volonté. » — 78 *Vorra voloir*, voudra daigner.
- 80 *Tenir* (sens absolu), être d'avis.
- 83 *Assens*, ici, comme souvent, opinion; = *assentiment*, 222.
- 84 *Memore* n'est pas *mémoire*, mais sentiment, caractère; cp. 1008 : *Qui estoit de douce memore*; 1386 : *sage en memore*, en sens, en corage; aussi instruction, connaissance, 1537 : *Pour donner as autres memore*.
- 85 Cette synonymie *tenir parler* et *parler* caractérise bien la faiblesse des ressources poétiques de notre poète.
- 89 *Ses fais*, son histoire.
- 91 *Huimés*, maintenant.
- 94 *En figuration*, cp. 2081 *en figure*.
- 100 *Melancolier*, rêver, réfléchir. — 102 *Samblance*, vision, rêve.
- 103 *Puis*, puy d'amour.
- 104 *Couronner*, infinitif actif, avec valeur passive; « pour être couronnée. »
- 110 *Amoureux*, au sens antique « qui plaît » (all. *lieblich*), synonyme de *plaisant* (109), *deduisant* (110), *grascieus* (102), *douc* (134, 137). Cp. 123 *amoureusement*.
- 120 *Qui se rapporte à arbres*. — *Despoelles* = *viesture* (118).
- 121 *Voit on canter* (123) n'est pas heureux. Peut-être faut-il corriger *oit* (de *oir*).
- 127 *Resjoir*, *renvoisier*, sens neutre, être plein de joie, de gaieté.
- 128 *Jolit* est une mauvaise orthographe p. *jolt*; le thème primitif est *jolif*.
- 137-39 « Ainsi la forêt me fait autant de plaisir que j'éprouvais,

- avant qu'elle ne me recréât, de la tristesse au physique et au moral. »
- 146 *Fretel*, forme rajeunie de *frestel*, flûte, qui répond au type latin *†stellum* (fistula), avec *r* épenthétique.
- 147 Notez la rime *tabours : dous*.
- 149 *Tbus cors*, tout court, adverbe fléchi en accord avec le sujet du verbe.
- 150 *Escouter le lieu*, *lustrare locum audiendo*, est une tournure hardie.
- 153 L'auteur se permet ici un vers trop long. Ou aurait-il écrit *sentette* ? Mais cette forme serait insolite, et v. 163 on voit aussi *sentelette*.
- 154 *Maubatu*, mal battu, rude, raboteux.
- 155 *Ains mais*, jamais avant ; cp. 316 *mais ains*.
- 172 *Cremu*, redoutable ; v. 268, redouté.
- 177 Après *Dieus* il y a une ellipse : « qui l'a fait ».
- 188 *Roïr* est opposé au premier *otr* ; l'un gai, l'autre triste.
- 189 *Martire* (sauf 1184 où il est = mort) est synonyme de deuil, douleur, dans tout le cours du poème, cp. 1621, 2302 ; de même *tourment*, 624 (*ne menoit mie menour tourment*).
- 197 *Laissiéme* = laissiés me, cp. 284 et *voelliéme* 330.
- 200 *Nulle*, rien, cp. ital. *nulla*. — On connaît cet emploi de l'adjectif fém. dans le sens neutre (cp. *ceste* = ceci) ; voy. à ce sujet, Tobler, *Jahrbuch für rom. Lit.*, VIII, 338.
- 203 *Buskier*, heurter, frapper ; on dit encore dans les patois *buquer, bucher*.
- 204 *Hukier*, forme picarde de *hucher*, appeler.
- 209 *Afaire*, ici comme souvent, état, manière ; ailleurs qualité.
- 213 *Tapis* doit signifier ici vêtement, = *dras* 322, *drapiaus* 1858, *abbis* 1865.
- 214 *Labit*, peine. Je n'ai rencontré ce mot que dans Barlaam et Josaphat (1), où il est associé à *paine*, et dans une citation de Villon, faite par Littré à l'art. *acabit* :
- Se en cest malheur et *labit*
Nous mourrions par quelque *acabit*.
- Sainte-Palaye donne au mot la valeur « noise, querelle ».

(1) Je ne puis retrouver le passage.

- 216 *Que menoit* vaut : que celui que menait.
- 217 *Huiket*, plus loin (261) *wiket*, guichet.
- 226 *Menée*, pr. poignée, ici quantité ; cp. mon Gloss. de la Geste de Liège.
- 228 *Causes fines*, causes vraies.
- 231 *Clamour* = *plainte*, complainte.
- 232 *Brances d'armes*, sujets relatifs à des faits d'armes.
- 238 *Privé*, ami ; *lontain*, étranger.
- 239 *Port*, 3^e ps. sing. prés. subj. — 246 *Assejour*, à demeure.
- 265 *Subite* ; cette épithète si fréquente de la mort se substitue ici au substantif même. — 270 *Quemun*, commun.
- 276 *Courous*, non pas courroux, mais simplement chagrin.
- 277 *Que Dieus vous aint* (aime), formule de conjuration, comme *Dieus vous doinst honnour*, 284.
- 278 *Que l'oent maint*, cheville p. « à haute voix ».
- 282 *Mes corps* = je ; cette périphrase connue et fort en usage chez les trouvères du Nord, revient souvent ; 468 (*vos corps*), 3520 (*sen corps*) ; j'ai compté 12 applications de ce tour, toutes pronominales. — La périphrase dont il s'agit est le plus souvent servie par le substantif *jouvente*, dont le sens propre, jeunesse, se généralise en celui de personne. Les cas se répartissent sur les deux formules suivantes : 1) périphrase d'un nom personnel, *le jouvente de men fil* (1354) = mon fils ; 2) pér. du pronom : *vo jouvente* (2827) = vous ; *nos deus jouventes sont pierdues* (1400) = nous sommes perdus tous les deux ; *sa j.* (3066) = il. En dehors de ces deux formules périphrastiques, le mot équivaut à « personne, homme, créature » ; p. ex. 2052 (*le vaillant gracieuse j., pour cui...*), 2684 (*el mont n'a si bielle j.*), 3169 (*Et de men fils le j. hautaine*). Il se présente particulièrement dans les invocations de personnes avec un qualificatif ; 2181 (*Biaus fleus, j. grascieuse*), 3672 (*Ha, j. non mie estoute*). Sur 25 cas de *j.*, que j'ai notés, 10 sont des vocatifs. — L'auteur se sert aussi, mais rarement, de *char* (chair), p. ex. 4388 : *Quant li chars de vous fu transie*. — Enfin je vois l'acception de personne donnée également à *figure*, 1392 : *Toute oeuvre.. Venoit de se gente figure* ; 2660 : *Ensi parloit celle f.*, 4066 : *renommée soloit iestre me f.* Mais ce mot, pas plus que

- piersonne* (411, 2832, 3092) n'est employé pour le tour périphrastique. — Une valeur analogue s'attache parfois au mot *coer*, voy. sous 2038. — Sur *corps*, *jouvente* et *char*, je renvoie à mes notes du Bastard de Buillon, vv. 47, 340, 677, et sur le sujet en général et en détail, Tobler dans la *Zeitschrift* de Gröber, t. I, pp. 14-17.
- 286 *Diciés*. Cette forme de subj. présent est anormale; elle se reproduit à la 3^e sing. au v. 435, où on voit *dice* en rime avec *justice* (ailleurs, v. 2402, je lis *die* en rime avec *perie*). Cette forme, que j'ai rencontrée plusieurs fois dans les Poésies de Froissart, et qui est aussi usuelle dans les Poésies de Gilles li Muisis (de Tournai), est analogue aux subj. *mece*, *chiece*, *sence*, etc. (de *mettre*, *cheoir*, *sentir*), qui sont fort répandus (1).
- 290 *Ou cas que*, puisque; cp. 1934, 3045.
- 296 *Sousmis*, abattu, cp. 640, 3554, 4286. *Abattu* se voit 2423.
- 300 *Mettre en esil*, = *essillier*, détruire, anéantir, cp. 3764, 3919, 4403.
- 301 Notez *dou faire* (p. *de faire*) *aucun biel dit*.
- 306 *Frumée*; plus haut, 193, *fremée*; cp. *prumier* = *premier*; ce changement de *e* en *u* est motivé par la labiale *m* qui suit.
- 314 *Vaillant*, noble, distingué. — *Aviser*, apercevoir.
- 323 *Entente*, ici opinion (comme *entencion* 2954); ailleurs (1517), application, soin.
- 337 *Point ne pau*, aucunement; locution négative digne de note, cp. 2824.
- 340 Logiquement il faudrait *cil* au lieu de *celui*; mais l'adverbe *avoecques* (ensemble), traité comme préposition, a déterminé la forme-régime *celui*.
- 343 *Malisse* est, chez les trouvères du Nord, généralement du genre masculin, voy. Baud. de Condé, notes, p. 428 et Gloss. de Froissart.

(1) Voy. à ce sujet le compte-rendu de Mussafia sur les *Sermons de Gregoire* sur Ezechiel (en traduction bourguignonne, publ. par K. Hofmann), dans le *Literaturblatt für germ. und roman. Philologie*, année III, col. 105.

- 344 *Pour* exprime cause, motif, mobile, aussi bien que *par* (v. préc.).
- 346-7 *Si enhardis.. de mettre*; notre syntaxe exigerait *que de mettre*.
- 350 *De celui* n'a pas de rapport syntaxique bien précis; il équivaut à « à l'égard de celui ».
- 352 Cette expression bien fréquente s'applique le plus souvent à *monde, terre*; mais comme *durer* ne signifie pas seulement s'étendre (839), mais aussi exister (602), elle est ici parfaitement à sa place.
- 355-6 *Proprement*, vraiment, est rehaussé par *mondainement*. Ce dernier adverbe est une forme variée de la particule affirmative bien connue *mon*, vraiment, assurément (838). L'un est tiré du lat. *mundus* (cp. ital. *pure*), l'autre, du dérivé *mundanus*. Je trouve encore *mondainement* vv. 830, 3288, 4303.
- 358 Je ne découvre aucun sens à tirer de ce vers évidemment altéré. C'est pourquoi je l'ai marqué d'un astérisque.
- 362 *S'il m'anoie*, si j'éprouve de l'ennui; *anoier* est un impersonnel.
- 369 *Lés son costé* est une redondance, qui revient 622, 3071.
- 375 Le sujet de *out* est le personnage dont on pleure la mort. — Cette forme *out* est isolée dans le texte, qui emploie généralement *eut*, rarement *ot* (2420). En rime, toutefois, je n'ai rencontré que *ot* (161, 4499).
- 378 *Aussi* est obscur de sens.
- 384 *Appiellon*, = appielle on; cp. 390.
- 389 L'adj. *dolent*, à deux exceptions près (3158, 4060), est toujours écrit en rime, selon la règle, par *ent*; j'ai donc introduit cette orthographe partout, sauf dans les cas de rime où j'ai trouvé *dolant*. — *Obscur*, fig., sombre, triste (2066 et passim); sinistre, funeste, fatal (2377 et passim); au sens propre, 310. — Cp. *noir* 4000.
- 392 *Au* = *à le*, c'est-à-dire : avec le; cp. 361 *avoec lui*.
- 395 Corrigez, au lieu de *en grant pr.* et selon la donnée du ms. (*ensi*), *en se protection*.
- 396 *Verechi*, « voici d'autre part », est peut-être fautif pour *revechi*; cp. *reveld*, 404, 408, 456.

- 398 *Vois* est un impératif, qui emprunte souvent sa flexion à la 2^e ps. sg. du prés. ind. ; cp. *vas* 471.
- 399 *Plainne* se rapportant à *Entendement* est un accord de genre non grammatical, mais naturel. Cp. 1597 *Car MORTE est Sens*.
- 400 *Vir*, voir ; notre texte fait usage des trois formes courantes dans le dialecte picard : ainsi *veoir* (411, 738), *vetr* (178, 848) et *vir*. En rime je ne trouve que *vetr* (895, 1862).
- 407 *Conjoint en*, uni à (cp. 2313, 2899). — *Pestilence*, trouble, désolation.
- 412 Dans le corps de l'ouvrage (3071) nous verrons, à cette place, au lieu de *Aumonne*, apparaître *Carité*, « mère d'Aumonne » (3093).
- 414 *Otel* = *autel* (*autreteil*) peut être admis ; remarquez v. 444 l'orthographe *ossi* p. *aussi*. Inutile donc de corriger *ostel*.
- 418 Lat. *pius*, sur le thème *piu*, a donné à l'anc. fr. l'adj. *piu*, *pieu* (monosyll.), cas-sujet sing. masc. *pius* (1422), *pieus* (575, 3029), fém. *piue* (aussi *pive*) et *pieue*, comme ici.
- 425 Remarquez l'hiatus entre *mainne* et *un* ; ces cas ne sont pas trop fréquents dans notre texte ; j'ai noté 156 (ne au), 1015 (que un), 1476 (ne oncques), 2498 (que adont), 2648 (à l'autre arguoit), 2775 (Tabarie et), 2792 (d'Eracle et), 3634 (puis que ensi), 4190 (escorce et), 4568 (que aucun).
- 427 *N'ara reverence*, ne sera respectée.
- 429 Plus haut (25), en rime, nous avons eu la forme *anui*.
- 435 *Dice*, voy. sous 286.
- 436 *Resiet* = *siet* à son tour. — 439 *Destendre*, relâcher.
- 441 *Endroit*, ici préposition, vers, près.
- 444 *Obedience* a déjà paru, dans cette énumération des trente dames, au v. 416. Aussi verrons-nous à sa place, dans le corps de l'ouvrage, *Pourveance* ; j'aurais inséré ce dernier mot dans le texte, s'il avait convenu à la mesure. Il y a donc là une négligence imputable à l'auteur.
- 447 *En lui* se rapportant au fém. *Obedience*, j'aurais dû conséquemment corriger *li*.
- 449 *Le mort* = lat. mortem.
- 455 *Adrece*, direction, guide, consolation, conseil.
- 459 *Waitier*, faire attention, regarder.

- 461 *Sous l'aire*, sur le plancher; *sous* et *sour* sont, comme on sait, souvent confondus.
- 463 *Effort*, signification ancienne : force.
- 464 *Connetû*, fait connaissance de.
- 479 *Tout premiers*, aussitôt; 2 vers plus loin *tout premierement*.
- 480 *Fort, dur, fier* disent tous les trois la même chose sans la moindre nuance.
- 486 *Trais*, 1^{re} ps. sing. du parfait défini de *traire* (du type lat. *trahi*), 3^e plur. *traisent*, 2161.
- 489 *Souffisant* a généralement le sens « notable, distingué » et *souffisance* celui de distinction (578). Toutefois dame *Souffisance* représente, parmi ses compagnes, le contentement, voy. 3723. — *Franc*, noble.
- 490 Notez *gemir* traité en verbe actif à l'égal de *plorer*.
- 491 *Singnorie*, magnificence, grandeur.
- 492 *Sa jouvente* = elle, voy. sous v. 282.
- 494 *Reprendre* = *retraire*, dire, raconter, synonyme de *deviser* qui l'accompagne.
- 497 *Debonnairété* représente l'opposé de l'orgueil (519).
- 504 J'aurais pu imprimer le fém. *laissie*, par respect pour la grammaire, mais voy. ma note 529.
- 515 « Gens en fonction ou artisans. »
- 516 *Prouwost fremier*; d'après Du Cange, v^o firmarius, moine chargé de l'administration temporaire d'un prieuré.
- 517 La diphthongaison de l'e lat. en position par *ie* étant la règle dans notre texte, j'aurais dû écrire *iestre*. — *De povre iestre*, de pauvre lieu (= famille).
- 521 *Curer* n'est pas clair; s'attacher à, affectionner? Puis avec quoi lier *de l'uis*? Le rattacher à *je freme le suel* (seuil) est difficile.
- 525 *Estoi p. estoie*; ce retranchement de l'e final a déjà paru dans *livroi* 28. — *Liege*, lige, soumis.
- 529-30 L'auteur est très-négligent quant à l'accord du participe passé avec le régime direct; il ne faut pas s'étonner de voir ici *honni*, *cacié* p. *honnie*, *cacie*. Cp. pour des négligences semblables, les vv. 882 (*appiellé*), 1173 (*conquis*), 1527 (*cacié*), 2950 (*laissiet*) et, en ce qui concerne le pluriel, 1089 (*espyet et waitié*).

- 530 *Étirté* simple ne s'employait guère ; j'aurais donc dû corriger *boineûrté*.
- 536 *Tes mors*, ta morsure (cp. 682).
- 540 *Vilain* est une malheureuse rime ; *Débonnairété* ne doit guère se plaindre de ne plus trouver accueil auprès des cœurs « grossiers ».
- 542 *Osaste* = *osas-tu* ; cette forme enclitique est fréquente dans le Nord, cp. 546 et 1798 *presiste*, 1800 *eusté* (en rime).
- 543 *Sus* = contre.
- 544 *Somme*, charge. — 549 *Par raison*, équitablement.
- 555 *Priés*, cas-sujet de *priest* (prêt).
- 556 *Vauc*, forme picarde p. *vouc* (je voulus), cp. *vaussissent* (815) p. *vousissent* ou *vosissent* ; *vaurroit* (816) p. *vorroit* (811). — Ailleurs *veuc* 1420 et *voc* 1939. — *Kanonistier*, louer, vanter ; Littré n'a pas d'exemple du mot antérieur au 15^e siècle.
- 586 *Enfrun* implique, dans tous les cas où je l'ai rencontré dans mes lectures, soit une idée d'avidité, soit une idée de dureté, rudesse, implacabilité. Il paraît faire opposition ici à *douçour* (amabilité) ; au v. 4328 (*enfrun de gentieuté*), j'y vois le sens « avare, qui s'épargne ». Pour l'étymologie du mot voy. Diez, Dict. Et. 4^e éd., pp. 569 et 759, et Baud. de Condé, ma note p. 423.
- 588 *Hausage*, autorité, puissance.
- 599 Il y a devant ce vers une ellipse ; « une plus âpre douleur que celle qui s'est... »
- 600 Ce nominatif *jou*, comme apposition de *mi*, serait contraire à la syntaxe moderne.
- 605 *Pires*, = un être pire, plus cruel ; sujet de *a osté ceste flour*.
- 607 *Retour*, comme *voie*, = moyen ; ailleurs = *repaire*, retraite, refuge, 907.
- 612 *Pour savoir*, = *par s.*, sagement.
- 615 *Raie*, de *ravoir*, recouvrer.
- 628 *Pour tant que*, pour peu que.
- 633 *Douçour*, ici au sens concret, être chéri ; ailleurs grâce, amabilité (567), ailleurs encore agrément, plaisir (694).
- 634 *Avœé*, protecteur.
- 658 *Refection*, consolation.
- 660 *Sour* = plus que, cp. 635, 682, 684.

- 662 *D'amors sure*, c'est-à-dire *sure* (après) *d'amors* (de morsure);
cp. au v. suiv. *de mors peu piteuse*.
- 665 *Amorse*; au v. 663 nous avions la forme masculine *amors*.
- 666 *Courous*, ici = pitié, cp. *dolour* 2702.
- 669 *Fin*, fini, ici = arrivé au terme.
- 679 *Reverent*, respectueux, modeste, plein d'égards.
- 680 *Discret*, intelligent.
- 688 On appelait Guillaume le Bon « le Bâtisseur ».
- 697 *Tenour*, ici conduite, attitude.
- 700 Humilité s'adresse ces paroles à elle-même; mais *Neus* p.
Alle est surprenant.
- 701 *Possesser*, avoir autorité, régner.
- 703 *Accidens* n'est pas clair; circonstances?
- 714 *Nés*, nom. sing. de *net*, pur. — *Apris*, instruit.
- 715 *Joint*, gracieux, élégant, voy. ma note Jean de Condé, I,
p. 423. — *Nais* (naïf), franc. — *Compris*, entendu, intelli-
gent. — 716 *Viertus*, talents.
- 717 *Fiers* (fers), traits. L'auteur sort ici de la construction com-
mencée 714.
- 719 *Partir*, éloigner, faire partir.
- 744 *Mien ensient*, à mon avis, n'est souvent qu'une simple che-
ville d'affirmation; de même *boinnement* 746.
- 750 *Vrai fourment*, froment pur, de bonne qualité.
- 752 *Talent*, volonté, ici caractère.
- 753 *Brieument*, bientôt.
- 767 *Argüer*, raisonner, ici exposer ses griefs.
- 760 Notez que *regner*, pr. être en puissance (ainsi 740), n'est sou-
vent qu'un synonyme de vivre, exister. Ici on peut hésiter
entre les deux acceptions.
- 766 *Se*, équivalent de *si*, particule conjonctive (et, pourtant),
n'étant qu'exceptionnel dans mon ms., je l'ai partout rem-
placé, pour la carté du sens, par *si*.
- 775 *Escoutant*, subst. (vocatif plur.), auditeur.
- 783 Cet emploi du verbe *amasser* au sens. absolu de s'enrichir,
mérite d'être relevé.
- 791 *Riceté*, forme variante de *riquece* (1204), comme *largeté*
(860) de *largece*, *gentieuté* (4329) de *gentillece*.
- 800 *Prendre* et tous les synonymes qui suivent sont indépen-
dants du pronom *les* du vers précédent.

- 803 *Iert*, serait. — *Deshireté*, déshérité, déponillé, privé.
- 805 *Cor que* = *qu'encor que* (quoique).
- 808 *En desous*, sous cape ; on voit plus souvent *en derriere*.
- 822 *Occire* = *estre occis*.
- 823 *L'avoir*, ici le prendre = en obtenir satisfaction.
- 824 *Atraper*, surprendre.
- 826 La pensée, mal rendue, de l'auteur paraît être : « Pour ne pas se débarrasser de lui ouvertement ».
- 827 *N'a droit*, est hors de la protection de la loi.
- 828 *En nul endroit*, en aucun point, nullement.
- 830 *Mondainement*, vraiment, voy. 356.
- 831 *Ou cas de faire*, puisqu'il faisait.
- 832 *Repus avoirs*, richesse cachée, enfouie.
- 833 *Deniers pierdus*, argent mal dépensé (ou non emploié du tout ?). — *Coroie*, pr. ceinture où l'on porte l'argent, d'où : bougette, valise, ici fig. sac d'or (1).
- 834 *Amis en voie*, ami en action, qui se dévoue.
- 836 *Preus*, chevaleresque, ici somptueux. — 838 *Mon*, voy. 356.
- 840 *Encloture*, circonférence. Cette forme est anti-étymologique ; il faudrait *enclosure* (bas-lat. *inclausura*). De même notre mot *clôture*, bien qu'il remonte au 13^e siècle, est mal fait p. *closure*, qui existait aussi. A propos de *clôture*, *closture*, Littré observe justement qu'il s'est produit sous l'influence de *claustrum* ; pourquoi, ad vocem *encloture* (dont il ne connaît pas d'exemple ancien), pense-t-il que ce mot vient de la forme verbale *enclôt* ? Il pouvait aussi bien invoquer *inclaustrum*, mot très-usuel au moyen-âge.
- 844 *Tenir conte*, ici plutôt faire récit (cp. *tenir parler* 85), que tenir compte, faire cas (1909).
- 856 *A tort et droit*, par chemins droits ou courbes, faciles ou difficiles.
- 857 Cette rime *alast : fesist* est une faute qui paraît imputable à l'auteur ; je ne saurais la redresser qu'en mettant *venist*.
- 858 *Kocire* = *ki ocire*.

(1) Je lis dans Gilles li Muisis, II, p. 264 : *Mieus vaut amis en vote que denters en corote*. J'en conclus qu'il faut, dans notre texte, substituer *en corote* à *ne corote*.

- 861 *Vous oés dire* revient à dire : « le proverbe dit ». — « Qui reçoit d'autrui, s'oblige à le servir. »
- 866 *Retenir*, obtenir en retour.
- 872 *Audition*, créance, faveur; cp. le terme analogue all. *gehör*.
- 877 *C'est à briés parler*, pour parler court, franchement; *briés* (à moins de lire *brief*) pourrait être elliptique pour *briés mos*.
- 878 *Leur* = où. Terme très-usité dans notre texte et en général dans les dialectes du Nord (voy. mes Gloss. de Froissart); cp. 1254, 1308, 2186, 2321, 2652, 3818, 4142.
- 884 *Laciet*; sur ce désaccord avec le régime qui est *Dido*, voy. 529. — La mesure aurait fort bien comporté le fém. *lacie*.
- 885 *Trestant* (cp. 1083, 2327), renforcement de *tant*, cp. *trestout*.
- 886 *Cier l'avoit*; on s'attend à *ciere*, mais notez que *cier* est adverbe (lat. *care*).
- 890 *Marine* (cp. 2198) = *mer* (888, 898).
- 902 *Griés*, nom sing. fém. de *grief* (lat. *gravis*); ici = *pesant*, accablé, triste. Au 14^e siècle on employait déjà, à côté du fém. normal *grief* (3955 *grief painne*), la forme moderne *griève*; nous la trouvons au v. 594.
- 904 *Repus*, défini de *repondre*, cacher.
- 907 *Retour*, refuge, voy. sous 607.
- 920 *D'amer*, d'amertume.
- 923 *Entre vous qui*, idiotisme de l'ancienne langue, qui équivaut à : « vous autres qui »; cp. 934.
- 936 *Compris*, renfermé. — La proposition introduite par *se* reste sans suite; la pensée supprimée est : mon désespoir serait complet. — 939 *Espoir*, j'espère.
- 940 *Se manoir*, demeurer, réfléchi comme *se gestir*, *s'en aller*, *se deviser* (1820) et autres verbes neutres.
- 941 « Mais s'il ne se tourne vers moi. »
- 947 et suiv. La lacune, qu'il est impossible de méconnaître après 946, rend ces deux vers inexplicables; le terme *excelles-tyens* m'offre un problème insoluble; il y a probablement aussi solution de continuité entre 948 et 949.
- 950 *Qui* a pour antécédent *arbre*.
- 953 *Sustance* semble équivaloir à *manière*; je lui ai trouvé cette valeur plusieurs fois dans la Geste de Liège.
- 954-958 Je ne pénètre ni le sens, ni l'enchaînement exact des

- pensées exprimées dans ce passage. *Son vrai estoc* (p. ses vrais estos) est contre la grammaire.
- 960 *Chil* ; sur cet emploi du démonstratif *cel* (nom. sing. masc. et plur. *cil, chil*), voy. Diez, Gramm. III, 71 (trad. fr.). Cp. ces arbres 114.
- 967 *Donnée*, don. — 969 *Sans deservir*, sans mérite.
- 990 Le verbe *conclure* (lat. *concludere*) a fait son participe passé sur deux bases diverses, 1. sur la forme latine *conclusus*, d'où *conclus*, *-use* ; 2. par formation spontanée, sous l'influence de la finale participiale *u* des verbes en *re* en général, de là *conclu*, *-ue*. L'Académie a légitimé cette forme anti-latine, ainsi que *exclu*, mais elle prescrit *inclus*, *reclus*.
- 992 « Qui si bien eût conclu les faits qu'il entreprenait et concluait (*d conclusion menoît*) », sonne bien mal. Ou faut-il lire *sa* et admettre une lacune après *menoît*, où la pensée serait précisée ?
- 1000 *Mieudre* est fautif p. *millour*, mais au temps de l'auteur, la confusion entre les formes du sujet et du régime, dans les mots de la 3^e déclinaison latine, devient coutumière ; ainsi l'on voit souvent *suer* (sœur) p. *serour*, *conte* p. *cuens*, etc.
- 1008 *Memore*, voy. sous 84.
- 1013-14 *Y estre compris* répond exactement à l'all. « *damit begriffen sein* » (s'en occuper).
- 1014-15 Nonobstant la conjonction *tant que* qui ouvre le 2^e vers, je pouvais hardiment séparer ces deux vv. par une ponctuation plus forte. Ce *tant que* est une locution elliptique qui revient à dire : « Et les choses allèrent ainsi leur train, jusqu'à ce qu'un jour... » ; on peut la traduire tout simplement par « il arriva que ». On la rencontre encore 1736, 1962 ; aussi *et tant que*, 2335, 2496.
- 1017 « Et (*et si*) fixèrent (*assisent*) une journée. »
- 1022 *Encierquier*, examiner, espionner.
- 1025 Ce double emploi de *que* est familier aux trouvères et se présente souvent dans notre poème. — *Couvin*, arrangement, affaire.
- 1026 *Et le destin*, « et ce qui en adviendrait ».
- 1037 *Le journée*, = lat. *illa die*. — 1038 *Tres*, dès.
- 1040 *Adrecier*, relever.

- 1052 *S'abusca*, se heurta, trébucha.
- 1070 *Où dieus s'apaire*, litt. où deuil s'accouple.
- 1073 *Se jouvente* = elle ; voy. sous 282.
- 1076 « Qui de tous (*des pluseurs*) tient compte », qui porte son attention sur tout le monde. — *Pluseurs*, propr. = *plurimi*, se confond souvent avec l'idée de totalité, cp. 3309.
- 1080 *Par drott*, en vérité, cp. 1119, 2183.
- 1082 *Endrott* = *point*, situation.
- 1086 *Venans*, faute de flexion, motivée par la rime ; cette licence se présente plusieurs fois, p. ex. 2333, 2513, 4021, 4482.
- 1090 et ss. La construction syntaxique de ces vers laisse à désirer.
- 1091 *El* pour *ou* est exceptionnel ; on voit de même quelquefois *del* (1162) p. *dou*.
- 1093-94 *S'en donner de warde* et *avoir warde* ne sont guère différents de valeur.
- 1094-95 La première personne du premier vers se concilie mal avec la seconde du suivant.
- 1097 *Enviers moi*, devant moi. — *Le cours*, rapidement.
- 1101 *Empirier* est la bonne forme voulue par les règles, mais elle rime mal avec *inspirer*.
- 1102 *Inspirer* est sans doute une faute de lecture p. *enspirer* et *enspirer* est = *espirer* (expirer). Cette équation *es* = *ens* a été démontrée par de nombreux exemples, surtout en dialecte picard. Je rappelle surtout *essaucier* et *ensaucier* (exhausser, exalter).
- 1103 *Quant*, puisque ; de là, je pense, le flam. *want*, car ; cp. 1117.
- 1105 *Despris*, synonyme de *nu*, dénué.
- 1116 *Parmi çou*, à cause de cela.
- 1119 *Ses* = *sec* + *s* de flexion.
- 1122 *Vaillans*, faisant opposition à *mondes* (pur), n'est pas clair. Pour obtenir une opposition, je proposerais *maillans* (souillé), voy. sous 3763.
- 1128 *Biens*, vertus. — 1138 Corrigez *arai*.
- 1137-42 Vers énigmatiques pour moi, et particulièrement 1139, où je ne sais que faire de l'infinitif *nommer*, dont il faut peut-être faire un adjectif (*amer* ?). Il y a là une allusion qui m'échappe.

- 1143 Lisez *eussies*. — 1145 Je corrigerais volontiers : *Et taisist* (ou *teüst*) *teus qui a parlé*.
- 1150 *Bonté*, vertu.
- 1151-3 *Fremés*, *verreillies*, *massis* et *deffendus* déterminent *murs*, mais *fondet*, au v. suiv., se rapporte à *castiel*.
- 1154 *U = el*, variante graphique p. *ou* (v. suiv.).
- 1156 *Couars valours*, quid ? est-ce le nom du chevalier ? et comment expliquer le masculin *couars* ? Le passage reste obscur.
- 1160 Vers peu intelligible.
- 1161 Faut-il lire et comprendre *mes anemis* (mon ennemi), ou traduire « mais le Diable » ? — *Eslasse = enlasse* (enlace).
- 1164 *Privée non privée* ; jeu de mots : « intime non dépossédée ».
- 1170 *Engenui*, comme parfait défini (lat. *ingenuit*), n'est pas rare (je l'ai signalé Bast. de Buillon, 1899) ; mais comme participe passé, je ne l'ai rencontré encore que dans la Geste de Liège, vv. 13017, 14090, 29781 et II, 4963.
- 1172 *Entrée* (accès), = *adrece*, chemin.
- 1184 *Martire*, ici = mort ; voy. sous v. 189.
- 1192 *Mes Dieus* est une exclamation, donc un vocatif.
- 1200 *Eshardier*, enhardir ; cp. *esforcier = enforcier*. Pour la finale *ier*, cp. *cueillier* p. *cueillir*.
- 1203 *Ergo* ; l'usage de cette conjonction, restreinte d'abord au langage des clercs, s'est, grâce à Molière surtout, répandu dans le peuple. Littré ne donne pas d'exemple du mot au delà du 16^e siècle.
- 1204 *Riquece*, éclat, puissance.
- 1208 *Mettre en se somme* = mettre à fin, faire mourir.
- 1214 *En tous biens faisant* = en (à) faire tous biens.
- 1216 *Afaire*, qualité.
- 1223 *Avis*, ici égard.
- 1224 *Paraus* se rapporte à *pareil* (= lat. *pariculus*) comme *solaus* à *soleil*, *vermaus* à *vermeil*, *consaus* à *conseil*, d'après des principes qu'il n'est pas ici le lieu d'exposer. — *Vis* (= *vif* + *s*), vivant.
- 1230 La bonne grammaire exigeait le cas-régime *gentil, pois-sant*.
- 1231 « Mais il la soupçonnait fort (*trop*) à l'égard d'un roi. »

- 1236 *Cils*, non pas Lurfagon, mais l'autre.
- 1238 *Parmi*, partout dans, cp. 1266.
- 1241 *Sus une eure*, subitement! ou simplement « un beau matin »?
- 1245 *Iaus plus*, un plus grand nombre qu'ils n'étaient.
- 1249 *Fors que*, si ce n'est que, seulement.
- 1255-56 Je ne me souviens pas d'avoir jamais rencontré le terme ethnique *Claudois*.
- 1272 *Quoisi* (choisit), synonyme de *vît*.
- 1275 Notez l'accusatif *li*; il faudrait *il*.
- 1279 *Desconfît* se présente 1259 en rime avec *respît*, ici avec *li*; il y a là une faute du scribe que j'aurais dû redresser en imprimant *desconfît*. Les écrivains de l'époque et de la région wallonne aiment à traiter les verbes en *ire* (= lat. *icere*), dont le part. normal est en *it* (= lat. *ectus*), tout comme s'ils étaient de la conjugaison en *ir*; de là des infinitifs *desconfîr*, *claufr*, *beneîr*, *maleîr*, *sougir*, et des participes *desconfî*, *sougi* (1687), *benet* (*beni*). Ce dualisme entre ce que l'on appelle forme forte (*desconfît*, *-ite*) et forme faible (*desconfî*, *-ie*), nous a valu la distinction entre *bénît* et *béni*. Cp. la double forme *conclus* et *conclu* (voy. 990), *absous* et *absolu*.
- 1285 *Li* se rapporte à l'adversaire.
- 1286 *Lui combatre*, = se battre.
- 1292 *De* = *que* après *autre*, cp. 1294.
- 1292 *Se doubler*, quid? Il est difficile d'admettre le sens « se donner un second mari »; ce ne peut pas être non plus un emploi réfléchi de *doubler* = tromper (voy. Baud. de Condé, notes p. 408). L'expression revient 3258 : *En joie me poroit doubler*, où je pense que j'aurais dû corriger *poroi* (= *poroie*); en rapprochant les deux cas, je conclus que *se doubler* signifie « se donner de l'aise, se recréer ».
- 1300 Mauvaise construction pour : *Li escorce dou bos dont vous estiés li cuers*.
- 1307 *Seoir en la majesté*, déployer tout l'éclat de sa gloire guerrière, être en pleine action.
- 1311 La mesure m'a fait insérer ici *tuit*, bonne forme de nom. pluriel, mais j'ai remarqué trop tard que mon texte a constamment la forme *tout* (1300, 1302).

- 1313 *Repus*, cachés, non pas « repus ».
- 1320 *Plainement*, surtout.
- 1325 Ecrivez en un mot *empieces* ; la finale *s* caractérise la locution comme adverbe. La valeur de cet adverbe est « de longtemps », d'où dérive celle de « jamais » ; Lacurne de Ste-Palaye se trompe en lui assignant celle de « en peu de temps ». Le terme se représente 3370.
- 1331 *Parc*, champ de bataille.
- 1340 *Pour joieus afaire*, pour me divertir.
- 1343 Les deux lacunes que je signale dans cette strophe, je les déduis du système rythmique des deux autres strophes ; le sens, à vrai dire, ne les indique pas.
- 1349 *Essai*, épreuve pénible.
- 1356 *Ciertain*, appliqué à des choses, ferme, sûr, fort ; cp. 3178 *terre ciertainne*.
- 1357 *Demainne* (domaine), possession.
- 1358 *Au vrai*, au vrai point, au but.
- 1364 *Aran* = *ara on* ; cp. 1812 *feran*, 2404 *veran*. Baud. de Condé, p. 285, v. 515 : *Mains tors an* (= a on) *frais*.
- 1365 *En bonté* = *bonnement*, pleinement, vraiment.
- 1383 *S'eut elle esté*, et pourtant elle avait été, cp. 2426, 3276, 2472. — 1386 *Memore*, voy. sous 84.
- 1392 *Figure*, personne ; cp. 2660 *Ensi parloit celle figure*. Voy. sous 282.
- 1395 Il s'adressant à la dame portant le nom de Sens est fautif ; il fallait ici *elle*, comme au v. 1397. Il faudrait corriger *Mais or n'est elle nulle part*. — 1396 *Quist* = *cuit* (cuit).
- 1399 *Causes*, choses. — 1401 *Se peciet i a*, si en cela il y a péché, c.-à-d. injustice. — *Mettre a ewil*, anéantir, voy. 800.
- 1410 *Sa mere* est un datif.
- 1418 « Chacun auprès de lui acquérait du sens. »
- 1428 *En l'eure*, aussitôt, cp. flam. *ter'stond* ; cp. 3937.
- 1431 *Tout plain de* = quantité (adv.) ; digne de note.
- 1433 *Werier*, plus haut *guerre* (1423) ; cette variabilité d'orthographe entre *gu* et *w* se remarque surtout, dans notre texte, entre *garni* et *warni*, *garde* et *warde*.
- 1435 *Que sour lui en fu*, que la chose fut remise en ses mains.
- 1436 *Estaint* étant placé entre deux définis, j'aurais bien fait de corriger *estainst*.

- 1438 *Avolenter* = *entalenter*, mettre en bonne volonté, disposer, incliner. Je n'ai, pour ma part, rencontré ce verbe que dans le Trésor amoureux, publié à la suite des Poésies de Froissart (voy. mon Gloss. des Poésies), où il paraît, soit à l'actif, soit au réfléchi, quatre fois. Godefroy en connaît quelques autres exemples, tous appartenant, je pense, à des écrivains du Nord. Le fait qu'il ne se voit ni dans les poésies sûrement attribuées à Froissart, ni dans les chroniques de celui-ci, peut être invoqué comme un argument contre l'authenticité du Trésor amoureux.
- 1442 *Restoré*, participe passif à sens actif, restaurateur (1); ne pas confondre, comme forme, avec *restorés* 2814.
- 1446 *Pierre graveleux*, granit ? Littré n'a pas d'exemple de *graveleux* antérieur au XVI^e siècle.
- 1450 *Afaitier*, arranger, préparer; 1724, dresser (un chien).
- 1453 *Piller* (pilier) à la forme du cas-régime est conforme à la règle; le verbe *demoura* peut être pris pour impersonnel; or le sujet logique dans ces cas se met à l'accusatif. J'ai souvent relevé ce fait dans mes éditions. Le v. 1466 *riens n'i demora* ne contredit pas mon observation, car *riens* est la forme usuelle pour les deux cas.
- 1454 *Peut*, forme picarde p. *pout*, *pot* (auj. put); cp. 2856. Elle est analogue aux formes *eut* (habuit), *seut* (sapuit, 1469), *veut* (voluit), *deut* (debuit), qui dominent dans le ms.
- 1455 Notez que, anciennement, *confondre* est synonyme de détruire et peut donc s'appliquer fort bien à une *tour*, cp. 1832, 2073.
- 1458 *S'esfudier* à, s'appliquer; l'emploi de ce verbe réfléchi au 14^e siècle mérite d'être constaté.
- 1462 *Arbre*, poutre, sommier ? — *Liois*, liais. Aux anciens exemples dans Littré ajoutez Chardry, Josaphat, 2384 : Li clos entour fut fet à chois De bon marbre et de *liois*.
- 1476 *Se sevrer*, se désister.
- 1483-4 *Confusement*, exorisme; *haut*, dit à haute voix; *devin*,

(1) Tobler a dressé la liste de ces participes, pour autant qu'il les a rencontrés, dans la Zeitschrift de Gröber, V, 186-192; notre *restoré* ne s'y trouve pas.

- conforme aux prescriptions de la religion ; plus loin (1493), la forme savante *divin* ; *sapient*, forme savante de *savant*.
- 1494 La confusion si facile des lettres *c* et *t* pourrait faire suspecter la forme *scienceus* (v. 1416 *sienteus*) au profit de *scienceus*. Si j'ai donné la préférence au *t*, c'est que j'ai déjà rencontré plus d'une fois sous mes yeux le mot *scienceus* et que ce dernier peut se justifier comme dérivé de *sient* = lat. *scientem* (voy. ma note ad Baud. de Condé, Dit de la Nonette, 160). A la vérité, je ne trouve aucun analogue à invoquer ; Jacques d'Outremeuse a *creméteus*, mais c'est une variété nasale de *cremeteus*, comme *visenter* de *viseter*.
- 1498 *Auctoriser*, faire honneur, glorifier.
- 1501 *Tourmen*, modification orthographique déterminée par la rime *Jherusalem* ; l'influence de cette rime a de même amené l'orthographe *ahem* (2769) p. *ahan*.
- 1505 *Tels* (prononcez *tés*) varie dans notre texte avec *tous* (1415, en rime).
- 1512 *Abusion*, tromperie.
- 1515 *Faisoit*, verbe rappelant l'action *desfaire* (1513) ; je veux, par cette remarque, prévenir la traduction « jouait le tour ».
- 1516 *Se pau non*, que peu de chose. Cp. 4245.
- 1518 *Jouvente*, force juvenile ? ou = corps, personne, opposé à *cœur*. — 1520 *Contre*, vers.
- 1522 « Quand il s'agissait de recommencer ». *Entrer*, commencer.
- 1525 *Plain*, ici = *planus* (clair, net), non pas = *plenus*.
- 1526 *Proie*, butin, chose que l'on pourchasse ; ici fig. récompense.
- 1536 *Que* répété, par pléonasme, du vers précédent. Cp. 1617-18.
- 1537 *Memore*, voy. sous 84.
- 1542 *Rewarder*, neutre, regarder, faire attention, de même 1551 ; à l'actif 1545), examiner, considérer.
- 1545 *Mouvement*, pr. départ, ici entrée en action, commencement, opposé à *moyen* 1547 et à *conclusion* 1549 (= *coron* 1550, ou *cief* 1552) ; notre mot est synonyme de *esmouvement* 36.
- 1553 *Elle* se rapporte à *la cose* 1544.
- 1560 Il faut comprendre « ainsi que fut celle (la *roce*) du temple ».
- 1561 *Ki* se rapporte à *roce dure* 1559.

- 1543-4 *Warde et garde* sont deux mêmes mots sous deux formes orthographiques ; le premier avec le sens d'attention, le second avec celui de précaution, garantie.
- 1586 *Entrée*, commencement.
- 1579 *Asievi*, atteint. Je cherche vainement ce verbe (lat. *assequi*) dans Godefroy. — 1580 *Nobleces*, nobles qualités.
- 1590 On ne peut douter du sens de ce vers : « Et puis je laisserai (je renoncerais à) ce service ». Nous aurions donc là un intéressant exemple du partage du futur en ses deux facteurs : l'infinitif du verbe à conjuguer et l'auxiliaire *avoir* au prés. ind.
- 1597 *Sens* est ici le nom d'une dame, d'un génie féminin ; il est donc traité de féminin ; cp. 1613.
- 1607 *Cop*, ici coupure (= *entametre* 1606).
- 1608 *Que* exprime ici intention.
- 1615 *En tenant*, sans intervalle. — Remarquez que la proposition introduite par ce vers n'a pas de suite.
- 1628 *Plus ainsné* est bizarre.
- 1629 *Dieus*, douleur, opp. à *confors* ; il ne peut s'agir de *Dieu*.
- 1635 *Partères*, partageur, syn. de *donnères*.
- 1641 *A la reonde*, tout autour, de tous côtés.
- 1645 *Point*, quelque peu. — 1650 *Plus grans* est un superlatif.
- 1652 Le ms. a *mallade* ; cet adjectif peut se passer de l's, mais il le prend en d'autres passages ; en tout cas, il me le fallait ici pour faire disparaître *dehaitie* en faveur de *hattie* (en santé), que réclame le sens.
- 1655 *Discorde* paraît avoir ici le sens détourné de « chose pénible, calamité ».
- 1659 *Estrains* n'est pas à joindre avec *fiers* (« fers et paille »), mais avec *mis* (mis et serré).
- 1660 *Daintiers*, ragoût, voy. ma note Bastart de Buillon, 2445.
- 1661 L'absence d'une négation devant *pietris* est une négligence.
- 1665 *Se demener* = *se deporter*, se divertir, est peu commun.
- 1676-7 Notez le même mot mis à la rime sans variation de valeur.
- 1691 L'orthographe *hoster* se présente plusieurs fois concurremment avec *oster* ; serait-elle un souvenir de l'origine *haustare* ? Non, cp. *Hosterice*, 2337.
- 1706 *Seit* ; *savoir* au sens de *pouvoir*.

- 1708 *Qui n'eut* rend mal la pensée de l'auteur ; le sens réclame la suppression de la négation et un subjonctif ; le bon texte est peut-être *qu'aient* (qui aient).
- 1712 *A droit*, ici = nécessairement ; mais peut-être faut-il lire *chi endroit*. — *A durée*, à perpétuité. — 1713 *Avoir durée*, vivre, exister.
- 1717 Cette histoire de la châtelaine de Vergy se trouve au long dans les Contes et Fabliaux de Barbazan (éd. Méon, t. IV, p. 296).
- 1719 *De Rome est née* est une parenthèse se rapportant à la castellaine.
- 1720 *Sans eslongne* (éloignement), sans partage.
- 1724 *Afaitié*, dressé ; *acointié*, au v. suiv., ne dit rien de plus : instruit, familiarisé.
- 1731 Mettez une virgule à la fin du vers au lieu du point.
- 1734 *Mestier*, ici besogne, cp. 1744. — 1735 *Dou kiennet afaitier* = *de af. le. k.* (cp. 1745). Cette coalescence de la préposition accompagnant un infinitif avec l'article du nom régi par cet infinitif et placé devant lui est un trait de l'anc. syntaxe déjà souvent relevé. Tobler en a réuni quelques exemples tirés de l'italien et d'autres branches romanes dans son *Dit dou vrai amiel*, ad v. 5 (*dou bien oir* = d'oïr le bien). Cp. 4195.
- 1736 *Tant que*, voy. 1014-15.
- 1739 *Plain*, en son plein cours.
- 1751 *Se despire*, se dépiter.
- 1769 *Occhi* ; la forme normale est au défini *occhist* (lat. occisit) ; la finale *i* est une irrégularité et ne se justifie que par un infinitif en *ir*, qui, en effet, se présente parfois au 14^e siècle. Le fait rentre dans la remarque que j'ai faite 1279 à propos du participe en *i* des verbes en *ire*.
- 1776 *Ne pooir s'aidier*, ne pouvoir faire usage de ses membres ; locution courante.
- 1780 *Acomparer* = *comparer* ; voy. Godefroy.
- 1782 Lisez *envieuse* p. *enuieuse*.
- 1783 *Argüer*, ici inciter.
- 1785 *Au vrai sentir* (connaître), formule d'affirmation équivalente à *au vrai jugier*.

- 1790 Je remarque que le texte, en rime, observe la bonne forme *vi* au lieu de *vêc*, qui est constamment employée hors rime ; cp. 1378, 1580, 2284, 2387.
- 1798-1799 Sur ces formes *presiste*, *euisse* = *presis tu*, *euis tu*, fréquentes dans la langue de l'auteur, voy. sous 542.
- 1800 *En general*, ouvertement, franchement.
- 1843 *Euisse* ; ce pluriel fait disparate avec le singulier des vv. précédents et suivants ; bien que ce changement de nombre rentre dans les habitudes des trouvères, j'aurais bien fait de corriger *eusses*. — « Que n'as-tu pas plutôt pris le fils de Fauvain, ou fait trahison à Fauasseté ou à quelqu'un de cette ignoble famille ? »
- 1807 Effacez la virgule à la fin du vers.
- 1812 *Feran* = *fera on*, voy. 1364.
- 1815 *Cause des cloes*, chose manifeste, apparente.
- 1819 *Outré*, trépassé. — 1821 *Le couvin*, les circonstances, les détails d'un fait.
- 1827 *Atant*, de si tôt, cp. 1853.
- 1832 *Cacier* (chasser) = *pourchasser*, chercher.
- 1833 *Oeure*, manière d'agir, procédé.
- 1841 *Decetie* peut être pris ici aussi bien pour *déçue* que pour *déchue*.
- 1842 *Asacutant* est un vocatif ; « vous qui m'entendez » ! Cp. 775, et *entendant*, v. 2693.
- 1838 *Par droit*, vraiment, cp. 1940.
- 1844 Cette dernière atrophe est peu claire ; le sujet de *tiesmoigne* (le fils survivant) doit être deviné.
- 1849 *En droit point*, dans le bon sens.
- 1848 Ici *grieffé*, un peu plus loin (1861), la forme allégée *griété*.
- 1858 *Drapiaus*, vêtements.
- 1866 *Malostru*, misérable ; voy. 1911.
- 1867 « D'étrange attitude ». *Convenue* = *couvin*, *couvins*, état, situation, condition.
- 1879 *Bonté*, vertu. — 1880 Changez le point-virgule en virgule.
- 1882 *Recort*, langage. — 1883 *Acort*, octroi, façon de donner.
- 1885 *Devis*, façon de parler.
- 1897 *Voire*, bien entendu ; adverbe de restriction ; cp. 2933, 3685.
- 1898 *Dou monde*, en ce qui concerne le monde ; cp. *de mi*, quant à moi, 2907. — *Vic*, mauvaise forme p. *vif* (je vis).

- 1902 Il manque une virgule à la fin du vers.
- 1906 *Despiert*, ici outré ; sur le sens premier (vif) et l'origine de cet adjectif, souvent méconnu, voy. ma note ad Jean de Condé, t. I, p. 395.
- 1907 *Aler à pierie*, être vaincu, annihilé ; traité ici comme un verbe passif = *mise à exil* ; donc *dou monde* = par le monde.
- 1911 *Malostru* se trouve chez notre auteur dans ses deux significations : 1. malheureux (la primitive), 1866 ; 2. malséant, grossier (la moderne), comme ici. Les mots *misérable* et *mescheans* ont subi la même succession de valeur.
- 1915 *Respas*, retour, réhabilitation.
- 1918 *Regner*, simple synonyme de vivre. — 1919 *En tous cas*, en toute circonstance.
- 1920 *Agrée*, = *gré*, desir, plaisir ; voy. mon Gloss. des Poésies de Froissart (je n'ai relevé le mot qu'une seule fois dans les Chroniques).
- 1923 *Rewarder*, regarder, voir, synonyme de *veoir* du v. préc.
- 1925 *Onni*, uni, tout un.
- 1927 *Emprienté* ; mieux vaudrait, comme 3050, *emprinté* (je ne me semble pas de mise ici) ou *empreinté* (1). Le mot signifie figuré, formé, dérivé du part. *empreint* (de *empreindre*, lat. imprimere).
- 1934 *Renommée*, estime, honneur. — 1935 *S'espousée* est au datif.
- 1940-41 *Par droit*, vraiment ; *en droit*, légitimement.
- 1942 *Engenrer en* ou *dedens* qqn., expression courante ; cp. 1947 *engenuy* ou (= en le) *corps de Maintien*.
- 1949 *Sa ge p. sai ge*, idiotisme bien connu des dialectes du Nord. Voy. Förster, Chev. as deus espées, Introd. p. XXXIII.
- 1951 *Sommé*, énuméré, énoncé, cp. 1689.
- 1962 *Tant que*, voy. sous 1015. — *A un point* = un jour. — *Mettre journée à*, se donner rendez-vous. La virgule à la fin du vers doit être ôtée.
- 1964 *S'asanler* (s'assembler), en parlant d'une réunion de deux personnes, ne serait plus toléré.
- 1973 *Acorder*, concorder. — 1975 *Aviser*, apercevoir.

(1) Je trouve, cependant, aussi *emprienté* dans Baud. de Condé 292, v. 702.

- 1976 Notez *esmeré* (pur) appliqué à l'eau.
- 1982 *Se couvrir*, se dissimuler. — 1985 Lisez *Dieu*.
- 1992 *Aquellir blasme* à qqn., le faire blâmer. Cette valeur de *acueillir*, = faire avoir, est absente dans Godefroy.
- 2001 *Raporter d*, rapprocher de, comparer.
- 2002 Ce nomin. *jou* relevant l'accus. *mi* du v. préc., ne choquait pas trop la syntaxe ancienne.
- 2003 *Entrée*, début, cp. 1565.
- 2005 J'aimerais mieux l'imparfait *retraiés*.
- 2008 *Ombé*, réfléchi par l'ombre.
- 2011 *Faire moustrée*, périphrase de *moustrer*.
- 2013 *Argus*, paroles, conversation.
- 2025 *S'apointier*, se fixer, se diriger, se conduire ; valeur omise dans Godefroy.
- 2031 *Absolute*, forme savante p. *absoute*.
- 2034 *Dont* paraît équivaloir ici à « de la manière que ». Peut-être fautif p. *com*.
- 2038 *Cuer estudiant*, des personnes qui se mettraient à examiner. Cette valeur de *cuer* comme « personne » s'impose plusieurs fois, ainsi : 1343 : Quant coers a los conquesté ; 2070 : Coers humains ne le diroit ; 2979 : Il n'est coers qui le puist descire ; 3263 : Il n'est coers qui voelle obeir ; 3279-80 : Cuers courtois, parfais princes. Cp. l'emploi moderne de *âme*.
- 2039 Qu'entend l'auteur ici par *livre*? Liste de péchés ; livre rouge? Si on corrigeait *n'aroient* par *aroient*, on pourrait obtenir le sens : « Qui voudrait se mettre à chercher, ferait facilement un gros livre sur nos actes de vertu ».
- 2043 *D'amer^r amors* revient à dire : « en y mordant péniblement », avec douleur. — Je remarque avec surprise l'omission du subst. *amors* dans Godefroy.
- 2044 *Jouvente*, personne, cp. 2052 ; voy. sous 282.
- 2049 *A pou*, en tel état, à ce point.
- 2050 J'ai oublié une virgule après *esté*.
- 2051 *Essaucie*, exaltée, prisée.
- 2056 *Atente*, suspension, répit ; ailleurs *atendue*, 2687.
- 2057-58 Cette opposition du père (*li ors fins*) au fils survivant (*restor d'argent*) frappe agréablement au milieu de tant de banalités. — *En baillie*, sous tutelle. — *Restor*, propr. res-

tauration, recouvrement, compensation, puis, au sens concret, celui qui est appelé à réparer un dommage, une perte; appliqué ici au fils et remplaçant d'un prince regretté; cp. 3329. Notre trouvère varie le mot par *restoré* (voy. 1442) et par *restoriés* = *restoriers* (2814). Voy. mon Gloss. de Froissart v° *restorier*.

- 2058 *Se cler s'argente* est une heureuse métaphore : s'il s'illustre.
 2060 *Esmai*, émoi, angoisse, peine.
 2066 *Obscur*, voy. 339.
 2076 *Je rueve* (de *rouver*, demander), cp. *voel* (de *voler*) 2651, *trueve* de *trouver*.
 2078 *Mesurérés*, non pas qui mesure, mais qui se mesure, se modère; de même 2090.
 2079 *Tresor*, ici, comme souvent, au sens concret : trésorier; *tresorier*, par contre, signifie le lieu du trésor.
 2081 *En figure*, en face, en présence.
 2083 A ces expressions corroboratives *long et priés, haut et bas*, ajoutez-en une autre, familière à l'auteur : *sus et fus*, 3288 et 3295.
 2088-7 Cette transition de l'imparfait (*regnait*) au défini (*donna*) montre le sans-gêne que les trouvères mettaient dans l'emploi des temps.
 2092 *Amesurer*, mettre en mesure, modérer, régler, gouverner; *amesurés*, modérateur; *amesurément*, dans la juste mesure, convenablement.
 2095 *En tous biens* = lat. *optime*.
 2099 Otez la virgule à la fin du vers.
 2101 « Sa voix immodérée trompe, mène à perte. »
 2105-7 *Desmesurer, maintenir*, sont au sens réfléchi. — L'absence du pronom réfléchi à l'infinitif est commune.
 2106 *Outrageusement*, à l'excès.
 2113 *Avoir en saisine*, posséder. — *Maillogres*, Majorque.
 2116 *Sans amer*, sans amour. — 2117 *N'eut c'amer*, il n'y eut que de l'amertume, ou « il n'y eut rien à aimer ».
 2119 *Grant, non mie court*; de telles mauvaises chevilles abondent dans le poème.
 2121 *Par vrai endroit*, sincèrement, litt. de vraie manière; cp. 2182 *en vrai endroit*, de la bonne façon.

- 2122 *Durer pour*, résister à. Op. 2127.
- 2124 L'expression *estre saveur*, = être de goût, avoir de l'attrait, m'est nouvelle.
- 2127-28 A la fin du premier vers mettez un point-virgule ; à la fin du second, un point. — 2129 Pour *tant que*, voy. 1015.
- 2140 *Une ajournée*, adverbe, un beau matin.
- 2146 *Callant*, chaland, bas-lat. *chelanium*, *calandium*. Sur l'origine de ce nom de bateau, voy. Diez, Dict. 4^e éd., p. 541, dont l'étymologie est appuyée par l'existence de fr. *cheltede* = gr. *chelydros* (Jehan de Tuim, 57, 1).
- 2147 *Bruiant*, appliqué à un vaisseau (à voile), n'est pas très-clair ; le bruit doit provenir du monde qui s'y trouve.
- 2149 *Conrod*, ici (signification peu commune) attitude, contenance.
- 2155 J'aurais pu laisser l'orthogr. *ransprouerent* ; l'insertion d'un *s* devant *p* peut avoir été propre au langage de l'auteur ; je trouve aussi 2 fois dans le ms. *raspinne* p. *rapinne*.
- 2161 *Traissent*, plur. de *traist* (2197), lat. *tracit*.
- 2167 *Ymyne*, quid ? Mot probablement défiguré et, en tout cas, inconnu ; il serait hardi de recourir au lat. *inimicus*.
- 2193 *Asingler*, approcher (en parlant d'un bateau) ; verbe omis dans Godefroy.
- 2198 *Mariné* = mer, comme souvent ; au v. 3695, *li mere*.
- 2204 *Frans* me semble être un lapsus du scribe p. *faus*.
- 2207 *Engingnement*, tromperie ; cp. *engingneus* 1436.
- 2216 *Prier* doit signifier ici « se présenter auprès de qqn., l'approcher ».
- 2220 Mieux vaudrait *fouvent*, voy. sous 2284.
- 2221 *Garni en p. garni de*.
- 2229 *Ramembre lui*, qu'il lui souviennne, qu'il pense à ; nous verrons le subst. verbal *ramembre*, souvenir, pensée, v. 2460.
- 2284 *Clamour*, complainte, cp. 922.
- 2237 *Amors*, morsure, fig. attaque, cp. 663, 9043.
- 2239 Je ne saisis pas le sens précis de *peurtrai en mon cœu* ; sans doute une locution métaphorique.
- 2246 *Sa fourmé* p. *s'est formé* est une irrégularité qui se rencontre chez de bons écrivains. Voy. Chabaneau, Histoire et théorie de la Conjug. franç., p. 34 ; Tobler, Dis du vrai

- aniel, p. 29. J'aurais pu écrire *s'afourme*, mais c'eût été au détriment de la césure. — *Par droit deü*, dûment.
- 2247 *A ce cop*, dans ce cas, alors. — *Sans retour*, pr. sans revenir sur mes pas, d'où : immuablement.
- 2254 Il faudrait, selon l'usage, *qui ne fust*, mais je n'ai pas voulu corriger le ms. d'une manière trop radicale. — *Piteus* — qui a pitié ; ailleurs — qui fait pitié, 2363.
- 2263 *Secret*, discret.
- 2265 *Dous* vient pour la seconde fois, comme *simple* au v. suiv. ; est-ce négligence ou pauvreté ?
- 2267 et suivantes. C'est ici un des plus absurdes élans de la muse de l'auteur.
- 2270 *Relentif* — relatif ; cette forme est-elle admissible, ou est-ce un lapsus ?
- 2274 *De generation*, de naissance. — 2275 *Mondainement*, voy. 355.
- 2283 *Ensievir*, suivre, imiter, cp. 4552.
- 2288 *En sanlant*, de mine, d'attitude.
- 2289-90 *Ottri* et *detri* font contraste ; octroi et refus (*detri*, pr. action de différer).
- 2292 *Manier*, adj., coutumier ; cp. Baud. de Condé, p. 26, v. 242 : *langhes manieres au mesdire*.
- 2294 *M'anoie* est impersonnel, ce qui explique le régime *de le mort*.
- 2304 *Sake*, forme picarde, p. *sache* (tire).
- 2308 *Deport*, plaisir. — 2309 *Viertu*, force.
- 2311 Que veut dire *admiration* ? Je ne sais m'en rendre compte qu'en le mettant en contraste avec *hide* qui précède ; d'un côté l'effroi, l'épouvante qui fait reculer (*hide*) ; de l'autre, l'*admiration*, qui éveille le désir, le regret (cp. 3361). La dame se sent ballottée par des sentiments opposés.
- 2323 *A plain*, franchement, cp. 2749.
- 2333 *Plaisans*, vice de flexion motivé par la rime ; cp. *deduisans* 2513, *poissans* 4021.
- 2335 *En tant que*, voy. 1015.
- 2343 *Estudier*, neutre, s'appliquer, chercher, cp. 2038.
- 2345 *C'est cose clere*, cheville affirmative, cp. 2499.
- 2346 *Abusion*, illusion. — 2347 *Figuration* — figure.
- 2356 *Peut* — put, voy. 1454.

- 2359 *Wés* (gué), p. *wé*, faute de flexion causée par la rime.
- 2377 *Obscur*, fatal, funeste, voy. 389.
- 2382 *Deltorer*, ici faire partir de ce monde ; terme mal choisi en notre endroit. Aussi je soupçonne un lapsus de lecture ; *desivre* (désillusionne), rendrait parfaitement la pensée de l'auteur. L'existence de ce verbe, que je ne puis pas vérifier en ce moment, ne me semble pas douteuse, puisque *enivrer*, au propre et au moral, remonte très-haut.
- 2384 *Jouvent*. Nous avons, au v. 282, déterminé la valeur prêtée par notre auteur à *jouvente* ; il nous reste à nous fixer sur celle de la forme masc. *jouvent*. Ce qui frappe, c'est d'abord que jamais cette forme ne se confond avec *jouvente* en ce qui touche la valeur de personne ; puis, qu'elle n'implique pas une idée de jeunesse. Je lui vois constamment le sens « vie, existence » ; 733 *user leur jouvent* ; 2073 *J'ai tout mon j. confondu* ; 2178 *Finna* (sens neutre) *de douleur ses j.* ; 2306 *li rois moru et fina sen j.* (le texte avait *se j.*) ; 3039 *ore est finnés vos j.* ; 3352 *user men j.* (le texte avait *ma j.*) ; 3606 *Teus fustes vous en vo j.* Dans le dernier passage, le mot doit également être traduit non pas par jeunesse, mais par vie. — Quant au genre masculin, il est bien constaté, malgré deux écarts du ms.
- 2385 *Devans*, dedans ; sur cette forme, particulière à la région du Nord, restée inaperçue par Diez et Burguy, voy. Baud. de Condé, notes, p. 450 (*devans et dehers*) ; elle a survécu dans notre wallon *divint*, dans (voy. Grandgagnage).
- 2389 J'ai négligé de corriger *fu* en *fui* (1^e pers.).
- 2394 *Majour*, quoique de forme un comparatif, ne dit pas plus que *magne* (cp. 2355) et comporte donc les formes de comparatif et, comme ici, de superlatif.
- 2400 *En ramembre*, en pensée, voy. 2229.
- 2404 *Veran* = verra on, voy. 1364. — 2406 *Porter*, supporter, protéger. Cp. la valeur de *port* 2423.
- 2407 J'ai conservé dans mon texte cette alternation orthographique de *qui* et *cui* au cas-régime.
- 2412 *Espoir*, ici comme souvent, pensée, cp. 2572.
- 2416 *En partie*, faiblement, avec réserve ? Ou « à part », confidentiellement ?

- 2422 *Nu*, dénué, ici — misérable.
- 2426 *Seut elle ja esté*, et pourtant elle fut jadis. — *Able*, au sens absolu (non mentionné par Godefroy), distingué ; synonyme de *souffisant*, *honnête*.
- 2428 *Port* n'est pas à prendre, je pense, dans le sens moderne de maintien, attitude, mais, comme chez Froissart, dans celui de « faveur, autorité » dont on jouit (propr. appui, support) ; le sens est donc : « elle était très bien notée ». Cette acception harmonise avec les épithètes qui précèdent.
- 2429 *Deport*, capacité de plaire, attrait.
- 2433 *Partir*, se séparer, se dissoudre. Pour l'absence de *se* devant *partir*, op. 2105.
- 2436-7 Les adj. en *if*, changeant *if* en *iu*, *ieu*, font au féminin *iue*, *ieue* et, par épenthèse de la semi-voyelle *v* ou *w*, *ieuve*, *ieuwe*. Cette dernière forme caractérise surtout le parler du Nord. — *Ententif*, intentionné ; plus bas, 2441, attentif.
- 2440 D'ici au v. 2460, l'auteur s'amuse à faire des vers à écho, c'est-à-dire répétant les 2 ou 3 dernières syllabes d'un vers au commencement du vers suivant, le plus souvent en en modifiant le sens.
- 2441 *Ententieux*, attentif à ou pour ; à l'écho le mot signifie : soucieux, scrupuleux.
- 2443 *Douceur*, plaisir, satisfaction ; à l'écho : douceur.
- 2453 Je ne sais ce que sont les *biens* (vertus, qualités) *nouveaux* que Raison dit avoir *plantés* dans son *chier sire*. — *Moyen*, ici médiocre (?), à l'écho : moyen. — *Fin*, vrai.
- 2454-6 Des 4 *besongne* qui se rencontrent ici, 1 et 2 signifient travail, 3 : est nécessaire, 4 : besoin.
- 2463 Je n'ose entreprendre de commenter ce vers ; le mot *regrables*, bien clairement tracé, me déroute. Avec *regnables*, on pourrait arriver au sens : « prince plein de raison et digne de régner ». — *Raisonnable*, au vers suiv., équitable.
- 2465 *Araisonnable*, adressant la parole ; *en vrai devis*, en un langage franc, sincère.
- 2469 *Coukoit* (forme picarde), couchait, hébergeait.
- 2475 *Raison*, langage.
- 2481 Cette allégation du statuaire *Pygmalion* (qui le mieux raison seut siervir) démontre que notre dame *Raison* person-

- nifie plutôt la *ratio* des Latins, en tant que faculté de bien calculer, de bien prendre ses mesures, d'observer les justes proportions.
- 2491 *Facture* (lat. *factura*), = *figure*.
- 2495 Corrigez *que*. — 2496 *Que* = *car*.
- 2500 L'emploi masculin de *image* au 14^e siècle (cp. vv. 2534 et 4100) n'est pas rare; voy. mon Gloss. des Poésies de Froissart.
- 2506 L'épithète *droit* appliquée à *sein*, quid? Bien fait!
- 2508 *Gorge polie*; cp. mes Trouvères belges (2^e série), 99, 26: *Sa belle gorge polie* (Jaques de Cisoing); 100, 7 *Gens cors, clers vie, gerge polie* (Ernaut Caupain).
- 2514 *Tenve*, forme française du lat. *tenuis*.
- 2529 *Y mettre*, sens absolu, *y mettre du temps*.
- 2535 *Maniere*, ici mouvement. — 2536 *Car*, chair.
- 2543 *Par vraie voie*, simple formule d'affirmation.
- 2546 *Ouellastes*; à l'époque de l'auteur, les deux formes *cuellier* et *cuellir* (2414) avaient cours. — 2551 *Tous*, lat. *totus*, est une mauvaise cheville.
- 2555 *Finer* a ici son acception secondaire « sortir d'une affaire, s'arranger, payer »; cp. 3773, 3765.
- 2559-60 *Ans de joie*, temps heureux. On connaît l'expression « entrer en bonne année ». — On sent ici l'effort que coûte à l'auteur son jeu de rimes sur le mot *finer*.
- 2563 « Respirant à la fois l'amertume, la haine et l'amour. »
- 2565 *Plevi*, flancé. — 2566 *Qui* est un accusatif. — *Pris*, estime; au v. suiv., valeur; 2 vers plus loin, récompense.
- 2572 *Me fait devis*, me dit. — 2573 *Sera furnis*, croîtra, grandira.
- 2574 *Estre pris*, prendre racine. Cp. Colin de Hainaut, Bataille de Crécy, 109: *Que toute honneur ert en li prise*.
- 2584 *De li*, qu'elle. Ce tour est régulier aussi bien après *si*, qu'après *plus* ou *moins*.
- 2594 *Se reprendre*, se rattacher.
- 2605 *Ten dangier*, ta puissance. Voy. sur le développement des divers sens de ce mot, mon Gloss. de Froissart (Chroniques).
- 2608 *Exemple* se dit de toute chose qui tombe sous les yeux et qui renferme quelque enseignement ou avertissement.
- 2609 *Substance* (plus loin *soustance*), subsistance, nourriture, ici au sens moral: enseignement.

- 2613 *Doctrins*, savoir, étude.
- 2614 Construisez : A *penser que c'estoit de mort* (ce que c'était que la mort). [Cp. 3327 : c'estoit grant cose *de* mi ; 3387 : qu'es-ce d'Estableté ; Jean de Condé I, 71, 1 : Noble ordene est *de* chevalerie ; ib. 265, 1 : Povre cose est *de* mortel vie. Sur ce tour syntaxique, si familier à l'anc. langue et qui a laissé des traces dans la langue moderne (cp. c'est honteux *de* dire), voy. une longue et profonde étude du prof. Tobler, dans la Zeitschrift de Groeber, I, pp. 3-11.
- 2616 *Avoir possession contre*, avoir puissance, l'emporter sur.
- 2617 Ce mot *cogitation* suffirait pour constater le caractère lettré de notre trouvère.
- 2618 *Entente*, attention, application.
- 2621 *Peûreus*, faisant peur, cp. *piteus*, faisant pitié.
- 2624 *Sesmaier*, ici être abattu, soucieux, *esfrad* (2633).
- 2626 Litté à heureusement réhabilité le terme *de chevauchons*, que l'on avait laissé détrôner par *de califourchons*, dont l'origine est inexpliquée ; notre exemple du 14^e siècle est antérieur à ceux cités par Littré.
- 2635 Biffez les deux virgules. — 2641 *Veüs*, sens concret, yeux ou visage.
- 2642 Ce *nule gouste* est intéressant ; cp. *nule riens*.
- 2647 *Eskuignie* doit signifier affilée, tranchante ; le type latin est *cacumeata* (*cuneus*, coin), mais j'ai quelque peine à en faire sortir le sens indiqué. Il se peut, toutefois, que *dure* et *e.* se rapportent à la personne, mais notre mot n'en devient pas plus clair ; on n'oserait guère l'identifier avec *rechigné*.
- 2651 *Voel*, 1^{re} ps. sg. du prés. indic. de *voler*, comme *troeve*, *roeve* de *trover*, *rover* ; cp. *f'esvoel* (je m'envole) au v. suiv.
- 2659 *Rendre à sa part*, s'emparer de.
- 2664 *Soustance*, subsistance, — *vivre*, *vitailler*.
- 2669 « Et dirige-la où tu peux ou là où tu es nécessaire. »
- 2673-4 *Entendement*, ce que l'on fait entendre, leçon, enseignement. — *Conjoinst*, défini de *conjoindre* ; ce verbe me semble ici équivaloir à lat. *conficere* (conjecturer, méditer) ; *en mortalité*, sur la mortalité ?
- 2680 *Discretion*, intelligence.

- 2686 *Destendre*, ici détraquer, lat. dissolvere.
- 2687 *Atendue*, retard.
- 2687 *Mignier* m'est inconnu ; est-ce une variété de *maingnier* (= manger), ou une forme mouillée de *miner* ?
- 2689 Une virgule après *tendistes* rendrait la construction plus claire.
- 2690 *Entendant*, attentif, visant à ; au v. suiv., intelligent ; au v. 2693, auditeur (op. *escoutant* 775).
- 2692 *Destendre une balade* est bizarre, mais amené par le jeu de mots ; le terme est adapté à « destendre un quarrel », décocher un trait.
- 2695 *Me saut*, m'assaut.
- 2696 *Retour*, comme *repaire*, a pour acception secondaire « lieu de retraite. »
- 2702 *Dolour*, ici compassion ; cp. *dolères*, 3104.
- 2703 *Estandart*, modèle ; cp. dans le même sens, l'angl. *standard*.
- 2704 « Qui ne recule devant rien. »
- 2705 Je ne comprends pas les mots *et puis regnart*.
- 2712 *Tres que*, dès que. — 2713 *En tierre*, sur terre.
- 2715 *Restour* est ou une variété phonétique de *restor* (2058), ou une faute pour *retour* (guérison).
- 2723 *Souffisance*, dans le sens ancien du mot, exprime à la fois la faculté de plaire à tout le monde, d'acquérir l'estime de tous (de là les acceptions « considération, distinction ») et celle de se faire à tout, de se résigner, de patienter. C'est cette dernière, je pense, que le trouvère met en scène ici. Aussi je suppose que le verbe *souffire* 2726 est transitif et signifie « supporter, prendre en patience » (cp. 2741 *prendre en souffisance*).
- 2729 « Tant que vous serez regretté. » — *Vo grevance*, la douleur à votre sujet.
- 2732 *Entre et et vint ans*, d'ici à 20 ans.
- 2734 *S'avoie*, se dirige, converge, afflue.
- 2743 *Venir au contraire*, contrarier.
- 2747 Pour compléter l'art. *atrer* dans Godefroy, je remarquerai à cette occasion que les termes *tre*, *tré*, *atrer* impliquent tout autant « chagrin, tristesse » que « colère, irritation ».
- 2769 Notez cette métamorphose de *ahan* en *ahem* pour satisfaire à la rime pour l'œil. Cp. 1501.

- 2770 *Desconfi* ; cette forme se rattache à l'infinitif *desconfir* ; à l'infinitif normal en *ire* répond le parfait *desconfist*. Cp. ma note 1279.
- 2774 *Kachof*, quid ? Serait-ce le port de *Cacquan* sur la côte de l'Asie mineure, vis-à-vis de la pointe orientale de l'île de Chypre, cité. Œuvres de Gillebert de Lannoy, éd. Potvin, p. 176. — 2777 *Oliforne*, Alep.
- 2781 Notre poème appartient à une époque où les formes *suer* et *serour* étaient indifféremment appliquées au cas-sujet et au cas-régime. Nous trouvons ainsi *suer* non-seulement au nom. (1179, 3542), mais aussi à l'accusatif (3132).
- 2790 *Trouvés et quis* ; la rime l'emporte sur la logique, qui demande *quis et trouvés*.
- 2798 Conformément au dialecte de mon texte j'aurais dû plutôt imprimer *huca* p. *hupa*.
- 2802 *Sainna* (se signa) fait double emploi avec *crois flet*.
- 2814 *Restoriés* = *restoriers* ne diffère de *restoré* (voy. 1442) que par la forme ; ce dernier représente un participe passé ou passif à sens actif, tandis que notre terme est le subst. *restorier* (cp. les analogues *encombrier*, *recovrier*, *destorbier*) = restauration, réparation, vengeance, au sens concret de vengeur, Cp. 2058 *restor*.
- 2817 *Giet*, jet, projet, ici fig., conseil, inspiration.
- 2822 *Pert* (de *parotr*), paraît, cp. fr. mod. *appert*.
- 2824 *Point ne pau*, tant soit peu.
- 2832 *Faire sanlant à*, faire bonne mine.
- 2833 *Desaktier*, *desacier*, tirer loin, éloigner.
- 2835 *Se tranestre*, se présenter, se produire. Le sujet est en désaccord avec l'indicatif *sui* du v. préc. — 2837 *Que* = car.
- 2843 *Cler* est synonyme de *vrai* ; ainsi encore dans la cheville *c'est cose clere* (2345).
- 2851 et 2858 L'inversion du sujet *humaine tieste* est d'un bon effet poétique ; ma correction, d'ailleurs, s'imposait aussi grammaticalement : les deux infinitifs ne pouvaient rester sans liaison. L'auteur a, en plusieurs endroits, modifié légèrement les refrains de ses ballades.
- 2852 *Obscurté*, tristesse. — 2855 *Majoter*, noble.
- 2868 *S'atire*, s'arrange, synonyme de *s'atourne*.

- 2875 *En tous biens*, en toutes vertus, op. 2938.
- 2877-78 Ici encore l'auteur aime à jouer sur les sens divers de *entendant* : intelligent, attentif, intentionné ; cp. 2890.
- 2883 *Adreciet*, instruit, = *doctriné* 2889, *escollé* 2995.
- 2884 *Estake*, ital. *stacca*, esp. *estaca*, bas-all. *stake*, pieu, poteau, fig. appui.
- 2885 L'époque de notre auteur emploie à la fois les formes normales *veisse*, *eüsse*, etc. et les contractes *visse*, *eusse*, etc. De même *meismes* et *mismes*.
- 2897 *Adroit*, véritable. — 2899 *Conjoint en*, uni à, op. 400, 2313.
- 2900 *Atrait en*, tiré vers, incliné, porté à.
- 2906 *Deveurent*, dévorent, au sens ancien : détruisent ; ici au fig., exècrent.
- 2907 *Jou de mi*, moi, pour ma part.
- 2908 *Engingnier*, pr. tromper, surprendre, d'où : mettre au dessous, anéantir.
- 2924 Qu'on n'oublie pas que *douc* implique tout autant l'idée de « agréable, qui plaît », que celle de douceur.
- 2926 *Desiert*, malheureux, cp. 3343. — 2927 *Mal baillir*, maltraiter.
- 2927-28 Je tiens ces deux vers pour une première rédaction des deux suivants, qui ont la même rime et qui sont plus conformes à la tradition mythique.
- 2933 Il y a ici une ellipse. « Bien entendu (*voire*) en un point, c'est que *vous êtes fils* d'une même mère. »
- 2948 *Jounece* prend ici le rôle de *jouvente* (personnage) ; il se pourrait même que la bonne leçon fût *jouvents* ; *n* et *c* ont resp. la même apparence dans le ms. que *u* et *t*, et l'absence du tilde marquant *n* au dessus de l'*e* n'y est pas rare. — *Humain*, ici au sens moral.
- 2954 *Entencion*, comme souvent (cp. 323), = opinion. — 2955 *De voloir engrant*, vif de bienveillance. *Engrant* doit être lié avec *coers*. L'absence de l'*s* flexionnel est dans la règle, puisque *engrant* n'est pas, à proprement parler, un adjectif, mais une locution adverbiale = *en grant*, c.-à-d. en grand désir (on trouve aussi, écrits en un ou deux mots, *en grans*, *en grande*, *en grandes*, sans accord de genre avec la personne à laquelle la locution s'applique). Cp. 3711.
- 2960 *Sieut*, prés. de *soloir* ; op. *disut*, de *doloir*. — 2961 *En grant*

- audition*, en haut crédit, cp. 3387 *en auctorité*. — 2963 *Porter domination* à qqn., lui donner des marques de soumission. Le sujet de *portoit* est *cascuns*.
- 2969 *Demorra* = *demora* (gémiation habituelle des consonnes après les voyelles atones), non pas = *demorera*, comme autoriserait à penser la bonne grammaire. — *Croissant* tient à *demorra*, non pas à *rosier*.
- 2972 *Adrece*, chemin, fig. moyen, remède.
- 2993 *Endroit*, point. — 2996 *Vives meurs*; l'épithète paraît dire éclatant, pur.
- 3005 L'absence de *que* après *tant* est trop usuelle pour que j'eusse corrigé *Qu'il*. Cp. 3117.
- 3012 On m'approuvera, je pense, d'avoir substitué *science* à *silence*, qui n'est guère à sa place ici.
- 3015 *User*, au sens absolu, = agir.
- 3021 *Estraingne*, pr. étrange, puis sauvage, cp. 4000, 4159; devenu étranger, 3253 (*dou mont estraingnes*).
- 3029 *Pieus*, monosyllabique comme toujours, forme-sujet de *pieu*, *pieu*; voy. 576.
- 3033 *Jokier*, rester accroupi, se reposer (cp. 3041); voy. mon Gloss. des Poésies de Froissart, v^e joquier.
- 3041 *Tristre*, subst., quid? ce doit être un lieu où l'on ne voit pas les cieus (3042). Le seul mot que je parvienne à en rapprocher, est le gréco-lat. *tristega* ou *tristegum*, qui se voit souvent au sens de chambre en général et qui peut aussi bien se franciser par *tristre* que *rusticus* par *rustre*. Je traduis donc : « qui croupit en chambre ».
- 3044 *Me fait raison*, agit sur moi comme elle ne peut faire autrement. — 3046 *Partir parmi*, litt. crever par le milieu.
- 3050 *Emprinter*, pr. imprimer, puis greffer; cp. 1927.
- 3051 Je ne saisis pas le sens qu'attache l'auteur à *sur plante de desir entée*; « sur pl. à souhait plantée? » ou « greffée (*emprintée*) sur plante désirable »?
- 3064 « Que je m'en trouverai mieux. »
- 3065 *Faussera*, faillira, se perdra? Ou *faus sera*? La liaison avec le vers suivant n'est pas claire.
- 3071 *Lés* (à côté) *son costé*, voy. 369.
- 3080 Cette valeur moderne de *avoir congiet*, être démissionné,

- chassé, m'a frappé ; je ne la croyais pas remonter si haut.
- 3085 *Tracier*, rechercher. — 3086 *Empecid*, embarrassant, gênant, donc un part. passif à sens actif.
- 3095 *Agraper* variait anciennement avec *agriper* ; ce dernier seul est resté.
- 3096 *Tant*, conjonction concessive, combien que, ou quelque que (cp. 3240 *Tant fust de bas estat*), voy. Diez, Gramm. III, 334 et Littré sous *tant* (n° 8). — *Par*, adverbe du degré, = beaucoup (toujours placé avant le verbe), porte d'habitude sur un attribut composé du verbe *être* et d'un adjectif (*tant par est grans*), rarement, comme ici, sur un attribut composé d'un verbe actif suivi de son régime.
- 3099 L'infinitif passé (*avoir trahi*) pour une action ou un fait non accompli, rentre dans les usages de la langue de l'époque ; cp. 1667 (*on poet avoir enté*), 3631 (*sans avoir empris*), 4543 (*Qui me poroit son cors avoir livré*).
- 3104 *Dolères*, de *doloir* ; cp. *pouvères*, de *pouvoir*, 4055. Le sens du mot est ici compatissant, comme nous avons vu *dolour* au sens de compassion, 2702.
- 3107-9 *Generation* doit avoir ici la valeur de *generositas*, noblesse ; *emprise*, celle de domaine (fruit de la conquête), et *comprise*, celle de « arrondie, étendue ».
- 3120 « Pourvu qu'il pût y suffire (*en finner*) ». Litt. « en venir à bout » ; de là aussi le sens payer que nous voyons à *finer* 2555, 3773, 3785.
- 3123 *Vive vois*, brillante gloire.
- 3131 Lisez *abandon*.
- 3132 *Phesosie* est contraire à la mesure ; celle-ci se rétablirait en lisant *Phesostele*, *suer Gadi fier*, mais on n'exigera pas que j'aie perdu du temps pour m'éclaircir si cette correction est d'accord avec l'histoire ou la fable.
- 3134 *Dou mains*, pour le moins. — 3135. *Li ellius*, l'homme d'élite. Pour la forme *esliut*, *elliut*, je renvoie à ce que j'ai dit Baud. de Condé, p. 508, ad v. 273.
- 3148 *Sour gou*, contre cela. — 3149 *Boinement*, en vérité.
- 3152 Je laisse la forme-sujet *Aliwandres*, conformément à l'ancienne syntaxe, qui voulait le nominatif après les verbes *sanler* et analogues.

- 3157 Cet adj. *bontaule*, *bontable* est analogue à *caritaule* ; on sait que le suffixe *able* se joint rarement à des substantifs ; ma mémoire ne m'indique en outre que *veritable*, *équitable*, *favorable*.
- 3158 Il ne fait pas doute que le parler de notre auteur ne distinguait plus entre *an* et *en* quant au son ; c'est ainsi que nous lui voyons, contre son habitude, mettre ici à la rime la forme *dolant* pour la faire rimer avec *enfant* ; op. 4059-60, *regnans* : *dolans* ; 3652 *enté* : *desplanté*.
- 3170 *Besongne*, ici, comme *affaire*, état, condition.
- 3172 Il vaudra mieux prendre *rouvant* pour un vocatif et le faire suivre d'une virgule. « Solliciteurs, vous marchez sur le domaine de Refus (*escondit*) l'inolément. »
- 3179 *Plain*, clair, certain.
- 3184 *Trillie*, subst., grille ; au v. suiv., part. passé, grillée. Nous avons à faire ici à un verbe *trillier*, tresser, issu du subst. lat. *trichila*, *tricla*, fr. *treille*, wallon *treie*. Ce verbe a produit en outre l'adj. et subst. *trilleis*, *trillis* ou *treillis*, d'où verbe *treillisser*. Je ne vois pas la nécessité de rapporter fr. *treillis* au lat. *triliix*, lequel ne peut être invoqué que pour l'adj. a. fr. *treslis*, ital. *traliccio*, anc. all. *trilich* (auj. *drillich*).
- 3192 *Desmanever*, laisser tomber de la *main*, perdre.
- 3197 Pour ce nomin. *grans* après *se tenir*, voy. Tobler, Li dis dou vrai aniel, v. 147.
- 3203 *Sus et jus*, voy. sous 2083.
- 3214 Je ne comprends pas *descouvri* sans régime direct ; aussi je propose la correction : *Ains descouvri d. Sen fl et (p. en) mena e.* — *Descouvrir* serait alors « faire paraître, présenter, offrir ».
- 3216 *Comment qu'il prengne*, loc. connue, « quoi qu'il en advienne ».
- 3228 Le sujet est l'ange. — 3231 *Sacrefer* est ici intransitif ; de là le régime *d'un agniel*.
- 3238 *Par vrai assens*, de plein accord.
- 3241 *Mat* = *lent*, tardif, peu empressé.
- 3258 Corrigez *poroi* p. *porois*. — Pour *se doubler*, voy. sous 1292.
- 3271 *Dotter* peut être *doter* (douer), mais ce pourrait aussi être

- = lat. *doctare*, fréqu. de *docere*. Gilles li Muisis se permet bien *doctères* (t. I, 519 : *en decrés doctères*), qui ne peut répondre qu'à un type latin *doctator*.
- 3273 *Se remordre*, se souvenir; employé comme impersonnel, 3439 (*si m'en remort*).
- 3284 *Aucun*, qui que ce soit.
- 3304 *Retourner à*, anciennement (voy. mon Gloss. de Froissart) synonyme de hanter, fréquenter.
- 3309 *Pluiseurs* = tous, cp. 1078.
- 3315 Corrigez *en* du ms. en *et*.
- 3316 Changez le point en virgule.
- 3327 *C'estoit grant cose de mi*, voy. sous 2614.
- 3329 *Restor*, voy. sous 2057.
- 3341 La virgule après *morte* est de trop. *En tiere*, sur terre (non pas « enterré »).
- 3344 *Aler à pierre* = périr.
- 3350 *Contre*, vers. L'auteur a négligé d'énoncer qui il entend par *vous*.
- 3356 *En bien*, dans le bonheur. — *Jou* ne répond pas à la construction; il fallait *moi*.
- 3357 *Battre*, ici = chasser.
- 3363 *Riquece*, éclat, dignité princière.
- 3368 *Faire dolour*, = mener *doel*.
- 3375 *Que ce doit*? d'où cela vient-il, comment se fait-il? L'allemand dit de même *was soll das*? Cp. 3486.
- 3381 Je doute de la leçon que j'ai accueillie et je propose de lire *n'à men cuer*. — *Acceptable*, agréable.
- 3383 « Pas ne fût besoin que je fusse amère comme suie »; cp. le même tour v. 3760. — *Sieuwe*, fr. *suie*; en wallon, *sew*, *seuws*, *sife*, *soufe*; sur l'origine de ces diverses formes, voy. ma note ad Grandg. II, 358 v° *sew*. L'amertume de la suie était et est encore proverbiale.
- 3385 *Aconsievir*, atteindre.
- 3386 Pour la tournure, voy. sous 2614.
- 3390 *Esprisier*, apprécier à sa juste valeur; cp. Poésies de Froissart, II, 188, 225 : On ne puet *esprisier* la vaille d'un tel juiel. Voy. d'autres exemples de J. de Condé, Adenet, etc. cités par Tobler, dans ses Mittheilungen, I, p. 262.

- 3393 *Outrer*, mourir; de même 1819; cp. les termes analogues *transir*, *trespasser*.
- 3396-7 Le premier *partir* = s'en aller, le 2^e, = *partir par mi*, se fendre en deux, crever, au fig., soit de *destrece* (tourment) comme ici, soit de *foie* comme 3732.
- 3404 *Diviers* = *estraingne*, étrange, sauvage, cp. 3568.
- 3417 *N'en parlés mie*, cheville d'affirmation intéressante.
- 3424 Le pluriel *fissent* ne répond pas au sujet singulier *li pensée*.
- 3427 *Comprendre*, renfermer, tenir (en un lieu).
- 3437 *Partie*, partagée, en partage. — *Honneur*, ici comme d'habitude, du genre féminin; au v. suiv. du genre masc.; la métrique permettrait de corriger *cils* en *celle* et *alés* en *alée*, mais je retrouve le masc. 3529 (*tous ses honneurs*).
- 3439 *Si m'en remort*, et il m'en souvient, il me vient à l'idée.
- 3442 *Auwan*, autre forme de *ouan*, *oan*, = lat. *hoc anno*.
- 3449 *Treja* = *desja*, déjà. — 3452 *A ce dont*, à cette époque.
- 3458 *Transes*, les angoisses de la mort. Je relève ce mot pour compléter l'historique du mot dans Littré, qui n'en a pas d'exemple antérieur au 15^e siècle.
- 3462 *Espoir* (nominatif pluriel), des pensées. — 3467 *Çoucha*, ceci, cp. *çoula*, cela.
- 3469 *Finnie*, = *fine* (épithète d'honneur); au v. suiv. = *finde*, arrivée à fin, morte.
- 3472 *Seut elle ja esté*, voy. sous 1385. Ici cette phrase, mise en rapport avec 3474 (*ore est.*), équivaut à *tant eust elle esté*.
- 3474 *Despriser*, déprécier, mépriser.
- 3475 « Qu'elle n'a plus qu'un infiniment petit nombre d'affiliés, d'adorateurs ». Est-ce bien là ce qu'il faut entendre par *un grain de semence*? — 3478 *Pestres* p. *paistres*, pâtre.
- 3479-81 Vers peu clairs. — *Aussi rataindre*, en arriver au même résultat?
- 3486 *Que ce doit*, voy. 3375. — 3497 *M'emprise*, mon œuvre, cp. 3628, 3650.
- 3489 Contrairement à l'usage des écrivains de nos régions, je trouve ici *honte* traité comme féminin (*toute honte*).
- 3507 *Science* ne donne guère de sens plausible, à moins de prendre *de science* adverbialement au sens de « sciemment » ou « habilement ». Aussi je pense que la bonne leçon pourrait bien être *des siennes* (s. e. *pars*).

- 3508 On s'attendrait à *à grant* ou *pour grant* (cp. 3328, 3621) ; mais l'auteur se passe de la préposition aussi ailleurs, ainsi 3324 *tenir dur*, 3624 *tenir autre*.
- 3517 *En conclusion*, finalement. .
- 3527-8 Notez l'accolouthie *adont jou.... me prist*. — *Par pascience*, avec soumission. — 3529 *Honnours*, domaines.
- 3536 *De droit assens*, à titre légitime.
- 3546 *Entrues*, en attendant. — 3549 *Droit cours de nature* est à prendre, ici et dans les autres strophes, au sens de « vrai développement naturel ». — 3554 *Sousmis*, abaissé, avili.
- 3555 *Se desmesurer*, perdre ses proportions normales, se dégrader.
- 3559 *Substance*, volume, grosseur ? — 3560 *De plus*, d'autant plus.
- 3561-3 Si, comme il faut croire, ces vers s'appliquent au fils de Guillaume, ils ne sont pas trop flatteurs.
- 3564 *Ensi que*, à peu près, environ. — 3566 *Arroi* = *atour*.
- 3569 *Envierser*, renverser. — *Bestourner*, mal arranger.
- 3574 J'ai corrigé *mis* p. *mais* ; cependant on pourrait traduire *S'a mais* par « il y a désormais ».
- 3577 *Amis* est peut-être fautif pour *à mi*.
- 3581 *A me part duire*, dresser à mon rôle. Voy. sur *duire*, Diez, II^e et l'Appendice p. 758. — 3583 *Au cler*, vraiment.
- 3587 *Veut*, voulut.
- 3598 *Imangne*, autre forme de *image*, tirée de *imaginem* par la suppression de l'*i* atone du suffixe *inem*. Cp. *peigne* de *pectinem* ; *provin* de *propaginem* (par *provangne* *, *provaing* *). — L'*image* dont il s'agit, est sans doute la colonne de nuée ou de feu qui précédait les Israélites dans leur marche à travers le désert (Exode, XIII, 21).
- 3609 J'aurais pu laisser *patrique* p. *pratique*. De pareilles transpositions ne sont pas rares ; j'ai bien accueilli *presté* (p. *pestri*) dans Jean de Condé (II, p. 97, v. 44), et *beuvage* pour *beuvrage* a encore son cours.
- 3612 *Desprisier* du ms. est évidemment faux ; le mot étant employé par l'auteur dans un sens contraire (3474), j'y ai, sans hésiter, substitué *esprisier* (cp. 3390).
- 3630 *Em pris de*, digne. — 3631 *Emprendre l'amors*, prendre à l'amorce.

- 3640 *Entalentié*, bien disposé, dévoué. — 3643 *Pensée mise*, quid ? fixée ? — 3644 *Renge*, subjonctif régulier de *rendre*.
- 3645 *Amorser à morir*, faire mordre à l'amorce mortelle. Littré ne connaît pas d'exemple d'*amorcer* au delà du 16^e siècle.
- 3653-4 Un point-virgule après le premier vers et une virgule après le second aideraient mieux, je pense, à saisir l'enchaînement de la pensée.
- 3666 *Sour* = plus que. — 3667 *Ens ouquel coer*, in cujus corde. Sur cet emploi de *lequel* (= de qui), voy. mon Gloss. de Froissart sous *lequel* et *quel*.
- 3673 *Aniciller*, forme ancienne de *annihiler*, qui méritait une mention dans Godefroy.
- 3674 *Telle*, accusatif prädicatif. On peut aussi l'envisager comme adverbe = tellement.
- 3678 *Juste*, convenable, *amesuré*.
- 3708 Vers obscur. — 3712 *Tour*, moyen.
- 3729 *Mention* paraît valoir « souvenir » ou simplement « discours ».
- 3740 *Resui* ; le préfixe *re* est tautologique avec *d'autre part*.
- 3742 « Confit en douleur » ; cette expression *confit en*, pour laquelle Littré n'a pas d'exemple ancien, est digne de note. Cp. dans Molière (*Tartuffe*) : Confit en douceurs et plaisirs. Cp. v. 3751.
- 3744 *Devis* ne peut être une 3^e pers. de l'ind. prés. ; il faut donc le prendre pour le substantif *devis* = mot, phrase. En conséquence je propose de substituer à *croi que*, le subjonctif *croie*.
- 3747 *Avis*, sentiment. Ou ne vaut-il pas mieux lire *amis* ?
- 3749 *En restor*, en réparation, en compensation, voy. 2057.
- 3751 *Confre* qq., en parfaire l'éducation, le préparer à sa destination.
- 3754 *Sempire*, se donne du mal.
- 3760 « Inutile (pour être aussi mouillée) qu'elle sortit de la rivière. » Nous avons vu le même tour v. 3383.
- 3763 *Mellentée* doit être synonyme de *souillée* qui l'accompagne ; il manque dans mes glossaires. J'étais tenté d'y voir un dérivé de *meller* (mêler, troubler), formé à la façon de *apaisenter*, quand une recherche me fit tomber sur ce passage de

Barlaam et Josephat (173, 23 ; il est question de l'eau) : « S'est corrompue et maillentée ». On ne peut douter de l'identité des deux mots (*e* dans mon ms. se confond constamment avec *ae*), mais il s'agit d'expliquer *maillenter*. Je n'hésite pas à le ramener à un adjectif *maculentus* = *maculosus*, d'où fr. *maillent*, *maillenter*. Cp. les formations analogues de *sanglant* (type *sanguilentus*), *sullent* (t. *sucidentus*, prov. *suzolen*), *pullent* (t. *putidentus*, ital. *puzzolento*).

3770 *En piece*, jamais, voy. sous 1325.

3773 *Ne Annoit*, ne s'en tirait pas, voy. sous 2354 ; cp. 3785.

3774 *Metre en*, faire dépendre de.

3783-4 Construction négligée.

3790 *Qu'il eut* pourrait s'expliquer par ce *qu'il eut*, mais je préférerais corriger *que l'eut* (car il l'eut).

3795 *Se refraindre*, se retenir, se calmer, revenir sur une résolution prise.

3801-2 Peut-être ces vers se lient-ils mieux avec ce qui suit.

3817 « Même en y réfléchissant longtemps. » — 3818 *Commise*, livrée.

3821 « Ni ne fût ce que la moindre partie de mes griefs. »

3824 *Noter*, chanter ; au v. suiv., tracer, indiquer.

3827 *Ataignant*, atteint. Voy. sur les participes à forme active et à valeur passive, Tobler, dans la *Zeitschrift* de Gröber, I (1877), pp. 17-25. On y trouvera un autre exemple de notre *ataignant* (Raoul de Cambrai, 154). — A la vérité on peut aussi envisager *de doel* comme indiquant la cause du *tatre* et traduire : « pour une douleur poignante et dure ». Dans J. de Condé, I, 313, 328, on trouve *ataignant* appliqué à mot : incisif, frappant juste.

3829 *Atrait*, motif, cause. — 3837 *Fauvain* (nom de cheval), personnage bien connu de la fable, type de la fausseté. Voy. à ce sujet, Tobler, *Verblümter Ausdruck und Wortspiel in altfranzösischer Rede* (Berlin, 1882), p. 10-13. Cp. 1803.

3838 *Conduet* (sens concret), guide.

3843 *Juyel certain* ; que faut-il entendre par l'épithète *certain* ?

3844 *Aumaire*, autre forme de *armaire*, armoire, coffre, écrin. Cette forme est issue directement du bas-lat. *almāria* p. *armaria*.

- 3845 Comment faut-il entendre cette strophe d'allusion au jeune héritier du Hainaut ? Qui est l'écrin, qui est le bijou ? Le v. 3847 ferait penser que l'*aumaire* qui doit fuir *Hayne* ne peut être que le prince ; mais qui alors serait le bijou ? On est donc amené à croire que le *juyel* est l'enfant, et l'*aumaire* le tuteur auquel il est confié.
- 3847 *Aduire*, plaire. Cette signification fait défaut dans Godefroy, bien qu'on y trouve dans un article séparé l'adjectif *aduisant*, agréable.
- 3854 *Restoit* = *re* + *estoit* (*re* = d'autre part). Cp. *reut*, de *r-avoir* 3969.
- 3872 *Cuittement* = *quittement*, entièrement (angl. *quite*).
- 3875 *Se comparer*, être comparable.
- 3891 *Saison*, espace de temps.
- 3906 *Empur le hemise* ; voy. sur cette expression et analogues, outre le gloss. de Gachet v° *pur*, mes notes sur Jean de Condé, I, p. 425, et mon Gloss. des Chroniques de Froissart sous *pur*.
- 3909 Le pronom *li* est sans rapport, ou, pour mieux dire, le rapport doit être deviné.
- 3917 *M'alongne à*, me fait reculer de (litt. m'éloigne). — 3919 *A fuison*, souvent.
- 3946 *D'unne fontaine*, de la même source.
- 3948 *Puis*, puits, source.
- 3950 *A trait son rieu*, a tracé son ruisseau (métaphore un peu forcée).
- 3953 *Contre ne puis* ; il y a ici ellipse du verbe *aler*. Cp. les termes *laissier ens* (284), *laissier hors*. — *Que* = car.
- 3956 *De durté rachinne*, cause d'affliction. — 3957 *Iauoe sanguine* = sang.
- 3964 *Enterin*, pur, sans mélange ; du type latin *integrinus*.
- 3965 *Moisture*, quid ? Fraicheur ?
- 3967 *Marement*, chagrin ; de *marir*, attrister (4184).
- 3972 *Jour se lie avec jamais*, qu'il renforce, et *seür* n'est pas l'adjectif (il faudrait *seüre*), mais un adverbe, = *asseür*, en sûreté. — 3975 *Resourdre*, ressusciter.
- 3983 *Exenté*, ôté, éloigné ; dérivé de *exent* (4252), = lat. *exemptus*, ôté, écarté.

- 3989 *Estorer* = *instaurare*, établir, installer.
- 3990 *A ce roi sacrer*, au sacre de ce roi.
- 3996 *Sans cor*, quid ? Le vers 4028 engage à y voir le sens *sans naviron* (aviron); mais *cor*, qui représente à la fois lat. *cornu* (corne) et *cornus* (cornouiller), peut-il se prêter à cette acception ? Ou faut-il lire *tor* (de *torner*, tourner) et en tirer le sens « instrument à virer » ? Il faut, toutefois, noter que notre texte a toujours *tour*, jamais *tor*.
- 4004 *Le cours*, loc. adv., à la course, promptement.
- 4012 *Faire appareil*, prendre des dispositions.
- 4015-16 *Haveur*, houe; *hottier*, porteur ou faiseur de hottes; *foueur*, terrassier; *boskellon*, bûcheron.
- 4017 *As nés*, par les navires.
- 4019 *Essorber*, faire disparaître, détruire; voy. mon Gloss. de Froissart et mes Trouv. belges, 1^e série, notes, p. 258. Le mot est indépendant de *essorber* (exorbare), aveugler, et représente lat. *absorbere*.
- 4029 *Avoir mestier* à qqn., lui être de service.
- 4032 *A santé*, quid ? avec vivacité, allégresse ?
- 4044 Je laisse la graphie *fermament* (cp. 4273); *firm* fait correctement *ferm* dans les dialectes où *e* ou *i* en position est soumis à diphthongaison.
- 4045 *En*, à raison de, du chef de.
- 4052-53 « Et certes vous y êtes, si jamais homme vertueux (*vailant*) est entré au royaume céleste. »
- 4070 *Samesure*, sans complément, ne donne pas de sens net; cela m'engage à corriger *à mi* p. *amis*; « nul ne se met à ma taille, ne se conforme à moi ». — 4071 *Desmesuré*, abaissé, cp. 3555.
- 4074 *Sestoie*, et pourtant j'étais. — 4079 *Recouvré*, guéri. — 4080 « Mais s'il recueille boue (*fens*) et ordure. »
- 4085 *Pour peu que*, peu s'en faut que, plus souvent « à peu que ». — 4091 *Liez de valour* avec *dame* du v. suiv.
- 4096 *Biens faisans*, valeureux (l'adverbe *bien* fléchi, comme souvent); *bonité*, bravoure (4099 *valeur*).
- 4097 *Fourreuder*, dérober, enlever.
- 4104 Vers altéré et inintelligible.
- 4109 *Image* est-il synonyme de temple ? Ou ne faut-il pas lire *Et plaisant* ? Pour le genre, voy. sous 2500.

- 4111 *Pierle* était jadis masculin ; cp. *Bueves de Commarchis* 2176 (pelles *assis* par grant matire), Cleomadès 3057 (*gros pelles*), voy. aussi mon Gloss. de Froissart. — *Pur p. purs*, concession à la rime.
- 4137 *Vaincre un estour* (y être vainqueur) est un tour usuel.
- 4141 *Noblece*, associé avec *forterece* et *villes*, quid ? *Nobilitas* = feudum nobile (ap. Duc.) ?
- 4148 *Prosperité*, non pas succès, mais plutôt, paraît-il, faveur.
- 4152 *Comprendre*, embrasser.
- 4170 *Estre suppellatif* de qqch., y être maître, y exceller.
- 4174-6 Il se peut que *fist ouvrer et moderer* soit périphrastique p. *ouvra et modera*.
- 4176 *Moderer*, ajuster, faire dans la juste mesure.
- 4177-78 *Devis*, d'abord avis (*par devis*, d'une manière avisée), puis attention, égard, soin.
- 4195 Construisez *A porter reverensce les boins* (= aux bons), voy. sous 1735. Cp. 2939 *des boins vetr*.
- 4211 *Cet y vienc* me déplaît, et pour la finale *c* qui est celle d'une 1^e pers., et à cause de la construction, il faut *vien t*. — *Ou non de moi*, de ma part et avec ma permission.
- 4213 *Gouvrenance*, entretien.
- 4216 Je ne suppose pas que Jacob menât des *cerfs* avec lui et je n'aime pas trop, on le comprendra, cette façon de se mettre à la discrétion d'un autre : « Nous sommes tout à vous vaches et cierf ». Aussi je pense qu'il faut lire *sierf*, au sens d'esclave (au v. précédent, il aurait celui de serviteur ou sujet en général) ; puis *vake*, qui, s'il s'agissait de *vache*, devrait être au pluriel (ce que la mesure n'admet pas), pourrait bien avoir ici un sens détourné de *vacuus* (libre, dont on peut disposer), celui de *lige*, homme lige. C'est l'erreur sur *vake* qui aura entraîné le scribe à écrire *cierf*.
- 4219 *Et si*, et cependant.
- 4220 Les féminins en *e* comme *tre* ne demandent pas l's flexionnel au nom. sing. ; d'autre part *sire* (v. préc.), qui est exclusivement un nom. sing., ne le prend que lorsque la mesure ou la rime le réclame ; ôtez donc l's aux deux mots.
- 4223 *Ensaucier* (exalter, honorer) varie souvent avec la forme étymologique *essaucier* ; cp. *enspîrer* sous v. 1102.

- 4228 *Assis*, quid ? Posé, au sens moral ?
- 4236 *Ramentevoir*, d'ord. rappeler, ici = *retraire*, dire.
- 4242 *Se mettre en abandon*, se dévouer.
- 4245 Pour *se pau non*, cp. 1516.
- 4248 *En domination*, au-dessus de toute autre, de préférence.
- 4252 *Ecent*, éloigné, privé, cp. *excenté* 3983.
- 4260 *En present*, existant.
- 4261 *A men non*, à moi. J'aurais dû ajouter *nom* à la liste des substantifs servant chez notre trouvère à l'expression périphrastique des noms et pronoms personnels, que j'ai donnée sous le v. 282. On en trouvera d'autres exemples (de Baud. de Sebourg) dans l'étude citée du prof. Tobler.
- 4264 *Largece*, profusion, abondance. — 4271 *Exellentement*, par excellence.
- 4276 *Partant* = *portant*, c'est pourquoi.
- 4279 *Deffaite*, anéantie (cp. *desfesis*, 4282).
- 4284 *Amender*, compenser, réparer.
- 4287 *Afaire*, fonction, mission. — 4296 *Se faindre*, se relâcher.
- 4298 *Cuit*, je pense, de *cuidier*. — 4302 *Deut*, dut, voy. sous 1454.
- 4306 *Jeter poer*, jeter loin, repousser ; *poer* = lat. *porro*. Cp. J. de Condé, I, 138, 21 : Car on ne doit pas *gieter puer*. Le sen qui vient dou propre cuer. Dans Jehan de Thulm, 230, 2, j'ai trouvé *geter em puer*.
- 4308 *Comparé*, comparable, égal.
- 4319 Ce vers fait parenthèse. — 4328 *Enfrun*, voy. 566.
- 4340 *Ataint*, subst., forme masc. de *atteinte*. — 4342 *Tos* = *tost*, tôt. — *Remanoir*, ici demeurer languissant ? On peut, toutefois, aussi interpréter *remanoir* par manquer, faillir, s'éteindre.
- 4346 *T'as*, forme enclitique de *tu as* ; cp. *osaste*, 542. — *Mondain*, pur ; au v. 4441 = mondain.
- 4347 *Donnaisse*, à la 3^e pers., p. *donnast* est une forme courante dans les idiomes populaires du Nord. Il se peut qu'il faille l'attribuer plutôt au scribe qu'à l'auteur. — *Eür* (bonheur) me paraît impropre à côté de *coulour*, *taint* ; ne faut-il pas plutôt *odour* ou *olour* ?
- 4349 *Par empraint*, propr. par greffe, fig. par l'effet de culture, d'éducation ? J'avais pensé d'abord à écrire *parempraint* au sens de « implanté », mais il fallait un féminin.

- 4353 Cette strophe s'adresse directement au fils, « le rameau (rain) d'honneur ».
- 4356 *Contraint* ; le langage moderne dirait « concentré ».
- 4357 *S'acaindre*, se préparer, se disposer, pr. ceindre l'épée pour le combat ; signification métaphorique (cp. notre expr. *ceindre les reins*) que je suis surpris de ne pas rencontrer dans Godefroy.
- 4358 *Ensievir* (lat. *insequi*), poursuivre, rechercher.
- 4364 *Suppellatif*, supérieur à tous.
- 4374 *Baissielle* = *meschine*, fille.
- 4378 *Lever de fons*, être parrain, donner son nom.
- 4382 *Sournommer*, ajouter un autre nom.
- 4383 *Acort*, libéralité ? cp. 1883.
- 4388 *Li chars de vous* = vous, voy. sous 282.
- 4398 Une syntaxe soignée exigeait ici, en conformité avec *fust*, le subj. *eüst*.
- 4399 *Banté*, prouesse. — 4401 *Aussi*, ainsi.
- 4403 *Mais* sert ici, comme souvent (voy. là-dessus mes deux glossaires de Froissart), de liaison entre les propositions concessives introduites au v. 4397, et la principale ; il implique donc le sens « néanmoins ».
- 4410 Ellipse de *que*. — 4413 *Ababi* p. *abaubi*, déconcerté ; *a p. al* primitif est isolé dans mon texte.
- 4435 *Entieriner mes biens*, ratifier mes vertus. — 4436 *Bien aler*, prospérer.
- 4444 *Viés* est par son origine (lat. *vetus*) un adjectif *generis communis* ; *viés natte* est donc aussi correct que *grief painne*. Toutefois le fém. *viése* était déjà en vogue au 14^e siècle (voy. Gloss. de Froissart). — Cp. *vieus* (= *vetulus*), 3221.
- 4447 *Faute*, imperfection ; *fausist* (manquât) est un terme malheureux qui fait dire à l'auteur le contraire de sa pensée, savoir : aucune faute ne se trouvait, non pas « ne faisait défaut » en elle.
- 4448 « Si seulement (*sans plus*) elle avait de la joie en son cœur. »
- 4450 Cette dame *Perfection* n'est pas nommée dans l'énumération des 30 dames désolées, au début du poëme (vv. 359-463) ; l'auteur, au cours de son travail, aura jugé à propos de

- sacrifier la 27^e de sa liste, dame Patience (450) et de lui substituer, pour couronner son œuvre, dame Perfection.
- 4454 *Couronné*, en forme de couronne.
- 4472 *Faire estor*, établir ; ce sens ne satisfait guère ; l'histoire qui va être racontée me fait proposer la correction *Asent essor* (s'en volèrent). *Dont* serait alors = pour lequel. On peut, d'ailleurs, avec cette correction, traduire aussi : « que les oiseaux enlevèrent dans les airs ». *Faire essor* = *essorer* (litt. = lat. *exaurare*, in auras tollere). La dernière manière de voir me sourit le plus.
- 4477 En anc. français le verbe *faire*, employé comme substitut d'un autre verbe précédent (ici *fait est* = *veut avoir*) prend les mêmes régimes que le verbe ou l'idée verbale qu'il représente ; donc « comme *autres fait* », où nous dirions « comme elle fait à l'égard d'autres ».
- 4484 *Convîne*, arrangement. — 4492 *Sans fausser*, sans manquer ; au v. suiv., *sans desroi* a la même valeur.
- 4502 *Fiancier*, promettre.
- 4519 *Par noblece*, pour sauver sa dignité. — 4521 *Sans amende*, sans faute, litt. sans qu'il y eut lieu de rien *amender* (améliorer), donc, en définitive, sans faute.
- 4522 *Que je descende*, que je condescende, consente.
- 4524 *Excellentement*, particulièrement.
- 4526 « Non pas pour le fait étrange (que je viens de rappeler). » Tel me semble être le sens de ce vers, dont le texte n'est pas sûrement établi.
- 4527 *Fais et par fais*, phrase d'un bon effet, mais que gâte le vers-cheville qui suit.
- 4528 *Mesfès*, *fourfès*, participes à sens actif bien connus.
- 4532 *Vier*, ici poème, chanson.
- 4533 *Parfait*, intègre, sincère.
- 4543 *Avoir livré* = livrer, voy. sous 3099.
- 4547 *Passés est*, c'est décidé (locution fréquente) ; *Anné*, conclu, arrêté. — 4548 *Son tamps*, sa vie.
- 4550 *Ne sont accordé*, ne se sont donnés, livrés. L'absence du réfléchi *se est*, comme on sait, régulière dans les temps composés.
- 4551 *Premiers* (adverbe) ne dit pas autre chose que *par especialté* qui l'accompagne.

4553 *Ensievir*, suivre les traces, imiter.

4567 *Grant ierre*, promptement, aussitôt.

4569 « Exclusivement (*sans plus*) consacré (*propisse*) à ce songe. »

Le sens que je prête à *propisse* se dégage aisément des autres applications constatées pour ce mot : favorable, capable, apte, adapté (voy. mon Gloss. des Poésies de Froiss.).

4571 *Sans plus*, sans riens ajouter.



TABLE DES MOTS EXPLIQUÉS.

Les chiffres renvoient généralement aux Notes explicatives.

- Ababi* 4413.
abandon (se mettre en), 4242.
able 2426 (cp. 2462, 2601).
abusion 1512, 2346.
abusier 1052.
açaindre (s') 4383.
accidons 703.
acceptable 3381.
acointier 1725.
acomparer 1780.
acensieoir 3583.
acort 4383.
adoucier, *appaiser*, 138.
adrece 453, 2972, 3340.
adrecier 1040 ; élever, relever (au moral) 2883, 3301.
adroit 2897.
aduire 3847.
affaire 1216, 1340, 4287.
afaitier 1480, 1724.
agraper 3093.
agré, subst., 1920.
ahem 2769.
aidier (s') 1776.
aïrer, 2747.
aiengnier 3017.
amende (sans) 4331.
amesurer 2092, 4070.
amors, subst., 663, 2237, 3631.
amorse, subst., 665.
amorser 3643.
amoureux 110.
an de joie 2339.
aniciller 3673.
ans = *ains* 22.
apointier (s') 2023.
aporter 3.
appareil (faire) 4012.
apresure 17.
aquellir blâme 1992.
aquinte 19.
araisonnable 2463.
arguer 757, 1783.
argus 2013.
ascontant 1842.
asievir 1579.

asingler 2193.
assejour 246.
assens 83, 3238, 3836.
assis 4228.
ataignant 3827.
ataint, subst., 4340.
atant 1827.
attendue 2687.
atirier (s') 2868.
atrait, subst. 3829.
atrait en 2900.
atraper 824.
auctoriser 1498.
audition 872, 2961.
aumaire 3844.
auwan 3442.
aviser 314, 1975 ; sens absolu 2397.
avoier (s') 2734.
avolenter 1438.

Battre, chasser 3337.
besonghe 3170.
bien (em) 3336.
biens 1128.
biens faisans 4096.
boinement 3149.
bontaule 3157.
bonté 1180, 1365, 1879, 4096, 4399.
boskellon 4016.
buskier 203.

Callant 2146.
cas (ou) 290, 831 ; *en tous c.* 1919.
char = personne 282.
chevauchons (à) 2626.
clamour 231, 2234.
cier 2843, 3583.

comparé 4308.
comparer (se) 3875.
comprendre 3427, 4152.
compris 715, 936, 1014, 3109.
conduit, subst., 3838.
confire en 3751.
confit en 3742.
confondre, 1453.
congiet (avoir) 3080.
conjoindre 2674.
conjoint en 407, 2899.
conjurement 1483.
conroi 2149.
constrained 4336.
contraire (venir au) 2743.
contre 1520.
cop, coupure 1607 ; à ce cop 26, 2247.
cor, subst. ? 3996.
coroie 833.
corps = personne 282.
poucha 3467.
coukier 2489.
couronné 4454.
courous, chagrin 276, 1468 ; pitié 666.
cremu 172.
cuer = personne 2038.
cuellier 2546.
cuittement 3872.
curer 521.

Dangier 2605.
de accompagnant le sujet logique. 2614.
delivrer 2382.
demener (se) 1665.

deport 3308, 2429.

desakier 2833.

descendre 4322.

desconfir 2770.

desfaire 40, 4279.

desiert 2926.

desivrer 2382.

desmanover 3192.

desmesurer (se) 3533, 4071.

desous (en) 808.

despiert 1906.

despris 1103.

desprisor 3474, 3612.

destendre 439, 2686, 2692.

detri 2289.

deut, *dut*, 4302.

devans, *dedans*, 2383.

devis 1885, 2177, 2463, 2572, 3744,
4177.

devorer 2906.

dice, subj. de *dire*, 286.

discret 680.

discretion 2680.

diviers 3424.

doctrine 2613.

doit (que ce) ? 3375.

dolères 3104.

dolour 2702.

domination 4248, 4322.

dont (à ce) 3432.

dotter 3271.

doubler (se) 1292, 3238.

Depuis que ma note est imprimée, j'ai trouvé dans Jean de Tuim, Hystore de Jules Cesar, 176, 14, l'expression *doubler son coer*

avec le sens de : changer de sentiment. Je pense que notre *se doubler*, dans les deux passages, peut s'interpréter dans le même sens.

douc 2924.

douçour 633, 6443.

droit (avoir) 827, *livrer d.* 28, à *d.* 1712; *par d.* 1080, 1838, 1940; *par droit deü* 2246; *en d.* 1941.

duire 3581.

durée 1712, 1713.

durer 352, 2122.

Effort 463.

elliu 3133.

empecie 3086.

empieces 1323, 3790.

empire, 3516 : Ensi le roiaume et l'empire Prist par force. Cette combinaison *le roiaume et l'empire* ne rentre pas ici dans l'ordre de ces expressions plaisantes et équivoques, dont Tobler s'est occupé, avec tant de finesse, dans son mémoire académique « Verblümter Ausdruck und Wortspiel in allfranzösischer Rede » (Berlin, 1882). Elle n'implique pas une allusion au verbe *empirier* comme lorsque Rutebeuf, I, 198 dit : Quar je voi roiaume et empire Trestout ensamble; elle repose, je pense, sur l'oppo-

- stion entre le royaume de France et empire — Langue-
 doc (voy. à ce sujet Baud. de Condé, notes, p. 379) et ne
 dit pas autre chose que « le
 pays dans toute son étén-
 due ».
- empirier* 5784.
empraint (par) 4349.
emprendre 3631.
emprienter 1927, 3050.
emprise 23, 3108.
empur 3906.
encierquier 1022.
encloture 840.
endroit 828, 1082, 2121, 2182, 2993.
enfrun 586.
engenor dedens 1942.
engenui 1170, 1947.
engingnier 2908.
engrant 2955, 3711.
ensaucier 4325.
ensieuir 2265, 4388, 4535.
entalenté 3640.
entencion 2954.
entendant 2690.
entendement 2675.
entente 523, 2616.
ententif 2457.
enterin 3984.
entieriner 4435.
entrée 1172, 1566.
- entrer* 1522.
enviers 1097.
ergo 1205.
escouter un lieu 150.
esforcier 50.
eshardier 1200, cp. *eshardir* 185.
eskuignie 2647.
- Toute réflexion faite et
 vu l'existence bien consta-
 tée des verbes *eschignier*,
treskignier, *reschignier*, etc.
reskuignier = réchigner, je
 me décide pour l'interpré-
 tation « réchigné ». (1)
- esslassier* 1161.
esmouvement 55.
espoir 2412, 3462.
esprisier 3590, 3612.
essor (faire) 4472.
essorber 4019.
estake 2884.
estandard 2705.
esticster 42.
estor (faire) 4472.
estorer 3989.
estraingne 5021.
extraire 47.
estre ; la chose en est sur qqn. 4458.
estudier (s') 1458.
eure (sus une) 1241 ; en l'heure
 1428, 3957.
esvoler 2651.

(1) Je prends occasion de rectifier mon Dictionnaire en rattachant *récht-
 gner*, être de mauvaise humeur, aussi bien que *réchigner*, grincer les dents,
 à l'anc. haut-all. *Äman* (grincer). Voy. Gröber, Zeitschrift, III, p. 264
 (art. de Förster).

- exceller* 4324.
exemple 2608.
exent 4252.
exenté 3983.
exil (mettre à) 300, 1399, 3764, 3910, 4403.
Faindre (se) 4296.
faire, périphrastique ? 4174.
faiture 2491.
fauvain 3829.
figuration 2347.
figure 2081, = personne 282.
fin, adj. 669.
finer 2535, 3120, 3773, 3783.
fini 3469.
foueur 4016.
fourreuber 4096.
fremier (prouvest) 316.
fretel 146.
frumer 306.
Garni en 2221.
gemir, v. actif, 490.
general (en) 1800.
generation 2274, 3107.
gist 2817.
goute (nule) 2642.
graveleus 1448.
Hausage 388.
haveur 4015.
honneur 3529 ; masc. 3437.
hottier 4016.
huiket 217 ; *wiket* 291.
ierre (grant) 4567.
image, masc., 2500.
imangne 3598.
inspirer = *espirer* 1102.
Joint, adj., 715.
jokier 3033.
jounecs 2940.
journée (metre) 1962.
jouvent, masc., 2384.
jouvente 1518, = personne 282.
Kanonisier 356.
Labit, subst., 214.
largece 4264.
largeté 791.
lequel = lat. *cujus*.
leur, là où, 872.
lever de fons 4378.
liois, subst., 1462.
lontain 238.
Mais, conj., 4403.
majour 2394, 4053 (*mageur*).
malisse, masc., 343.
malostru 1866, 1911.
manier, adj., 2292.
marine 890.
martire 189, 1184.
melancolier 100.
mellenté 3763.
memore 84.
menée 226.
mention 3729.
mestier 1734, 4029.
metre 2529, 3774.
mignier 2687.
miss (pensée) 3643.

- 4111 *Pierle* était jadis mascalin ; cp. Bueves de Commarchis 2176 (pelles *assis* par grant matire), Cleomadès 3057 (*gros pelles*), voy. aussi mon Gloss. de Froissart. — *Pur p. purs*, concession à la rime.
- 4137 *Vaincre un estour* (y être vainqueur) est un tour usuel.
- 4141 *Noblece*, associé avec *forterece* et *villes*, quid ? Nobilitas = feudum nobile (ap. Duc.) ?
- 4148 *Prosperité*, non pas succès, mais plutôt, paraît-il, faveur.
- 4152 *Comprendre*, embrasser.
- 4170 *Estre suppellatif* de qqch., y être maître, y exceller.
- 4174-6 Il ne peut que *fist ouvrer et moderer* soit périphrastique p. *ouvra et modera*.
- 4176 *Moderer*, ajuster, faire dans la juste mesure.
- 4177-78 *Devis*, d'abord avis (*par devis*, d'une manière avisée), puis attention, égard, soin.
- 4195 Construisez *A porter reverensce les boins* (= aux bons), voy. sous 1735. Cp. 2939 *des boins vetr*.
- 4211 *Cet y vienc* me déplaît, et pour la finale *c* qui est celle d'une 1^e pers., et à cause de la construction, il faut *vien t*. — *Ou non de moi*, de ma part et avec ma permission.
- 4213 *Gouvrenance*, entretien.
- 4216 Je ne suppose pas que Jacob menât des *cerfs* avec lui et je n'aime pas trop, on le comprendra, cette façon de se mettre à la discrétion d'un autre : « Nous sommes tout à vous vaches et cierf ». Aussi je pense qu'il faut lire *sierf*, au sens d'esclave (au v. précédent, il aurait celui de serviteur ou sujet en général) ; puis *vake*, qui, s'il s'agissait de *vache*, devrait être au pluriel (ce que la mesure n'admet pas), pourrait bien avoir ici un sens détourné de *vacuus* (libre, dont on peut disposer), celui de *lige*, homme lige. C'est l'erreur sur *vake* qui aura entraîné le scribe à écrire *cierf*.
- 4219 *Et si*, et cependant.
- 4220 Les féminins en *e* comme *ire* ne demandent pas l's flexionnel au nom. sing. ; d'autre part *sire* (v. préc.), qui est exclusivement un nom. sing., ne le prend que lorsque la mesure ou la rime le réclame ; ôtez donc l's aux deux mots.
- 4223 *Ensaucier* (exalter, honorer) varie souvent avec la forme étymologique *essaucier* ; cp. *enspirer* sous v. 1102.

renommée 1934.
repandre 494 ; réfléchi, 2591.
repu, défini de *repondre*, 904 ; participe passé, 832, 1313.
resoudre 3975.
respas 1915.
restor 1142, 2058, 3749.
restoré 1442.
restories = *restoriers* 2814.
restour 2715.
retenir 866.
retour 607, 907.
retourner 3304.
reverence 427.
reverent 679.
rewarder, neutre, 1542 ; actif 1543, 1923.
riceté 794.

Sanlant 2832.
santé (à) 4032.
sapient 1484.
saveurs (*estre*) 2124. Le mot est peut-être un adjectif : le *saporus* latin, qui se trouve dans *Lactance*.
scientous 1494.
secret, discret, 3263.
semence 3475.
seorer (*se*) 1476.
sienteus 1494.
sieuwe, subst., 3383.
somme (*mettre en se*) 1208.
sommer 1931.
souffisance 489.
souffisant 2723.
sour 660, 3148, 3666.

sournommer 4382.
sousmis 296, 3334.
soustance 2664.
subite, subst., mort, 265.
substance, *sustance* 953, 2009, 3359.
suppellatif 4170, 4364.
sus et jus, 2083, 3203, 3293.

Talent, caractère 752.
tapis, vêtements ? 213.
tant, conj., 3096 ; *tant que*, et *tant que* 1013.
te = *tu* 542, 4346.
tenant (*en*) 1615.
tenir, sens absolu, 80 ; suivi d'un adjectif 3508.
tenour 697.
tenve 2314.
tracier 3083.
tramette (*se*) 2835.
transes 3462.
tresja 3449.
trestant 885.
trillie, subst., 3184.
trillier, verbe, 3184.
tristre, subst., 3041.

User, sens absolu, 3015.

Vake, adj., 4216.
vauc (*je voulus*) 536.
veûs, subst., 2633.
veut, voulut, 3587.
vier, chanson, 4532.
viertu 716, 2307.
viés (= *vetus*) 4444 ; *vieus* (= *vetulus*) 3221.

- 4353 Cette strophe s'adresse directement au fils, « le rameau (rain) d'honneur ».
- 4356 *Contraint* ; le langage moderne dirait « concentré ».
- 4357 *S'acaindre*, se préparer, se disposer, pr. ceindre l'épée pour le combat ; signification métaphorique (cp. notre expr. *ceindre les reins*) que je suis surpris de ne pas rencontrer dans Godefroy.
- 4358 *Ensievir* (lat. *insequi*), poursuivre, rechercher.
- 4364 *Suppellatif*, supérieur à tous.
- 4374 *Baissielle* = *meschine*, fille.
- 4378 *Lever de fons*, être parrain, donner son nom.
- 4382 *Surnommer*, ajouter un autre nom.
- 4383 *Acort*, libéralité ? cp. 1883.
- 4388 *Li chars de vous* = vous, voy. sous 282.
- 4398 Une syntaxe soignée exigeait ici, en conformité avec *fust*, le subj. *eüst*.
- 4399 *Bonté*, prouesse. — 4401 *Aussi*, ainsi.
- 4403 *Mais* sert ici, comme souvent (voy. là-dessus mes deux glossaires de Froissart), de liaison entre les propositions concessives introduites au v. 4397, et la principale ; il implique donc le sens « néanmoins ».
- 4410 Ellipse de *que*. — 4413 *Ababi* p. *abaubi*, déconcerté ; a p. *al* primitif est isolé dans mon texte.
- 4435 *Entieriner mes biens*, ratifier mes vertus. — 4436 *Bien aler*, prospérer.
- 4444 *Viés* est par son origine (lat. *vetus*) un adjectif *generis communis* ; *viés natte* est donc aussi correct que *grief painne*. Toutefois le fém. *viése* était déjà en vogue au 14^e siècle (voy. Gloss. de Froissart). — Cp. *vieus* (= *vetulus*), 3221.
- 4447 *Faute*, imperfection ; *fausist* (manquât) est un terme malheureux qui fait dire à l'auteur le contraire de sa pensée, savoir : aucune faute ne se trouvait, non pas « ne faisait défaut » en elle.
- 4448 « Si seulement (*sans plus*) elle avait de la joie en son cœur. »
- 4450 Cette dame *Perfection* n'est pas nommée dans l'énumération des 30 dames désolées, au début du poëme (vv. 359-463) ; l'auteur, au cours de son travail, aura jugé à propos de

sacrifier la 27^e de sa liste, dame Patience (450) et de lui substituer, pour couronner son œuvre, dame Perfection.

- 4454 *Couronné*, en forme de couronne.
- 4472 *Faire estor*, établir ; ce sens ne satisfait guère ; l'histoire qui va être racontée me fait proposer la correction *Asent essor* (s'en volèrent). *Dont* serait alors = pour lequel. On peut, d'ailleurs, avec cette correction, traduire aussi : « que les oiseaux enlevèrent dans les airs ». *Faire essor* = *essorer* (litt. = lat. *exaurare*, in auras tollere). La dernière manière de voir me sourit le plus.
- 4477 En anc. français le verbe *faire*, employé comme substitut d'un autre verbe précédent (ici *fait* est = *veut avoir*) prend les mêmes régimes que le verbe ou l'idée verbale qu'il représente ; donc « comme *autres fait* », où nous dirions « comme elle fait à l'égard d'autres ».
- 4484 *Convine*, arrangement. — 4492 *Sans fausser*, sans manquer ; au v. suiv., *sans desroi* a la même valeur.
- 4502 *Fiancier*, promettre.
- 4519 *Par noblece*, pour sauver sa dignité. — 4521 *Sans amende*, sans faute, litt. sans qu'il y eut lieu de rien *amender* (améliorer), donc, en définitive, sans faute.
- 4522 *Que je descende*, que je condescende, consente.
- 4524 *Exellètement*, particulièrement.
- 4526 « Non pas pour le fait étrange (que je viens de rappeler). » Tel me semble être le sens de ce vers, dont le texte n'est pas sûrement établi.
- 4527 *Fais et par fais*, phrase d'un bon effet, mais que gâte le vers-cheville qui suit.
- 4528 *Mesfès, fourfès*, participes à sens actif bien connus.
- 4532 *Vier*, ici poème, chanson.
- 4533 *Parfait*, intègre, sincère.
- 4543 *Avoir livré* = livrer, voy. sous 3099.
- 4547 *Passés est*, c'est décidé (locution fréquente) ; *finné*, conclu, arrêté. — 4548 *Son tamps*, sa vie.
- 4550 *Ne sont accordé*, ne se sont donnés, livrés. L'absence du réfléchi *se* est, comme on sait, régulière dans les temps composés.
- 4551 *Premiers* (adverbe) ne dit pas autre chose que *par especialté* qui l'accompagne.

- Vers 2635 Otez les deux virgules.
 2689 Une virgule à la fin.
 2695 (note). L. *saut* p. *seut*.
 3131 L. *abandon* p. *ahandon*.
 3172 Une virgule après *rouvant*.
 3214-15 L. *Ains d. dilig. Sen fl et m. e.*
 3258 L. *poroi* p. *poroie*.
 3315 L. *Et* p. *En* (que porte le ms.).
 3316 Une virgule au lieu du point.
 3341 Otez la virgule.
 3381 Corrigez *n'amés cuers* du ms. par *n'à men cuer*.
 3574 *Amis* doit être corrigé non pas, comme je propose dans
 mes Notes explicatives, par *à mi*, mais par *amuis* ; la
 virgule qui suit, doit par conséquent disparaître.
 3653 Un point-virgule à la fin, et au vers suivant, une virgule.
 3739 (note). L. *sen amort*.
 3744 L. *croie* p. *croi que*.
 4070 L. *à mi* p. *amis* (du ms.).
 4216 L. *sierf* p. *cierf* (du ms.).
 4419-20 Otez l's à *sires* et *yres*.
Notes explicatives. v. 217. L. 291 p. 261.
 » v. 662. Mettez au lieu de ce chiffre 663.



TABLE DES MATIÈRES.

PRÉFACE.	v
Li Regret Guillaume.	1
Prologue	1
Récit introductif.	4
Les trente complaints	17
1 Debonnairété.	17
2 Humilité	21
3 Largesse	26
4 Hardiesse	32
5 Prouesse	40
6 Sens	47
7 Loyauté	55
8 Manière	63
9 Mesure.	69
10 Tempérance	76
11 Raison.	81
12 Entendement.	87
13 Suffisance.	92
14 Plaisance	97
15 Diligence	101
16 Charité.	104
17 Obédience.	109
18 Courtoisie.	111

19 Etablissement (constance)	115
20 Conscience	118
21 Vraie foi	122
22 Grâce	125
23 Justice.	128
24 Miséricorde	132
25 Prévoyance	136
26 Espérance.	140
27 Révérence	143
28 Gentillesse.	146
29 Puissance.	149
30 Perfection.	152
Épilogue	156
<i>Notes explicatives</i>	159
<i>Table des notes</i>	209
<i>Errata</i>	217



OUVRAGES PUBLIÉS.

- Les Vraies chroniques de Jehan de Bel**, publiées pour la première fois par M. POLAIN, 2 vol. in 8.
- Le premier livre des Chroniques de Froissart**, publié d'après un texte inédit de la bibliothèque du Vatican par M. le baron KEAVIN DE LETTENHOVE, 2 vol. in 8.
- Ouvrages de Georges Chastellain**, publiés par M. le baron KEAVIN DE LETTENHOVE, 8 vol. in 8.
- Li romans de Clémence**, par ARNÉLÉ LI ROYS, publié pour la première fois par M. VAN HASELT, 2 vol. in 8.
- Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé**, publiés par M. AUG. SCHELER, 3 vol. in 8.
- Li Ars d'amour, de vertu et de boncurté**, publié pour la première fois par M. JULES PETIT, 2 vol. in 8.
- Lettres et négociations de Philippe de Commines**, publiées par M. le baron KEAVIN DE LETTENHOVE, 3 vol. in 8.
- Dits de Watriquet de Couvin**, publiés pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Chroniques de Froissart**, publiées par M. le baron KEAVIN DE LETTENHOVE, 25 vol. in 8.
- Poésies de Froissart**, publiées par M. AUG. SCHELER, 3 vol. in 8.
- Li romans des Enfances Ogier**, par ARNÉLÉ LI ROYS, publié pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Li romans de Herie aus grans piés**, par ARNÉLÉ LI ROYS, publié par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Heures de Commarçhis**, par ARNÉLÉ LI ROYS, chanson de geste publiée pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Trouvères belges du XII^e au XIV^e siècle (Les)**, publiés par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Nécis d'un bourgeois de Valenciennes (XIV^e siècle)** publiés pour la première fois par M. le baron KEAVIN DE LETTENHOVE, 1 vol. in 8.
- Ouvrages de Gillesbert de Lannoy**, voyageur, diplomate et moraliste, recueillies et publiées par M. CH. POTVIN, avec des notes géographiques et une carte par M. J.-C. HOUTMAN, 1 vol. in 8.
- Trouvères belges (nouvelle série)**, chansons d'amour, jeux-partis, pastourelles, satires, dits et fabliaux par Gombier de Soignies, Jacques de Clouing, Carausus, Jehan Fremaus, Laurent Wagon, Raoul de Houdenc, etc., publiés d'après des manuscrits de Paris, Turin, Rome, Berne, Bruxelles et Berlin, et annotés par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Poésies de Gilles II Muisis** publiées pour la première fois d'après le manuscrit de lord Ashburnham, par M. le baron KEAVIN DE LETTENHOVE, 2 vol. in 8.
- Ouvrages de Jean Lematre de Belges** publiées par M. J. SYCHEN, in 8. — Tome premier.

OUVRAGES PUBLIÉS.

- Les Vraies chroniques de Jehan le Bel**, publiées pour la première fois par M. PULAIN, 2 vol. in 8.
- Le premier livre des Chroniques de Froissart**, publié d'après un texte inédit de la bibliothèque du Vatican par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 2 vol. in 8.
- OEuvres de Georges Chastellain**, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 8 vol. in 8.
- Li roman de Clémence**, par ADENÈS LI ROYS, publié pour la première fois par M. VAN HASSELT, 2 vol. in 8.
- Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé**, publiés par M. AUG. SCHELER, 5 vol. in 8.
- Li Ars d'amour, de vertu et de bonoïeté**, publié pour la première fois par M. JULES PETIT, 2 vol. in 8.
- Lettres et Négociations de Philippe de Commines**, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 5 vol. in 8.
- Dits de Watrquet de Convin**, publiés pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Chroniques de Froissart**, publiées par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 23 vol. in 8.
- Poésies de Froissart**, publiées par M. AUG. SCHELER, 5 vol. in 8.
- Li roman des Enfances Ogier**, par ADENÈS LI ROYS, publié pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Li roman de Berce aux grans pîes**, par ADENÈS LI ROYS, publié par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Queres de Commaechis**, par ADENÈS LI ROYS, chanson de geste publiée pour la première fois par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Trouvères belges du XII^e au XIV^e siècle (Les)**, publiés par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Hécits d'un bourgeois de Valenciennes (XIV^e siècle)** publiés pour la première fois par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 1 vol. in 8.
- OEuvres de Gillesbert de Lannoy**, voyageur, diplomate et moraliste, recueillies et publiées par M. GN. POTVIN, avec des notes géographiques et une carte par M. J.-C. HOUZEAU, 1 vol. in 8.
- Trouvères belges (nouvelle série)**, chansons d'amour, jeux-partis, pastourelles, satires, dits et fabliaux par Gonthier de Soignies, Jacques de Gisoing, Carausus, Jehan Tremaus, Laurent Wagon, Raoul de Houcanc, etc., publiés d'après des manuscrits de Paris, Turin, Rome, Berne, Bruxelles et Berlin, et annotés par M. AUG. SCHELER, 1 vol. in 8.
- Poésies de Gilles II Huists** publiées pour la première fois d'après le manuscrit de lord Ashburnham, par M. le baron KERVYN DE LETTENHOVE, 2 vol. in 8.
- OEuvres de Jean Lemaitre de Belges** publiées par M. J. STICHER, in 8°. — Tome premier.





3 2044 025 020 793

